

Wiener Stadt-Bibliothek.

T
7589

A

Führer
auf
den Schlachtfeldern
in der Nähe von Wien.

Von
Fr. K. v. Rothenburg.

Mit fünf colorirten Plänen.

5224

B III $\frac{2}{7}$

M. 5 Karton

F ü h r e r
auf
den Schlachtfeldern
in
der Nähe von Wien.

Herausgegeben
von
Fr. K. v. Rothenburg.

Mit fünf colorirten Plänen.

Wien, 1844.

Verlag von Braumüller & Seidel,
Graben, im Sparcasse = Gebäude.

DESCRIPTION
DES
GRANDES BATAILLES
LIVRÉES
DANS LES ENVIRONS DE VIENNE.

Traduit de l'allemand de Fr. R. de Rothenburg

par

Amédée Demarteau.

Avec cinq plans coloriés.

VIENNE, 1844.

Chez Braumüller & Seidel,
libraires, Graben, maison de la caisse d'épargne.

DESCRIPTION

GRANDS BATAILLES

DES VIKINGS DE VEYNE

Par M. de la Harpe, de la Bibliothèque de la Cour



Amsterdam

chez la Citoyenne, Palais National, ci-devant de la Cour

VIENNE 1781

chez la Citoyenne, Palais National, ci-devant de la Cour

chez la Citoyenne, Palais National, ci-devant de la Cour

F ü h r e r
auf den Schlachtfeldern

in der Nähe von Wien.

Schlacht bei Kroissenbrunn,

am 12. Juli 1260.

König Ottokar von Böhmen — der nach dem Absterben des Babenberg'schen Hauses, den Besitz der erledigten Reichslehen Oestreich und Steiermark erlangte — hatte, nach einer zweijährigen Fehde, am 3. April 1254 dem Könige Bela IV. von Ungarn die Steiermark abgetreten, im Jahre 1259 aber den Aufstand der, mit der ungarischen Regierung unzufriedenen Steirer, durch tausend freiwillige östreichische Reiter unterstützt, welche, unter der Anführung der Grafen Konrad und Otto von Hardegg, den ungarischen Statthalter Prinz Stephan aus Steiermark wieder verjagten. König Bela rüstete sich deshalb zum Kriege und versammelte schon im März 1260 ein Heer zwischen der

Bataille de Kroissenbrunn,
livrée le 12 Juillet 1260.

Le roi de Bohême Ottokar, qui était en possession de l'Autriche et de la Styrie, fiefs de l'empire d'Allemagne, devenus vacants par l'extinction de la race des Babenberg, ayant cédé la Styrie au roi de Hongrie Bela IV, le 3 Avril 1254 après une guerre de deux ans, encouragea cependant, en 1259 la révolte des Styriens, mécontents du gouvernement hongrois et leur envoya même un secours de mille cavaliers autrichiens volontaires, qui, sous les ordres de Conrad et d'Otton comtes de Hardegg, parvinrent à chasser de la Styrie le prince hongrois Etienne, gouverneur de cette province. Le roi Bela, ayant résolu de soutenir ses droits par la voie des armes, assembla une armée entre la Waag et

Waag und March; ging jedoch, weil es damals an Lebensbedürfnissen für seine Truppen fehlte, einen Waffenstillstand bis zum 24. Juni ein. Dstotkar benutzte denselben, um die zahlreichen Hilfschaaren der Schlesier, Brandenburger, Sachsen, Salzburger und Kärnthner an sich zu ziehen, und die Grenzorte, besonders Hradisch, zu befestigen. Das Heer, welches er bei Vaa an der Thaja sammelte, und mit dem er in der Mitte des Monats Juni näher an die March (Morawa) vorrückte, zählte 100,000 Kämpfer, unter denen sich 7000 Harnischreiter befanden.

Die Mährer unter Bischof Bruno von Olmütz, die Schlesier unter Herzog Heinrich III. von Breslau und Wladislaw von Oppeln, die Kärnthner unter Herzog Ulrich III. und die Salzburger unter Erzbischof Philipp, lagerten sich am rechten Marchufer, von der Donau bis zum Weidenbach,

la March dès le mois de mars 1260 ; ses troupes ayant cependant manqué de subsistances, il se vit forcé de conclure un armistice jusqu'au 24 Juin. Ottokar employa le temps que lui laissait son adversaire à réunir les nombreuses troupes auxiliaires, que lui amenaient ses alliés, les princes de la Silésie, du Brandebourg, de la Saxe, de Salzbourg et de la Carinthie et à fortifier les places frontières de la Hongrie, Hradisch en particulier. L'armée, qu'il avait rassemblée à Laa sur la Taya et avec laquelle il s'avança vers la March (Morawa) à la mi-Juin, comptait 100,000 combattants, dont 7000 cavaliers armés de toutes pièces.

Les Moraves, sous les ordres de Bruno évêque d'Olmütz, les Silésiens, commandés par Henri III duc de Breslau et par Wladislaw d'Oppeln, les Carinthiens sous les ordres du duc Ulric III et les Salzbourgeois avec leur chef l'archevêque Philippe, formant l'aile droite destinée à couvrir Vienne et l'Autriche, étaient campés sur la rive droite de la March, depuis

wo jetzt Hof, Kroiffenbrunn, Marcheck und Zwern-
 dorf liegen, und bildeten so — Wien und Oestreich de-
 ckend — den rechten Flügel. Die Brandenburger und
 Sachsen unter Markgraf Otto von Brandenburg,
 dem Schwager Ottokar's, und die Oestreicher
 unter den Grafen von Hardegg und Plain und
 anderen Edlen, lagerten an der Thaja, um Laa,
 und bildeten — Mähren deckend — den linken
 Flügel. Die Böhmen, unter Ottokar's eigener
 Anführung, unter dem Bischofe Johann von Prag,
 dem Geroslius Burggrafen von Prag, dem Wil-
 helm von Podiebrad und anderen Großen, canton-
 nirten zwischen Laa und Kroiffenbrunn, da, wo
 jetzt die Dörfer Aspern, Mistelbach, Paasdorf,
 Zistersdorf, Ober-Sulz, Spannberg, Gauners-
 dorf, Schweinbart, Schönkirchen, Weikersdorf,
 Bockflüß, Wolkersdorf, Groß-Rußbach, Ernst-
 brunn u. s. w. liegen, und standen so in der

le Danube jusqu'au Weidenbach, là où se trouvent actuellement Hof, Kroissenbrunn, Marcheck et Zwerndorf. L'aile gauche, que composaient les Brandebourgeois et les Saxons, commandés par le margrave Otton de Brandebourg beau-frère d'Ottokar et les Autrichiens sous les ordres des comtes Hardegg, Plain et d'autres nobles, étaient campés dans les environs de Laa sur la Taya pour couvrir la Moravie. Les Bohèmes sous les ordres de Jean évêque de Prague, de Geroslius burgrave de Prague, de Guillaume de Podiebrad et d'autres seigneurs, se trouvaient au centre et étaient commandés par Ottokar en personne. Leurs cantonnements, qui s'étendaient depuis Laa jusqu'à Kroissenbrunn, couvraient le terrain, qu'occupent actuellement les villages d'Aspern, Mistelbach, Paasdorf, Zistersdorf, Ober-Sulz, Spannberg, Gaunersdorf, Schweinbarth, Schönkirchen, Weikersdorf, Bockflüss, Wolkersdorf, Gross-Russbach, Ernstbrunn etc. La rive droite de

Mitte. Das rechte March-Ufer vom Weidenbach bis zum Einflusse der Thaja blieb unbesetzt.

Der König von Ungarn hatte aus den ihm unterworfenen Ländern ein noch zahlreicheres Heer als Ottokar zusammengebracht; welches durch die Schaaren der Galizier, Russen, Polen, Tataren, Bulgaren und Serbier, die ihm seine Schwiegersöhne: Daniel Romanowitsch, Fürst von Halitsch und Kiew, der Herzog Boleslaus von Krakau, der Fürst Kostislaw Ban von Bosnien, so wie andere befreundete Fürsten, z. B. die Herzoge Lesko und Simon von Lanczicz zuführten, bis auf 140,000 Streiter anwuchs.

Am St. Johannistage, wo der Waffenstillstand abgelaufen war, setzte der ungarische Thronfolger Prinz Stephan mit 10,000 berittenen Cumaniern beim Einflusse des Baja = Baches durch die March, und drang, bis Wilfersdorf, dem Laufe des Baja = Baches folgend, gegen Staaß vor. Das Erscheinen seines Vortrabes

la March, depuis le Weidenbach jusqu'à l'embouchure de la Taya, resta sans défense.

Le roi de Hongrie avait rassemblé dans les états, qui lui étaient soumis, une armée encore plus formidable que celle d'Ottokar. Grossie par des troupes nombreuses de Galliciens, de Russes, de Polonais, de Tartares, de Bulgares et de Serbiens, que lui avaient amenés ses gendres Daniel Romanowitsch, prince de Halitsch et de Kiew, Boleslas duc de Krakowie, le prince Rostislaw, ban de Bosnie et d'autres princes ses alliés tels que les ducs Lesko et Simon de Lanczicz, son armée comptait 140,000 combattants.

La trêve ayant expiré le jour de la St. Jean le prince hongrois Etienne, héritier présomptif de la couronne, traversa la March le même jour à la tête de 10,000 cavaliers Koumans. Il effectua son passage à l'embouchure du Zayabach et, remontant le cours de cette petite rivière, pénétra jusqu'à Wilfersdorf dans la direction de Staatz. Son avant-garde, en se montrant

vor Laa brachte die Brandenburger, Sachsen und Oestreicher — den linken Flügel Ottokar's — in Bewegung. Die Oestreicher schlugen das feindliche Geschwader, welches sich so weit vorgewagt hatte, nach einem kurzen Gefechte, in die Flucht; allein die Grafen von Hardegg und Plain; die Ritter von Dürrenholz, Ehrast von Schlunz (Schleinz), Rodold der Weise, und 300 andere geriethen, als sie die Fliehenden verfolgten, unweit Staas in einen Hinterhalt, wurden von den Cumaniern umzingelt, und bis auf wenige Gefangene und Flüchtlinge niedergemetzelt. — Dieser Unfall schlug den Muth der fremden Hilfsschaaren, besonders der Schlesier, die Ottokar kaum zurück zu halten vermochte, plötzlich nieder, und würde von unglücklicheren Folgen gewesen seyn, wenn nicht ein anhaltender Regen die Bogen der Cumanier unbrauchbar gemacht, und den Prinzen Stephan über die March zurück getrieben hätte.

Sobald der Regen vorüber war, und Ottokar

devant Laa, donna l'alarme aux Brandebourgeois aux Saxons, aux Autrichiens — enfin à toute l'aile gauche d'Ottokar. Les Autrichiens repoussèrent et mirent en fuite, après un combat assez court, le corps de troupes qui s'était hasardé à pénétrer si avant, mais les comtes de Hardegg et de Plain, les chevaliers de Dürrenholz, Chraft de Schlunz (Schleinz), Kodold le sage et 300 autres tombèrent, en poursuivant les fuyards, dans une embuscade non loin de Staatz où ils furent enveloppés par les Koumans et où ils périrent tous à l'exception de quelques uns d'entre eux qui furent fait prisonniers, ou qui trouvèrent leur salut dans la fuite. Cet échec qui abattit tout-à coup le courage des troupes auxiliaires et surtout celui des Silésiens, qu'Ottokar ne parvint qu'avec peine à retenir sous ses drapeaux, aurait eu des suites encore plus funestes si des pluies continuelles n'eussent pas mis les arcs des Koumans hors de service et n'eussent forcé le prince Etienne à repasser la March.

La pluie ayant cessé Ottokar, après avoir

den Muth der Schlesier auf's Neue belebt hatte, ließ er die Brandenburger, Sachsen und Oestreicher von der Thaja gegen den Weidenbach vorrücken; an dessen beiden Ufern sie sich — da, wo jetzt die Orte Gänserndorf und Weiskendorf liegen — lagerten (AA). Er selbst ging ebenfalls gegen die March näher vor, und verschanzte sein Fußvolk zwischen dem Weidenbache und Rußbache (BB), die Reiterei lagerte sich weiter rückwärts, als zweites Treffen (CC). Der rechte Flügel — die Mährer, Schlesier, Kärnthner und Salzburger — blieb noch in seiner alten Stellung am rechten Marchufer, zwischen dem Weidenbache und der Donau. —

Die Magyaren (Ungarn) und ihre Verbündeten: die Cumanier, Szeckler, Wallachen, Bythenen, Ismaeliten, Polowzer, Russen, Polen, Bulgaren, Serbier u. s. w. lagerten in regellosen Haufen am linken March-Ufer vom Einflusse der Miava bis zur Donau (aa), und weiter zurück, in den ebenen Theilen der Preßburger Gespanschaft.

ranimé le courage des Silésiens, fit avancer jusqu'au Weidenbach les Brandebourgeois, les Saxons et les Autrichiens qui établirent leur camp sur les deux rives de cette rivière, là où se trouvent actuellement les deux villages Gänserndorf et Weikendorf (AA). Il rapprocha aussi son centre de la March, son infanterie prit position entre le Weidenbach et le Russbach (BB) où elle éleva des retranchements, sa cavalerie, campée plus en arrière, forma la réserve (CC). L'aile droite composée de Moraves, de Silésiens, de Carinthiens et de Salzbourgeois resta dans ses anciens cantonnements sur la rive droite de la March entre le Weidenbach et le Danube.

Les Magyares (Hongrois) et leurs alliés les Koumans, les Szekler, les Valaques, les Bythènes, les Ismaélites, les Polowzes, les Russes, les Polonais, les Bulgares, les Serbiens etc. étaient campés en masses irrégulières sur la rive gauche de la March depuis l'embouchure de la Miava jusqu'au Danube (aa) et dans les plaines du comitat de Presbourg.

Da Ottokar so wenig als Bela den Uebergang über die March im Angesichte des feindlichen Heeres unternehmen wollte; so blieben sich beide Könige bis gegen die Mitte Juli gegenüber stehen, ohne daß es zu einer Entscheidung kam. Verhöhnungen, verstellte Rückzüge, so wie am Ufer ange stellte Ritterspiele sollten die Ungarn zum Uebergange anspornen; alle Reizmittel blieben jedoch vergeblich, und Ottokar mußte sich endlich — nachdem er, des langen Zögerns müde, dem Ungarnkönige den Frieden vergeblich angetragen hatte — entschließen, den Feinden durch Otto von Meissau freien Uebergang über die March anzubieten, was Bela auch annahm. Es wurde beschworen, daß das ungarische Heer am 12. Juli ungestört übersehen, und die Schlacht nicht vor dem 13ten geschlagen werden solle. Ottokar zog, in Folge dieser Uebereinkunft, seinen rechten Flügel — die Mährer, Schlesier, Kärnthner und Salzburger — von der March bis hinter den Rußbach (nach DD) zurück; wo sie sich — da,

Aucun des deux rois ne voulant passer la March à la vue de l'armée ennemie, leurs troupes restèrent en présence jusqu'à la mi-Juillet sans en venir aux mains. Défis, retraites simulées et même des joutes que l'on fit sur la rive droite, tout fut mis en usage, mais inutilement pour engager les Hongrois à tenter le passage. Fatigué enfin d'une si longue attente, Ottokar après avoir vainement offert la paix au roi de Hongrie, lui fit proposer par Otton de Meissau de lui livrer sans opposition le passage de la March. Bela ayant accédé à cette proposition, il fut stipulé que l'armée hongroise passerait la March le 12 juillet, sans être inquiétée, et que la bataille n'aurait lieu que le 13. Les deux rois s'engagèrent par serment à rester fidèles aux termes de cette convention. Pour accomplir sa promesse, Ottokar ordonna à son aile droite composée de Moraves, de Silésiens et de Salzbourgeois, qui occupait la rive droite de la March de rétrograder jusqu'en arrière du Russbach (DD), où ces troupes élevèrent des retran-

wo jetzt Fuchsenbügel, Haringsee, Voimersdorf und Engelhardstetten liegen — ebenfalls verschanzten. Einige Abtheilungen der Kärnthner und Salzburger gingen sogar bei Haimburg auf das rechte Donau = Ufer zurück (EE).

Schon in der Nacht vom 11. zum 12. Juli setzte der ungarische Prinz Stevhan, gegen das Uebereinkommen, mit mehreren magyarischen Geschwadern, mit den, von ihrem Fürsten Alpra angeführten Cumaniern, und mit den polnischen und tatarischen Reitern zwischen der Wolfs = Insel und dem bei dem jetzigen Orte Neudorf mündenden Bache, durch die March (bb), und erwartete, seine Schaaren sammelnd, auf dem Plateau, an dessen südlichem Abhange schon damals Kroiffenbrunn lag, den Anbruch des Tages (dd); um den Böhmenkönig, der noch keinen Angriff erwartete, in seinem Lager treulos zu überfallen. Am linken Ufer des Stempfenbaches aufwärts ziehend, erreichte er Abtheilungen der böhmischen Vorhut,

chements sur le terrain où se trouvent actuellement Fuchsenbügel, Haringsee, Loimersdorf et Engelhardstetten. Quelques divisions de Carinthiens et de Salzbourgeois repassèrent même le Danube à Haimburg et s'établirent sur la rive droite de ce fleuve (*EE*).

Le roi de Bohême ayant ainsi replié son aile droite, le prince hongrois Etienne franchit la March, au mépris de la convention, dans la nuit du 11 au 12 juillet, à la tête de plusieurs corps hongrois, des Koumans commandés par leur prince Alpra, des cavaliers tatars et polonais. Il effectua son passage entre l'île des loups (Wolfsinsel) à l'endroit où un ruisseau se jette actuellement dans la March (*bb*) près du village de Neudorf. Le plateau (*dd*) sur le versant-sud duquel s'élevait déjà Kroissenbrunn, fut le lieu où il réunit ses troupes et où il attendit le jour pour surprendre dans son camp le roi de Bohême, qui n'était pas préparé à une attaque aussi perfide. Remontant la rive gauche du Stempfenbach, il enleva les postes avancés

ließ sie aufheben, und stürmte dann mit seinen Schaaren gegen die feindlichen Verschanzungen, welche da, wo jetzt die Dörfer Ober- und Unter-Siebenbrunn liegen, leicht und schnell überstiegen wurden (ee). Der Widerstand des, auf den geschlossenen Waffenstillstand vertrauenden, und daher bei dem Angriffe in größter Ruhe lagernden böhmischen Fußvolks war nur gering; allein König Ottokar hatte bald seine weiter zurück stehenden Harnischreiter gesammelt, deren furchtbarer Anfall die lockeren Geschwader der Magyaren und Cumanier beim ersten Stoße auseinander sprengte. Die Bemühungen des Prinzen Stephan sie wieder zu sammeln, waren, bei dem panischen Schrecken, der Alle ergriffen hatte, fruchtlos; er selbst ward von den Flüchtlingen mit fortgerissen, und entging dadurch einer schmähslichen Gefangenschaft und wohlverdienten Bestrafung seiner Treulosigkeit.

Während dieses mißlungenen Ueberfalls hatte auch ein großer Theil der ungarischen Hauptmacht die March überschritten und sich auf dem Kroissen-

des Bohèmes et dirigea ensuite ses attaques contre leurs retranchements, qu'il força sans peine à l'endroit (ee) où se trouvent actuellement les villages Ober- et Unter-Siebenbrunn. L'infanterie bohème surprise dans ses quartiers, où elle se livrait au repos avec la plus grande sécurité sur la foi de l'armistice conclu, ne lui opposa qu'une faible résistance; mais le roi Ottokar ayant bientôt rangé en bataille ses hommes d'arme qui se trouvaient en seconde ligne, l'attaque redoutable de cette cavalerie bardée de fer rompit et dispersa du premier choc les escadrons légers des Hongrois et des Koumans. Saisis d'une terreur panique, ils cherchèrent tous leur salut dans la fuite. Tous les efforts que fit le prince Etienne pour les rallier furent inutiles; entraîné lui-même par les fuyards il n'échappa qu'avec peine à une captivité honteuse et au châtement qu'aurait mérité sa perfidie.

Pendant ce combat une grande partie de l'armée hongroise avait passé la March et s'était rangée en bataille sur le plateau (gg) de Krois-

brunner Plateau zum Angriff geordnet (gg); um die Vortheile, welche man von der That des Prinzen erwartete, so schnell als möglich zu benutzen. Aber der König, der Palatinus und der adelige Rückhalt befanden sich noch am linken March-Ufer, und zwar zu ihrem Glücke; denn bald sprengten die, dem feindlichen Schwerte entronnenen Flüchtlinge der Vorhut, von den furchtbaren Harnischreitern des Böhmenkönigs verfolgt, der March zu, und verbreiteten, durch die falsche Nachricht vom Tode des vermißten Prinzen, eine allgemeine Bestürzung und Muthlosigkeit im ganzen magyrischen Heere.

König Ottokar hatte sein, durch den unerwarteten Ueberfall zersprengtes Fußvolk nach der Flucht der Feinde schnell wieder gesammelt, und rückte mit demselben, seiner Reiterei folgend, am linken Ufer des Stempfen-Baches gegen das erwähnte Plateau vor, welches da, wo jetzt das Dorf Breitensee liegt, von den Böhmen fast in demselben Augenblicke erstiegen ward (ff), als die Mährer, Schlesier, Kärnthner und Salzburger,

senbrunn, afin de profiter autant que possible des avantages que le prince Etienne comptait remporter par son attaque imprévue. Le roi, le palatin et la réserve des nobles qui étaient restés sur la rive gauche et ne durent probablement leur salut qu'à cette circonstance, car bientôt les fuyards échappés au fer des ennemis se précipitèrent vers la March, poursuivis par les hommes d'armes du roi de Bohême, et portèrent le découragement et la consternation dans les rangs de l'armée hongroise, en répandant la nouvelle de la mort du prince Etienne qui avait disparu du champ de bataille.

Le roi Ottokar, ayant eu bientôt rallié son infanterie dispersée par l'attaque des Hongrois, lui fit suivre la rive gauche du Stempfenbach en la dirigeant contre le plateau de Kroissenbrunn pour soutenir sa cavalerie. Les Bohèmes parvinrent au sommet du plateau (à l'endroit *FF* où se trouve actuellement le village de Breitensee) presque dans le même instant où les Moraves, les Silésiens, les Carinthiens et les Salzbur-

die unterdessen den Rußbach überschritten hatten, die linke Flanke der Magyaren angriffen. Auch die Oestreicher, Brandenburger und Sachsen gingen über Oberweiden vor, und erschienen in der rechten Flanke des ungarischen Heeres, das, von allen Seiten bedrängt, seine dichten, unbehülflichen Massen auf dem Plateau nicht entfalten konnte, und nach einem hartnäckigen und sehr blutigen Kampfe, der March zusloß. Der größere Theil desselben ward ereilt und getödtet oder gefangen genommen; von denen, die sich in die March stürzten, wurden 14,000 von den Wellen verschlungen, und nur wenige an's jenseitige Ufer getragen, wo Bela — da die Landesfite den ungarischen Königen nicht mitzustrreiten erlaubte *) — ein müßiger Zuschauer der furchtbaren Niederlage seines Heeres gewesen war. Ueber das Schicksal seines Prinzen in Ungewißheit, floh er verzweiflungsvoll mit seinem Adel in das Gebirge.

*) Ottokar von Horneck's Reim - Chronik cap. 153, und Mailath Gesch. d. Magyaren I. Anmerkung p. 36. n. 7.

geois attaquaient le flanc gauche de l'armée des Magyares. Les Autrichiens, les Brandebourgeois et les Saxons, dépassant Oberweiden, s'avancèrent aussi contre la droite de l'armée hongroise. Assaillie ainsi de tous côtés et ne pouvant déployer ses masses entassées sur le plateau dans un espace trop resserré, elle fut mise en déroute après un combat très sanglant et très opiniâtre. La plus grande partie des fuyards se précipita vers la March; un grand nombre fut tué ou fait prisonnier et 14,000 de ceux qui voulurent repasser la rivière périrent submergés. Un petit nombre seulement se sauva sur la rive gauche où Bela était resté et d'où il avait vu l'épouvantable défaite de son armée, la coutume hongroise ne permettant pas au roi de prendre une part active au combat *). Ignorant le sort de son fils, il prit la fuite le désespoir dans l'âme et chercha avec sa noblesse un refuge dans les montagnes.

*) Voir la chronique rimée d'Ottokar de Hornek chap. 153 et Mailath histoire des Magyares I. Note page 36 Nr. 7.

Ottokar überschritt die March, und verfolgte, nachdem das feindliche Lager geplündert war, die Ungarn bis Preßburg, wo der Palatin Roland ihm mit Friedensanträgen entgegen kam. Ottokar ließ sich nicht vergeblich bitten, und unterzeichnete den, durch die Bemühungen des Markgrafen Otto von Brandenburg, des Herzogs Ulrich von Kärnten, und des Bischofs Bruno von Olmütz, ganz nach seinem Wunsche zu Stande gebrachten Frieden. König Bela trat ihm die ganze Steiermark sammt Pettau ab, und versprach für den Fall, daß er wortbrüchig werden sollte, 10,000 Mark Silber an den Papst, den Garanten des Friedens, zu zahlen. Eine gleiche Verbindlichkeit ging Ottokar ein, der zur Versicherung des neuen Freundschaftsbundes, seine Nichte Kunegunde, die Tochter des Markgrafen Otto von Brandenburg, dem zweiten ungarischen Prinzen, Bela, versprach. — Er gründete, zum Denkmal seines Sieges an der March, die Stadt Marcheck. — Durch eine Schenkungsurkunde sind die Namen einiger Grafen und Ritter, welche in dieser Schlacht mitkämpften, bis auf uns gekommen, nämlich,

Ottokar ayant traversé la March, mit au pillage le camp des ennemis qu'il poursuivit jusqu'à Presbourg, où le palatin Roland vint le trouver pour lui faire des propositions de paix. Il les accueillit favorablement et peu de temps après un traité de paix fut conclu, tout à son avantage grâce aux efforts d'Otton, margrave de Brandebourg, d'Ulric duc de Carinthie et de Bruno évêque d'Olmütz. Le roi Bela lui céda toute la Styrie avec Pettau et s'engagea, s'il manquait à sa parole, à payer 10,000 marcs d'argent au Pape qui s'était rendu garant de ce traité. Ottokar prit le même engagement et promit pour cimenter la paix, de donner en mariage à Bela, second fils du roi de Hongrie, sa nièce Cunégonde fille du margrave Otton de Brandebourg. Il fonda aussi la ville de March-eck, en mémoire de la victoire qu'il venait de remporter sur les bords de la March. Un acte de donation nous a conservé les noms de quelques comtes et de quelques chevaliers qui combattirent sous les ordres d'Ottokar. C'étaient

Ritter Woko von Rosenberg, Heinrich und We-
 rinhar von Schoenberg, Heinrich Burggraf
 von Devin, Hoyer von Friedberg, Geroslius
 Burggraf von Prag, Zmilo von Leuchten-
 berg, Rattmir von Pfriemberg, Hermann von
 Richnow, Wilhelm von Podiebrad, Burghard
 von Klingenberg, Sdezlau von Sternberg, Budi-
 woy von Skaliß, Bavarus von Strakoniß, Ulrich,
 genannt der Hase, Hoyer von Swinz, Ulrich von
 Neuhaus, Heinrich von Liechtenstein, Otto von
 Meiffau, Otto von Haslau, Siegfried der Waife,
 Hermann und Bernhard von Pilschdorf, Ludwig
 von Celtingen, Ulrich von Lobenstein, Ulrich von
 Kapell, Adalbero von Pollenheim, Otto und
 Hartneid von Drun (Traun).

les chevaliers Woko de Rosenberg, Henri et Werinhar de Schovenberg, Henri burgrave de Devin, Hoyer de Friedberg, Geroslius burgrave de Prague, Zmilo de Leuchtenberg, Rattmir de Pfriemberg, Hermann de Richnow, Guillaume de Podiebrad, Burghard de Klingenberg, Sdezlau de Sternberg, Budiwoy de Skalitz, Bavarus de Strakonitz, Ulric surnommé le lièvre, Hoyer de Svinz, Ulric de Neuhaus, Henri de Liechtenstein, Otton de Meissau, Otton de Haslau, Siegfried l'orphelin, Hermann et Wernhard de Pillichdorf, Louis de Celtingen, Ulric de Lobenstein, Ulric de Kapell, Adalbero de Pollenheim, Otton et Hartneid de Trun (Traun).

*

Schlacht bei Stillsfried,

am 26. August 1278.

Die auf dem Reichstage zu Augsburg versammelten deutschen Fürsten hatten am 15. Mai 1275 den König Ottokar von Böhmen, weil er weder die deutschen Reichslehens-Herzogthümer Oestreich, Steiermark und Kärnthén zurückgeben, noch für seine Erbländer dem römischen Könige Rudolph (von Habsburg) huldigen wollte, in die Reichsacht erklärt, ihre Vollstreckung jedoch bis zum Jahre 1276 verschoben. Im August dieses Jahres führte Rudolph das Reichsheer vom Rheine nach Franken, im September bis Passau, und am 18. October erschien er endlich vor Wien. Paltram, der Bürgermeister und Commandant dieser Stadt, widerstand einer fünfwöchentlichen Belagerung, aber der, damals wichtige und feste Platz Klosterneuburg ward durch Kriegslist genommen;

Bataille de Stillfried

le 26 Août 1278.

Le roi de Bohême Ottokar, ayant refusé de restituer les duchés d'Autriche, de Styrie, de Carinthie, fiefs de l'empire d'Allemagne et de rendre hommage au roi des Romains Rodolphe de Habsbourg, pour ses états héréditaires, fut mis au ban de l'empire le 15 Mai 1275, par les princes allemands assemblés en diète à Augsbourg. L'exécution de cet édit fut cependant remise à l'année 1276. Ce ne fut donc que dans le mois d'août de cette année, que Rodolphe quittant avec l'armée de l'empire les bords du Rhin en Franconie, passa en septembre par Passau et arriva enfin devant Vienne le 18 Octobre. Paltram, bourgmestre et commandant de cette ville soutint un siège de 5 semaines, mais Klosterneubourg, qui était alors

worauf Rudolph oberhalb Wien eine Schiffbrücke schlagen ließ, und sein Heer über die Donau gegen die Thaja führte, an deren Ufern — in der Umgebung von Drosendorf — die, durch Gewaltmärsche — von Eger nach Oestreich — erschöpften Truppen Ottokar's cantonnirten. Auch die Ungarn trafen bereits Anstalten zum Uebergange über die March, um sich mit dem Reichsheere zu vereinigen; der Adel Oestreichs, Kärnthens und Steiermarks hatte sich für Kaiser Rudolph erklärt. König Ottokar verzagte daher an einer glücklichen Entscheidung durch Waffengewalt, und suchte den Frieden, der auch am 21. November in Rudolphs Lager vor Wien abgeschlossen ward. Ottokar verzichtete auf Oestreich, Steiermark, Kärnthen und Krain, huldigte kniend, und empfing die Belehnung über Böhmen und Mähren.

Der Friede war hergestellt, aber der stolze, unverzöhnliche und rachsüchtige Ottokar konnte weder

une place fortifiée importante, ayant été prise par une ruse de guerre, Rodolphe fit établir sur le Danube, audessus de Vienne, un pont de bateaux qu'il fit passer à son armée. Il s'avança ensuite vers les bords de la Taya où les troupes d'Ottokar, épuisées par les marches forcées qu'elles avaient faites pour venir d'Eger jusqu'en Autriche, occupaient les environs de Drossendorf. Les Hongrois, se préparaient aussi de leur côté à passer la March pour se réunir à l'armée de l'empire; la noblesse d'Autriche, de Styrie et de Carinthie s'était déclarée en faveur de Rodolphe. En conséquence Ottokar n'osa pas tenter le sort des armes et demanda la paix qui lui fut accordée et qui fut conclue le 21 Novembre dans le camp de Rodolphe devant Vienne. Ottokar renonça à l'Autriche, à la Styrie, à la Carinthie et au Carniole, rendit hommage à genoux et reçut l'investiture de la Bohême et de la Moravie.

La paix était rétablie mais Ottokar fier, implacable et vindicatif ne pouvait oublier ni les-

den erlittenen Verlust, noch die erduldete Schmach vergessen; er erfüllte daher viele der eingegangenen Friedensbedingungen nicht, verfolgte diejenigen seiner Unterthanen, die sich dem römischen Könige geneigt zeigten, mit unerhörter Grausamkeit, schloß ein Schutz- und Trug-Bündniß mit vielen schlesischen, pommerschen, polnischen und russischen Fürsten, in welches er endlich auch mehrere deutsche Reichsvasallen — z. B. den Herzog Heinrich von Baiern, den Markgrafen Albert zu Landsberg und in der Lausitz, den Markgrafen Heinrich von Meissen, die Erzbischöfe von Köln und Magdeburg u. a. m. — hinüberzog, er ließ durch seine Anhänger in Oestreich — die Ritter Ehuering u. a. — Unruhen erregen, und rüstete sich, während er dem römischen Könige Ergebung heuchelte, zu einem nachdrücklichen Rache-Kriege. —

Rudolph erkannte gar bald, daß Ottokar nur Zeit zur Kriegsrüstung gewinnen wollte; er erneuerte daher sein Bündniß mit dem Könige Ladislaus

perles qu'il avait faites, ni l'humiliation qu'il avait endurée. Beaucoup de clauses du traité ne furent pas remplies, il persécuta avec une cruauté inouïe ceux de ses sujets qui semblaient portés pour le roi des Romains, forma une ligue offensive et défensive avec beaucoup de princes Silesiens, Poméraniens, Polonais et Russes, dans laquelle il parvint à faire entrer plus tard plusieurs grands feudataires de l'empire, tels que Henri duc de Bavière, Albert margrave de Landsberg et de la Lusace, Henri margrave de Misnie, les archevêques de Cologne, de Magdebourg et autres. Le chevalier Chuenring et plusieurs autres de ses partisans excitèrent, à son instigation, des troubles en Autriche; en un mot tout en protestant de sa soumission envers le roi des Romains, il se préparait à lui faire une guerre à outrance.

Rodolphe s'aperçut bientôt, qu'en demandant la paix Ottokar, n'avait voulu que gagner du temps pour se préparer à la guerre. En conséquence il renouvela son alliance avec Ladislas,

von Ungarn am 12. Juli 1277 und rief — nachdem er einen Absagebrief Ottokar's am 31. October erhalten hatte — im nächsten Frühlinge die deutschen Reichsfürsten zu den Waffen. Viele derselben leisteten jedoch keine Heeresfolge, die Andern waren sehr saumselig, und trafen erst in der Mitte des Monats August bei Rudolph ein, als derselbe schon die Donau überschritten hatte.

Ottokar's Vasallen waren nicht minder lässig als die seines Gegners; allein der Böhmenkönig wußte sich durch schreckliche Drohungen Gehorsam zu verschaffen, und so versammelten sich denn schon im Juni — wenn auch widerwillig — 10,000 Böhmen und 12,000 Mährer in der Gegend von Brünn, und bezogen, nebst den in Baiern geworbenen Truppen, Cantonirungen bis zum Grenzflusse Thaja. Im folgenden Monate trafen Ottokar's Bundesgenossen bei Brünn ein, nämlich: Leo Danielowitsch, König von Süd-Rußland und Herzog von Halitsch, Boleslaus der Schamhafte, König von Polen, Johann Asan, König von Bulgarien, die deutschen Ordensritter aus Preußen,

roi de Hongrie le 12 juillet 1277 et appela les princes de l'empire sous ses drapeaux, après avoir reçu le 31 Octobre une déclaration de guerre de la part d'Ottokar. Beaucoup d'entre eux ne répondirent pas à cet appel, d'autres tardèrent longtems à obéir et ne vinrent se réunir à Rodolphe que vers la mi-Août, lorsque ce Prince avait déjà franchi le Danube.

Les vassaux d'Ottokar ne furent par moins lents à lui obéir, mais ce Roi ayant su les intimider par des menaces terribles, 10 mille Bohèmes et 12 mille Moraves s'assemblèrent, bien qu'avec répugnance, dès le mois de Juin et prirent leurs quartiers le long du cours de la Taya, dans les environs de Brünn avec les troupes qui avaient été levées en Bavière. — Le mois suivant enfin les alliés d'Ottokar arrivèrent au camp de Brünn avec leurs troupes. C'étaient Léon Danielowitsch, Roi de la Russie méridionale et Duc de Halitsch, Boleslas surnommé le pudique Roi de Pologne, Jean Asan Roi de Bulgarie, les chevaliers de l'ordre teutonique de Prusse

Mestwin, Herzog von Pommern, Wladislaw, Herzog von Oypeln, Konrad, Herzog von Glogau, Heinrich der Milde, Herzog von Breslau, Brzemisl, Herzog von Posen, Lesko, Herzog von Ratibor, Casimir, Herzog von Lanczicz, Boleslaus der Fromme, von Kalisch und Gnesen, Lesko der Schwarze, von Sirodz, Markgraf Otto mit dem Pfeile, von Brandenburg, Markgraf Heinrich der Erlauchte, von Meissen, Landgraf Albert von Landsberg und in der Lausitz, die Kriegsschaar des Erzbischofs von Magdeburg u. a. m. — König Ottokar, dessen Heer durch diese zahlreichen Verstärkungen bis auf 45,000 Streiter angewachsen war, ging in den ersten Tagen des Monats August über die Thaja, plünderte die Umgegend von Laa, und unternahm dann die Belagerung von Drosendorf, welcher unbedeutende Ort von dem jungen Ritter Otto von Meissau mit wahren Heldennuthe vertheidiget, und erst nach 14 Tagen eingenommen ward. Ottokar wendete sich hierauf wieder gegen Laa; allein auch hier fand er so hartnäckigen Widerstand, daß er endlich die Belagerung wieder aufhob, als 2000 cumanische Reiter seine Vorposten anfielen, und die Nachricht eintraf,

Mestwin duc de Poméranie, Wladislaw duc d'Oppeln, Conrad duc de Glogau, Henri le clément duc de Breslau, Brzemisl duc de Posnanie, Lesko duc de Ratibor, Casimir duc de Lanczicz, Boleslas le pieux duc de Kalisch et de Gnesen, Lesko le noir de Sirodz, le margrave Otto de Brandebourg avec la flèche, le margrave Henri de Misnie surnommé l'illustre, Albert landgrave de Landsberg et de la Lusace, l'Archevêque de Magdebourg etc. — Le Roi Ottokar, dont l'armée s'élevait à 45000 combattants, après qu'il eut reçu tous ces renforts, franchit la Taya dans les premiers jours d'Août, mit au pillage les environs de Laa et vint investir Drosendorf. Cette place peu importante, héroïquement défendue par le jeune Chevalier Otton de Meissau, ne se rendit qu'après avoir soutenu un siège de 14 jours. — Ottokar tourna en suite ses armes contre Laa, mais il rencontra une résistance si opiniâtre, qu'il se hâta d'en lever le siège, lorsque 2000 Koumans ayant attaqué ses avant - postes il reçut la nouvelle que

daß das mit den Ungarn verbundene Reichsheer schon über den Weidenbach bis Weiskendorf vergerückt sey. Er zog hierauf eilig über Staatz, Poyssdorf, Böhmschkrut, längs dem Raja = Bach über Hauskirchen, Dobermannsdorf und Dröfing an der March (aa), und am rechten Ufer dieses Flusses über Jedenspeigen, Dürnkrut und Stillfried nach Ungern, wo er sich so lagerte, daß sein rechter Flügel sich zwischen Mäzen und Schweinbarth an den Traunwald lehnte, der aus Rußen und Polen bestehende linke aber, sich bei Ungern an die March stützte (bb).

Während der, von Kleinlichen Rücksichten befangene, unentschlossene Ottokar die kostbare Zeit mit Belagerung der unwichtigen Stadt Drosendorf verschwendete, befand sich König Rudolph mit höchstens 7000 Mann zu Wien; denn erst wenige Reichsfürsten waren ihm zugezogen. Der wankelmüthige Herzog Heinrich von Baiern hatte nicht nur seinen

les armées de Rodolphe et du roi de Hongrie avaient déjà passé le Weidenbach et s'étaient avancées jusqu'à Weikendorf. Précipitant alors la marche de ses troupes il les conduisit aussitôt par Staatz, Poysdorf, Böhmischkrut, puis en longeant le Zayabach par Hauskirchen, Dobermannsdorf et Drösing sur la March (*aa*); il passa ensuite, en côtoyant la rive droite de cette rivière, par Jedenspeigen, Dürnkrot et Stillfried et vint enfin établir son camp à Angern (*bb*) sur la March de façon que ce fleuve protégeait son aile gauche composée de Russes et de Polonais et que sa droite s'appuyait à la forêt de Traun entre Matzen et Schweinbarth.

Pendant qu'Ottokar, influencé par des considérations de peu d'importance, perdait un tems précieux devant Drosendorf, le Roi Rodolphe, qui n'avait été rejoint que par un petit nombre de Princes de l'Empire, se trouvait à Vienne dans une position fort critique avec 7000 hommes de troupes tout au plus. L'inconstant Duc de Bavière non content d'avoir empêché son

Sohn Otto zurück gehalten, sondern auch den, vom Rhein und von der Schweiz heranziehenden Schaaren, den Durchzug verweigert, die Edlen aus Kärnthen und Steiermark zauderten, des Königs Sohn Albert, der die Elssasser bringen sollte, kam noch immer nicht, und die Ungarn fingen erst an, sich bei Stuhlweissenburg zu sammeln. Lange Besorgnisse erfüllten die Brust Rudolphs. Dessen ungeachtet brach er am 14. August — nachdem der Bischof von Basel mit seinem Gefolge, und einigen Geschwadern der Elssasser in Wien eingetroffen war, über Schwachat, Fischamend, Petronell nach Hainburg auf; wo er über die Donau ging, und dann am rechten March-Ufer nach Marcheck zog. Hier verschanzte er sich am 18. August, und erwartete mit Ungeduld die Ankunft der Reichsvasallen und der Ungarn, denen er den Ritter Hugo von Taufers entgegen geschickt hatte. Obgleich endlich viele Fürsten und Edle bei Marcheck eintrafen;

filz Otton d'amener des renforts à Rodolphe, avait aussi refusé le passage par ses états à ceux qui venaient du Rhin et de la Suisse; la noblesse de Carinthie et de Styrie tardait à prendre les armes, Albert, filz de Rodolphe, qui devait amener les Alsaciens n'arrivait pas, enfin les Hongrois ne faisaient que commencer à se réunir près de Stuhlweissenbourg (Albe royale). Des pressentiments sinistres vinrent assaillir l'esprit de Rodolphe; il résolut néanmoins le 14 Août, après l'arrivée à Vienne de l'Evêque de Bâle avec sa suite et avec quelques troupes alsaciennes, de marcher sur Haimbourg où il franchit le Danube après avoir passé par Schwechat, Fischamend et Petronell. Poursuivant ensuite sa marche sur la rive droite de la March, il arriva à Marcheck où il se retrancha le 18 Août pour attendre l'arrivée des Princes de l'Empire et de l'armée hongroise, au devant de laquelle il avait envoyé le chevalier Hugo de Taufers. — Bien que beaucoup de Princes et de Seigneurs fussent venus peu - à - peu rejoindre son armée à Marcheck,

so zählte das Reichsheer doch nicht mehr als 17,000 Streiter. Es bestand, außer 500 Rittern aus den Rheinländern, welche Rudolph seit zwei Jahren in Oestreich besoldete, und die mit ihren Knappen und Reissigen eine Schaar von 2000 Reitern bildeten, aus: 3000 Oestreichern unter Konrad von Haslau, Heinrich von Liechtenstein und Ulrich von Capell, 1000 Reitern und 200 Bogenschützen des Bischofs Heinrich von Basel, 1000 Steiermärkern unter Friedrich von Pettau, Otto von Liechtenstein und Cholo von Söldenhofen, 600 Kärnthnern unter den Grafen Friedrich und Albrecht von Ortenburg, Ulrich von Heunburg und Heinrich von Pfannenber, 300 Salzburgern unter dem Erzbischofe Friedrich, 300 Tirolern unter dem Grafen Meinhard, 150 Reitern des Grafen von Görz, 100 Reitern des Nürnberger Burggrafen Friedrich von Zollern, 600 Mannen des Markgrafen Heinrich von Hochberg, des Grafen Heinrich von Fürstenberg und des Grafen Berthold Albrecht von Hoheneck,

elle ne comptait encore que 17,000 combattants et se composait de 500 chevaliers à pennons de l'Allemagne rhénane, que Rodolphe soudoyait en Autriche depuis deux ans et qui, avec leurs écuyers et varlets, formaient une troupe de 2000 chevaux, de 3000 Autrichiens sous les ordres de Conrad de Haslau, de Henri de Liechtenstein et d'Ulric de Kapell, de 1000 cavaliers et de 200 archers formant la suite de l'Evêque de Bâle, de 1000 Styriens commandés par Frédéric de Pettau, Otton de Liechtenstein et Cholo de Söldenhofen, de 600 Carinthiens ayant pour chefs les Comtes Frédéric et Albrecht d'Ortenburg, Ulric de Heunburg et Henri de Pfannenberg, de 300 Salzbourgeois sous les ordres de l'Archevêque Frédéric, de 300 Tyroliens commandés par le Comte Meinhard, des 150 cavaliers du comte de Görz, des 100 cavaliers de Frédéric de Zollern Burgrave de Nürenberg, des 600 hommes d'armes du Margrave Henri de Hochberg, du Comte Henri de Fürstenberg et du Comte Berthold Albrecht de Hoheneck, des

600 Mannen des Grafen Berthold von Henneberg, und anderer dem Hause Habsburg verwandter Grafen, ferner aus den Schaaren des Markgrafen Heinrich von Burgau, des jüngern Markgrafen Hermann von Baden, des Grafen Eberhard von Kagenellenbogen, des Grafen Friedrich von Leiningen, der Bischöfe von Passau, Regensburg, Freisingen, Trient, Gurk, Lavant, Chiemsee u. a. —

König Ladislaus setzte endlich mit 20,000 Ungarn und einem zahlreichen Corps cumanischer Bogenschützen bei Preßburg über die Donau, und stieß bei Marcheck zum römischen Könige. Nach dieser Vereinigung überschritt das verbündete Heer, welches nun über 40,000 Mann zählte, am 20. August den Weidenbach, und lagerte sich am linken Ufer desselben vor Weikendorf, rechts vor diesem Dorfe bis zur March, und links bis dahin, wo jetzt das Dorf Schönkirchen liegt (AA).

600 hommes d'armes du Comte Berthold de Henneberg et d'autres Comtes alliés à la Maison de Habsbourg, enfin des troupes du Margrave Henri de Burgau, du jeune Margrave Hermann de Baden, de Eberhard de Katzenellenbogen, du Comte Frédéric de Leiningen, des Evêques de Passau, Ratisbonne, Freisingen, Trient, Gurk, Lavant, Chiemsee etc.

Après avoir franchi le Danube à Pressbourg le Roi de Hongrie Ladislas vint enfin, à la tête de 20,000 Hongrois et d'un corps considérable d'archers Koumans, se réunir près de Marcheck au Roi des Romains. Après avoir opéré leur jonction les armées combinées de ces deux Souverains étaient fortes de plus de 40,000 combattants; elles franchirent le Weidenbach le 20 Août et campèrent devant Weikendorf sur la rive gauche de cette petite rivière. Leurs cantonnements s'étendaient à droite de ce village jusqu'à la March et à gauche jusqu'à l'endroit où se trouve actuellement le village de Schönkirchen (A.A).

Als Ottokar, wie oben erwähnt, bis Angern vorgerückt war, und zwischen diesem Dorfe und Schweinbarth (in *bb*) Stellung genommen hatte, trennte ihn vom Feinde nichts als ein sich damals von der March bis zum Hohen-Leuthner Gebirge ausdehnendes Rohrgebüsch, welches beide Theile für einen undurchdringlichen Sumpf hielten, bis die böhmischen Vortruppen sich auf der Hohen-Leuthen und im Weiden-Thale ausbreiteten, und eine Abtheilung von 2600 Ungarn, durch das Gebüsch dringend, sich auf die Vorposten der Schlesier und Polen warf, gegen 100 tödtete, und die Köpfe der Erschlagenen nebst mehr als 200 Gefangenen in's Lager brachte.

Nach diesem Vorfalle — am 25. August — rückten Rudolph und Ladislaus zum Angriffe vor; allein Ottokar schien die furchtbare Entscheidung des Kampfes zu ahnen, er wich bis gegen den Sulzbach zurück, und machte erst in *cc* — mit dem rechten Flügel vor den jetzigen Dörfern Spannberg

L'armée d'Ottokar, campée entre les villages d'Angern et Schweinbarth (*bb*), n'était alors séparée des armées combinées du Roi des Romains et du Roi de Hongrie que par une vaste plaine, qui s'étendait depuis la March jusqu'aux montagnes de Hohen-Leuthen, et qui toute couverte de roseaux fort élevés présentait l'aspect d'un marais impénétrable. — Cependant les avant postes bohèmes, s'étant répandus sur les hauteurs de Hohen-Leuthen et dans la vallée du Weidenbach, 2600 Hongrois pénétrèrent à travers les roseaux, se jetèrent sur les Silésiens et sur les Polonais, en tuèrent une centaine et rentrèrent dans leur camp avec les têtes des morts et 200 prisonniers.

Après ce combat Rodolphe et Ladislas s'avancèrent le 25 Août pour attaquer leur adversaire, mais celui-ci redoutant un engagement général dont il semblait pressentir la funeste issue, se replia vers le Sulzbach et ne s'arrêta qu'en (*cc*) où son aile droite occupa le terrain en arrière duquel l'on voit à présent les villages Spannberg

und Eypes — Halt. Rudolph und Ladislaus folgten ihm bis Strillfried, und nahmen — nur durch den Wagner Wald vom Feinde getrennt — Stellung in **BB**. Rudolph schlug an diesem Tage mehrere junge Edelleute zu Ritztern. — Am 26^{ten} schon vor Tagesanbruch setzte Ottokar seinen Rückzug über den Sulz = Bach fort, und ward erst zwischen Dürnkrot und Jedenspeigen von den, mit Lebhaftigkeit verfolgenden Vortruppen des verbündeten Heeres zum Stehen gebracht. Er sah, daß er einem entscheidenden Kampfe nicht länger ausweichen konnte, und ordnete sein, nach den verschiedenen Völkerschaften, aus denen es bestand, in 6 Schlachthaufen zertheiltes Heer zwischen der March und dem Punkte, wo jetzt das Dorf Blumenthal liegt (**DD**). Den rechten Flügel bildeten die 10,000 Böhmen; den linken — der das Dorf Dürnkrot vor sich hatte — die, von ihrem Könige Leo angeführten Neussen und Halitscher; das Centrum zerfiel in drei Abtheilungen: den Sachsen und Brandenburgern unter dem

et Epres. — Rodolphe et Ladislas le suivirent jusqu'à Stillfried et firent prendre à leurs armées la position (BB) où elles n'étaient séparées de l'ennemi que par la forêt de Matzen. — Rodolphe donna ce jour même l'accolade à plusieurs jeunes écuyers. — Le 26, dès la pointe du jour, Ottokar franchit le Sulzbach et continua sa retraite toujours vivement poursuivi par l'avant-garde ennemie. Voyant enfin qu'il ne pouvait plus éviter le combat, sans fuir honteusement, il résolut de l'accepter entre Dürnkrot et Jedenspeigen. En conséquence il rangea en ordre de bataille son armée, qui était divisée en six corps, selon les différentes nations qui la composaient. Sa droite formée par les 10,000 Bohèmes s'étendait à l'Ouest jusqu'au point où se trouve actuellement le village de Blumenthal (DD); sa gauche où se trouvait Léon Roi de Russie et de Halitsch occupait le terrain en avant de Dürnkrot limité à l'Est par la March. Le centre se composait de trois corps; à droite les Saxons et les Brandebourgeois, commandés par leur

Markgrafen Otto mit dem Pfeile, welche rechts an die Böhmen stießen, den Baiern, bei welchen sich Ottokar in Person befand, und den Polen, Schlesiern und Pommern, welche sich links den Russen näherten. Der sechste Haufen — die 12,000 Mährer unter Anführung des Landeshauptmanns Milota von Diebicz — bildete, hinter der Mitte, eine starke Reserve, deren Aufstellung große Vortheile gebracht hätte, wenn ihr Führer nicht — wegen der Ermordung seines Bruders, und der Entehrung seiner Nichte — ein heimlicher Todfeind Ottokar's gewesen wäre. Das Feldgeschrei der Böhmen und ihrer Verbündeten war: »Prag.«

Als Rudolph am Morgen des 26^{ten} alle Anstalten zum Angriffe traf, meldete man ihm, daß der Feind abermals auf dem Rückzuge sey. Er schickte ihm sogleich die Vortruppen nach, und folgte mit dem ganzen Heere über den Sulz-Bach. Kaum hatte er diesen

margrave Otton avec la flèche, touchaient à la gauche des Bohèmes. Les Bavaïois, occupant le centre où se trouvait Ottokar, avaient sur leur gauche les Polonais, les Silésiens et les Poméraniens qui établissaient ainsi la communication entre le centre et l'aile gauche. Douze mille Moraves sous le commandement de leur Sénéchal Milota de Diediez formaient le 6^{me} corps et étaient postés en arrière du centre. Cette réserve nombreuse aurait pu être d'une grande utilité, si le chef de ces troupes n'eut pas juré en secret de venger l'assassinat de son frère et le déshonneur de sa nièce dont Ottokar avait été l'auteur. — Le cri de guerre des Bohèmes et de leurs alliés était »Prague.«

Le matin du 26 Août, Rodolphe était occupé des préparatifs de l'attaque, lorsqu'on vint lui annoncer que l'ennemi avait continué son mouvement rétrograde. Il le fit aussitôt poursuivre par son avant-garde afin d'inquiéter sa retraite et ne tarda pas à franchir le Sulzbach avec le gros de son armée. A peine ce mouvement

überschritten, als er erfuhr, daß Ottokar halte, und seine Schlachtlinie entwickele; worauf auch Rudolph Befehl zur Bildung einer Schlachtordnung gab. Die Ungarn, welche an der Spitze des verbündeten Heeres in drei Treffen zogen, deren erstes Matthäus, der Palatin und Obergespan von Trentschin, deren zweites der Graf Stephan von Schildberg, und deren drittes König Ladislaus selbst mit mehreren Magnaten führte, waren zuerst über den Sulzbach gesetzt, und entfalteteten sich, den rechten Flügel bildend, zwischen dem bei Gößendorf in den Sulzbach fließenden kleinen Bach, und zwischen der March, Dürnkrot vor der Fronte; sie kamen dadurch den Schlesiern, Pommern und Polen gegenüber zu stehen. In der Mitte, den Sachsen, Brandenburgern, Baiern und Polen gegenüber, ordneten sich die Schaaren der Schweizer, Elsasser, Schwaben, Nürnberger, Kärnthner, Krainer, Steiermärker, Tiroler und der

eut-il été exécuté que Rodolphe apprit qu'Otto-
kar avait fait volte-face et s'apprêtait au combat
avec toute son armée. Le Roi des Romains donna
donc ses ordres en conséquence et convertit en
ordre de bataille l'ordre de marche de son ar-
mée. Les Hongrois, qui formaient trois corps,
le premier sous les ordres de Mathias Pa-
latin et Obergespan de Trentschin, le second
ayant pour chef le Comte Etienne de Schild-
berg, le troisième enfin commandé par le Roi
Ladislas en personne et plusieurs Magnats, pas-
sèrent le Sulzbach les premiers et se deployè-
rent en avant de Dürnkrut entre la March et
l'endroit où petit ruisseau se jette dans le
Sulzbach près de Götzendorf. Ils un for-
maient ainsi l'aile droite de l'armée combinée et
étaient opposés aux Silésiens, aux Poméraniens
et aux Polonais. Au centre, en face des Saxons,
des Brandebourgeois, des Bavares et des Po-
lonais se placèrent les Suisses, les Alsaciens,
les Souabes, les Nurembergeois, les Carinthiens,
les Carnioles, les Styriens, les Tyroliens et les

Bischöfe von Passau, Regensburg, Freisingen, Trient, Gurk, Lavant, Chiemsee u. a. Hier befand sich auch Rudolph mit dem, zur Leibwache ausersehenen Geschwader des Bischofs von Basel, und sein Sohn Prinz Albrecht, der die Fahne des Kreuzes trug, so wie auch der Markgraf von Hochberg, dem die Fahne mit dem Reichsadler anvertraut war. Den linken Flügel bildeten die österreichischen Vasallen mit ihren Schaaren; sie standen den Böhmen gegenüber; ihr Panier trug der hundertjährige Konrad von Haslau, dem Heinrich von Liechtenstein als Führer zur Seite stand. Hinter der Mitte war eine, größtentheils aus Oestreichern bestehende Nachhut unter dem kriegserfahrenen Ritter Ulrich von Capell aufgestellt. Das Feldgeschrei war: »Christus.« Rudolph — der, nach einigen Chronisten, bei der Eintheilung und Aufstellung den Rath des einsichtsvollen Ritters Hugo von Taufers befolgt haben soll — sprengte zu allen Schlachthausen, sie zur Tapferkeit ermunternd.

troupes des Evêques de Passau, de Ratisbonne, de Freisingen, de Trient, de Gurk, de Lavant, de Chiemsee etc. Rodolphe se trouvait aussi au centre avec la troupe de l'Evêque de Bâle qui formait sa garde, avec son fils le Prince Albrecht portant la bannière de la croix et le Margrave de Hochberg, auquel on avait confié l'enseigne surmontée de l'aigle impérial. L'aile gauche opposée aux Bohèmes était formée par la noblesse autrichienne et ses vassaux ; la bannière de l'Autriche était portée par Conrad de Haslau vieillard centenaire, auquel Henri de Liechtenstein servait de guide. En arrière du centre se trouvait un corps composé d'Autrichiens sous les ordres du Chevalier Ulric de Kapell guerrier fort expérimenté. Le cri de guerre des armées hongroises et autrichiennes combinées était »Christus.« Rodolphe, qui d'après quelques chroniques avait suivi quant aux dispositions générales, les conseils du Chevalier Hugo de Taufers homme de grand discernement, parcourut tous les rangs et enflamma par ses discours le courage de ses troupes.

Der Angriff sollte nach Rudolph's Anordnung vom linken und rechten Flügel geschehen, die Mitte aber zurückgehalten werden; allein aus dem Geschwader des Bischofs von Basel stürzte sich plötzlich der unbändige Streithengst des Ritters Heinrich von Schorling noch ehe der Schlachtruf erklang, mit seinem Reiter in die Schaaren der Brandenburger; ihm folgten die ganzen Harnischreiter des Bischofs Heinrich, der, von Kampflust überwältigt, an ihrer Spitze den Feinden entgegenstürmte. Nicht mehr zu halten, folgte das ganze Reichsheer auf allen Punkten dem Beispiele der Baseler. Die kriegerischen Magyaren und Cumanier blieben nicht zurück, und stürmten mit Muth gegen die Polen, Schlesier, Pommern, Russen und Halitscher. Nur ihr König blieb, nach magyarischer Sitte, auf einem Hügel zurück und überschaute von dort die Schlacht. Ein blutiger Kampf entspann sich um 6 Uhr Morgens und wüthete zwei Stunden auf der ganzen Schlachtlinie, ohne daß sich der Sieg auf eine Seite zu neigen schien; denn Ottokar wußte die Seinigen durch Wort und Beispiel zum heldenmüthigen Widerstande zu entflammen. Auch Rudolph beschränkte sich — nach damaligem Gebrauche — nicht bloß

Rodolphe voulait que son aile gauche et sa droite attaquaissent simultanément l'armée ennemie et que son centre n'entrât en ligne que plus tard. Mais le coursier fougueux du Chevalier Henri de Schorling de la suite de l'Evêque de Bâle s'étant emporté avant que le signal n'eût été donné et s'étant lancé avec son cavalier contre les Brandebourgeois, l'Evêque lui-même, entraîné par son ardeur guerrière, fondit sur l'ennemi à la tête de tous ses hommes d'armes. Alors l'armée de l'Empire s'ébranla sur toute la ligne et se précipita sur l'armée d'Ottokar. Les Magyares et les Koumans animés de la même ardeur assaillirent avec courage les Polonais, les Silésiens, les Poméraniens, les Halischois et les Russes. Le Roi Ladislas seul resta, selon la coutume hongroise, sur une éminence pour être spectateur de la bataille. Cette lutte sanglante, qui s'était engagée des six heures du matin, dura deux heures sans que la victoire penchât en faveur de l'un des deux partis. Ottokar électrisait ses troupes par son exemple et Rodolphe, qu'entouraient les plus braves che-

auf die Leitung der Schlacht, sondern kämpfte, von den tapfersten Rittern der Schweiz und des Schwabenlandes umgeben, mit eigener Hand gegen die Schaaren der feindlichen Mitte; aber obgleich er seinen Gegner vor den Verräthern unter dem mährischen und böhmischen Adel großmüthig gewarnt, so hatte dennoch der rachsüchtige Ottokar einen hohen Preis auf die Erlegung des römischen Königs, und auf das Niederstoßen seines Rosses gesetzt, und viele der polnischen und anderen fremden Ritter eilten ihn zu verdienen. Den Ersten von ihnen, den starken Herbot von Füllenstein, den Ottokar von seinem Kreuzzuge aus Preußen mitgebracht hatte, rannte Rudolph mit eigener Lanze zu Boden, die Anderen wurden von den tapfern Rittern gefällt, welche ihren König schützend umgaben (R). Da gelang es dem riesenstarken Ritter Walens aus Thüringen, Rudolph's Streitroß niederzurennen, und dieser stürzte zu Boden. Der verwundete und helmetblöste König fand unter den Schildern seiner Getreuen so lange gegen den wüthenden Andrang der

valiers de la Souabe et de la Suisse, ne se bornait pas à remplir l'office de général en chef mais combattait au premier rang selon la coutume du tems. — Bien qu'il eût généreusement averti son adversaire de se méfier des traîtres Bohèmes et Moraves, qu'il avait dans son armée, celui-ci n'écoulant que son désir de vengeance avait promis des récompenses à celui qui parviendrait à donner la mort au Roi des Romains où à tuer son cheval. — Beaucoup de chevaliers polonais et étrangers s'efforcèrent donc de les gagner. Rodolphe renversa d'un coup de lance l'un d'entre eux le fort Herbot de Fullenstein qu'Ottokar avait ramené de sa croisade en Prusse et les autres furent tués par les braves chevaliers qui l'entouraient (R). Cependant le Chevalier Valens de Thuringe, homme d'une force colossale parvint à tuer le cheval du Roi romain. Rodolphe blessé, démonté et sans casque ne dut son salut qu'à la bravoure des siens qui formant un rempart impénétrable avec leurs boucliers, repoussèrent les attaques furieuses des

Feinde Schutz, bis der in diesem Augenblicke mit der Nachhut eintreffende östreichische Ritter Ulrich v. Capell ihm auf sein eigenes Pferd geholfen hatte.

Während Rudolph im Centrum dieser Gefahr entging, hatten auch die Oestreicher auf dem linken Flügel einen harten Stand gegen die, mit großer Tapferkeit kämpfenden Böhmen; die Blüthe der östreichischen Ritterschaft war bereits gefallen, dreizehn der Familie von Trauttmansdorff lagen, vom feindlichen Schwerte getroffen, auf ihren Schildern, der zitternden Hand des hundertjährigen Greises Haslau entsank das Banner Oestreichs, und viele Ritter erlagen, bei der drückenden Sommerhize, im verworrenen Knäuel des Kampfgewühls unter der schweren Last ihrer eigenen Harnische. Da ergriff Heinrich von Liechtenstein das sinkende Panier, und stürzte sich mit dem Ritter von Falkenberg in's dichteste Getümmel der Feinde; wer von den Oestreichern noch kampffähig war, folgte, und die Reihen der Böhmen wurden durchbrochen. Einzelne ergreifen jetzt die Flucht, diesen folgen bald ganze Geschwader (gg), und endlich weicht der ganze rechte Flügel Ottokar's.

assaillants jusqu'à l'arrivée de l'arrière-garde autrichienne, commandée par Ulric de Kapell qui dégagea ce Prince et le fit monter sur son propre cheval.

Pendant que Rodolphe échappait à ce péril, les Autrichiens avaient livré un combat acharné aux Bohèmes, qui se défendaient avec la plus grande valeur. La fleur de la noblesse autrichienne avait péri, treize chevaliers de la famille des Trauttmansdorff gisaient sans vie sur leurs boucliers; beaucoup d'autres chevaliers, accablés par la chaleur du jour, succombèrent dans cette horrible mêlée sous le poids de leur armure. La bannière de l'Autriche échappe enfin aux mains tremblantes de Conrad de Haslau, mais Henri de Liechtenstein la saisit et se jette avec le chevalier de Falkenberg au milieu de la mêlée, tous les Autrichiens qui combattaient encore se réunissent autour d'eux et les rangs des Bohèmes sont rompus. Quelques-uns d'entre eux prennent la fuite, des escadrons entiers (gg) se débandent et enfin toute l'aile droite d'Ottokar

Die Nachricht hiervon verbreitete sich bald bis zum Könige Rudolph, der so eben mit der von Ulrich von Capell herbeigeführten Nachhut einen neuen Angriff unternommen hatte, und der ebenfalls im Centrum befindliche Markgraf von Hochberg rief mit lauter Stimme: „Die Feinde fliehen!“ Dieser Ruf ward von Schlachthausen zu Schlachthausen wiederholt; die Schaaren, welche Ottokar's Mitte bildeten, stuzten, geriethen in Verwirrung, und die Sachsen und Brandenburger wurden von den Schweizern und Schwaben in die Flucht geschlagen. Auch die Baiern wendeten den Feinden den Rücken; worauf Ottokar dem Milota von Diedicz mit den 12,000 Mähnern vorzurücken, und die Fliehenden in das Gefecht zurückzutreiben befahl. Allein dieser hatte sich kaum dem Feinde genähert, als er auch mit seinen ganzen Truppen die Flucht ergriff (*mm*), und den verrathenen, in seiner Verzweiflung den Tod suchenden König, den verfolgenden Feinden überließ. Er war umringt (*O*) und — nach Einigen von dem Truchsesen Berthold Schenk von Emmerburg und seinen Begleitern,

est mise en déroute. La nouvelle de cet événement parvint bientôt au Roi Rodolphe, qui venait de faire une nouvelle attaque à la tête de la réserve qu'Ulric de Kapell avait amenée, alors le Margrave de Hochberg qui se trouvait également au centre cria à haute voix »les ennemis fuient.« Ce cri passant de rang en rang dans les deux armées, les troupes, qui formaient le centre d'Ottokar perdirent courage et les Saxons et les Brandebourgeois furent mis en fuite par les Suisses et par les Souabes. Les Bavaois ayant été entraînés dans cette déroute, Ottokar ordonna à Milota de Diedicz de s'avancer avec les 12,000 Moraves qu'il commandait afin de forcer les fuyards à retourner au combat. Mais celui-ci prit aussi la fuite (*mm*) avec toutes ses troupes, abandonnant ainsi son Roi, qui trahi, le désespoir dans l'âme chercha la mort dans les rangs ennemis.—Ottokar fut entouré(*O*) et tomba, d'après quelques auteurs, couvert de 17 blessures sous les coups de l'Echanson Berthold Schenk de Emmerburg et de ses compagnons, d'après

nach Andern von den ungarischen Rittern Wenzel und Ladislaus Wid, nach der S. Peters Chronik von dem Ritter Kelremeister u. s. w. — durch siebenzehn Wunden getödtet. Nach einigen Quellen athmete er noch, als Ritter Heinrich von Wertholdsdorf vorüber sprengte, ihn erkannte und mit Wasser labte. — Nach seinem Falle lösten sich die letzten Massen des böhmischen Heeres auf; die, von den wiederholten stürmischen Angriffen der Salzburger ermüdeten Polen, die Schlesier, Pommern und Russen, unter denen die Säbel der Ungarn und die Pfeile der sie umschärmenden Cumanier (CC) ein fürchterliches Blutbad angerichtet hatten, ergriffen jetzt die Flucht. Ein großer Theil der Russen und Halitscher stürzte sich in die March (HH), und fand in ihren Fluthen sein Grab. Viele der schwerbepanzerten Sachsen, Brandenburger, Baiern und Schlesier wurden, da ihre ermüdeten Rosse die Last nicht länger zu tragen vermochten, ereilt und getödtet; eine große Anzahl der Böhmen gerieth in die Gefangenschaft, 14,000 von Ottokar's Streitern waren gefallen. —

d'autres il fut tué par les chevaliers hongrois Wenzel et Ladislas Vid, la chronique de St. Pierre nomme le chevalier Kelxemeister etc. — Selon quelques rapports il respirait encore lorsque le Chevalier Henri de Bertholdsdorf passa à cheval près de lui, le reconnut et lui donna un peu d'eau à boire. Après la mort du Roi Ottokar les derniers corps des Bohêmes se débandèrent complètement. Les Polonais lassés par les attaques réitérées des Salzbourgeois, les Silésiens, les Poméraniens et les Russes dont les rangs avaient été éclaircis par les flèches des Koumans et le sabre des Hongrois prirent enfin la fuite. Un grand nombre de Russes et d'habitants de Halitsch se précipita dans la March (HH) et trouva la mort dans les flots. Beaucoup de Saxons, de Brandebourgeois, de Bavaois et de Silésiens dont les chevaux succombèrent accablés sous le poids de leurs cavaliers et de leur pesante armure furent atteints et perdirent la vie. Un grand nombre de Bohêmes fut fait prisonniers, 14.000 combattants de l'armée d'Ottokar couvraient le champ de bataille.

Schlacht bei Aspern,

am 21. und 22. Mai 1809.

Napoleon hatte, nach den, für die Oestreicher unglücklichen Waffentagen bei Abensberg Landshut und Eggmühl, die Communicationen des östreichischen Heeres zerrissen, und den linken Flügel unter den Befehlen des Erzherzogs Ludwig und des Generals Baron Hiller (fünfte und sechste Armee-Corps) von der Hauptarmee getrennt und über Landshut geworfen; was den Erzherzog Carl, Generalissimus der östreichischen Heere, veranlaßte, über Regensburg auf das linke Donauufer zurückzugehen, sich mit dem ersten Corps (Vanguard) zu vereinigen, und über Böhmen, seine natürliche Basis wieder gewinnend, zum Schutze der Monarchie und der Hauptstadt, dem französischen Kaiser zuzukommen; während General Baron Hiller, der

Bataille d'Aspern

21 et 22 Mai 1809.

Les Autrichiens ayant été battus par Napoléon dans les journées d'Abensberg, de Landshut et d'Eggmühl, leur aile gauche (le 5^{me} et 6^{me} corps) commandée par l'Archiduc Louis et le Baron Hiller fut séparée du gros de l'armée et rejetée au delà de Landshut. L'Archiduc Charles général en chef des forces autrichiennes se vit alors forcé d'effectuer sa retraite sur la rive gauche du Danube et d'opérer sa jonction avec le premier corps d'armée commandé par le Comte Bellegarde. Regagnant la Bohême, sa base d'opération naturelle, ce Prince se proposait de devancer l'armée française et d'arriver à tems pour couvrir la capitale de la Monarchie, pendant que le général Hiller qui avait pris le com-

das Commando des getrennten Flügels übernommen hatte, in kürzerer Richtung seinen Rückzug bewerkstelligend, Napoleon aufhalten, seinem Feldherrn Zeit verschaffen, und zu sich darbiethenden Unternehmungen die Hand reichen sollte.

Der französische Kaiser hatte inzwischen seiner combinirten Armee den directen Marsch auf Wien angekündigt, und rückte — das dritte Corps (Davoust) der östreichischen Hauptmacht über Regensburg nachsendend — in beschleunigten Märschen, den General Baron Hiller drängend, auf dem rechten Donauufer vor; siegte in den blutigen Gefechten bei Efferding und Ebelsberg, und erreichte über Steyer, Amstetten, Mölk, St. Pölten — nachdem General v. Hiller mit zwei Drittheilen seiner Truppen bei Krems auf das linke Ufer gegangen und nur einige leichte Abtheilungen, unter

mandement de l'aile gauche opérait sa retraite sur Vienne par le plus court chemin. Ce général avait ordre d'arrêter aussi longtems que possible la marche de Napoléon , afin de faire gagner du tems à son général en chef et d'être prêt à agir de concert avec lui.

L'Empereur, après avoir annoncé à l'armée française que l'on marcherait directement sur Vienne, envoya le Maréchal Davoust à la poursuite du gros de l'armée autrichienne, qui se retirait au de là de Ratisbonne et s'avança à marches forcées sur la rive droite du Danube en chassant devant lui les troupes du Baron Hiller. Vainqueur dans les sanglants combats d'Efferding et d'Ebelsberg, il vint camper le 10 Mai aux portes de la capitale de l'Autriche après avoir passé par Steyer, Amstetten, Molk, St. Hypolite (St. Pölten) et Sieghardskirchen. Le général Hiller s'était retiré par Krems sur la rive gauche du Danube avec les deux tiers de ses troupes, après n'avoir laissé sur la rive droite que quelques corps de troupes légères sous le

General Nordmann, nach Wien entsendet hatte — am 10. Mai über Sieghardskirchen die österreichische Hauptstadt. Die Kaisergarde, das zweite und vierte Corps (Lannes und Massena), die leichte Reiterei und die Kürassiere unter Bessières, folgten ihm unmittelbar; während Davoust mit seinem Corps gleichzeitig in St. Pölten, Vandamme an der Spitze des württembergischen Corps (des 8^{ten}) in Linz und Bernadotte mit dem 9^{ten} (Sachsen) in Passau einrückte. Befebvre befehligte in Tirol die bayerische Armee.

Napoleon bezog sein Hauptquartier in Schönbrunn, und ließ Wien, welches der Erzherzog Maximilian d'Este mit den Bürgern, einigen 1000 Mann Linientruppen und eben so viel Landwehr vertheidigte, zur Uebergabe auffordern. Diese wurde aber abgeschlagen. Marschall Lannes, welcher mit seinem Corps die, wegen ihrer Ausdehnung verlassenen Vorstädte besetzte, ließ hierauf, aus einer, in den kaiserlichen Stallungen errichteten Batterie von 28 Haubitzen, die Stadt mit Granaten bewerfen.

commandement du général Nordmann. — La garde impériale, le second et le quatrième corps (Lannes et Massena), la cavalerie légère et les cuirassiers de Bessières étaient restés immédiatement sous les ordres de l'Empereur pendant que Davoust et son corps d'armée occupait St. Hypolite, que Vandamme entraînait à Linz à la tête des Wurtembergeois (8^{me} corps) et que Bernadotte avec les Saxons (9^{me} corps) s'emparait de Passau. Lefebvre, resté en Tirol, commandait les Bavares.

Napoléon établit son quartier général à Schönbrunn et fit sommer Vienne, que défendait l'Archiduc Maximilian d'Este avec les bourgeois de cette ville, quelques milliers de troupes de ligne et un même nombre de Landwehr. L'Archiduc ayant refusé de capituler, le Maréchal Lannes occupa aussitôt avec son corps d'armée les faubourgs qui avaient été abandonnés à cause de leur étendue et une batterie de 28 obusiers, établie dans les écuries de l'Empereur d'Autriche, ouvrit son feu contre la ville; le

Marschall Massena breitete sich gleichzeitig über
 Sinnering aus, setzte die vierte Division (Bou-
 det) bei dem Lusthause über den Donau=Ca-
 nal, und bedrohte, die österreichischen Truppen
 aus dem Prater und den Auen verdrängend, die
 Verbindungen der Stadt mit dem linken Strom-
 ufer; wo sich General v. Hiller mit den bei Krems
 übergesetzten Abtheilungen etablirt, die Labor-
 brücke so wie den Brückenkopf besetzt hatte, und die
 Ankunft des Erzherzog Generalissimus erwartete.
 — Am 13^{ten} ergab sich Wien, nachdem es durch
 24 Stunden dem heftigsten Feuer ausgesetzt gewesen
 und mehrere Gebäude in Brand gerathen waren,
 durch Capitulation. Erzherzog Maximilian, welcher
 durch das Vordringen der französischen Truppen
 gegen die Laborbrücke, den Zweck des Erzherzogs
 Generalissimus — unter dem Schutze der Stadt
 das rechte Ufer zu erreichen — gefährdet sah,

Maréchal Masséna développe ses troupes dans la plaine de Simmering, fait passer à la 4^{me} division (Boudet) le canal de Vienne près de la maison de plaisance du Prater (Lusthaus) et déloge les troupes autrichiennes de ce bois et des taillis avoisinants, menaçant ainsi les communications de la ville avec la rive gauche du Danube, sur laquelle le général Hiller s'était retranché avec les troupes qui avaient passé ce fleuve à Krems. Ce général avait en outre mis le pont de Tabor ainsi que la tête de pont en état de défense, en attendant l'arrivée de son général en chef.

Vienne capitula le 13 Mai après un bombardement de 24 heures, pendant lequel des incendies s'étaient déjà déclarés dans plusieurs endroits de la ville.— L'Archiduc Maximilien avait reconnu que le plan, qu'avait formé l'Archiduc Charles de faire traverser le Danube à son armée sous le canon de la ville, était devenu presque impraticable, attendu que les troupes françaises avaient déjà poussé leurs avant-postes jusque vers le pont du

ward durch das Unglück, welches dem Wohlstande der Wiener drohete, bestimmt, dem General D'Keilly das Commando und die Vollmacht zur Capitulation zu übergeben. Der Erzherzog rettete sich mit einem großen Theile der Besatzung (den Abtheilungen des General Nordmann) auf das linke Ufer und verbrannte die Laborbrücke hinter sich.

Nach der Einnahme der Stadt, breitete sich die französische Armee in der Umgegend aus, und Napoleon fühlte kein dringenderes Bedürfnis, als dem Erzherzog Generalissimus zuvorkommend, das linke Donauufer zu gewinnen, und auf die einzelnen österreichischen Corps vor ihrer Concentrirung loszugehen. Zu dieser Absicht hatte er schon am 13^{ten}, durch die Division St. Hilaire vom zweiten Corps, einen Uebergang bei Nuszdorf versucht; allein die, unter dem General Nordmann daselbst aufgestellten Abtheilungen, vereitelten seine Absicht, und nahmen ein,

Tabor. Voulant prévenir alors les malheurs, qu'une plus longue résistance pourrait causer dans Vienne, il remit au général O'Reilly le commandement de cette capitale ainsi que les pleins-pouvoirs pour capituler, passa sur la rive gauche du Danube avec une grande partie de la garnison composée des divers corps sous les ordres du général Nordmann et brûla le pont du Tabor derrière lui.

Après la reddition de Vienne l'armée française se répandit dans les environs de la ville et Napoléon sentit bientôt l'importance qu'il y avait à se rendre maître de la rive gauche du Danube, afin de pouvoir attaquer les différents corps autrichiens, qui s'y trouvaient, avant qu'ils n'aient opéré leur jonction avec l'armée de l'Archiduc Charles. — C'était pour exécuter cette manoeuvre que, dès le 13, la division St. Hilaire du second corps avait tenté le passage du Danube près de Nussdorf; mais la résistance des troupes du général Nordmann fit échouer cette manoeuvre et presque tout un

auf die schwarze Lacken = Aue übergesetztes französische Bataillon größten Theils gefangen. Ein zweiter Uebergang wurde unterhalb Fischament auf einem Puncte zwischen der Lob = Aue und Preßburg projectirt; wo die Donau nur einen Arm bildet, und das linke Ufer durch Artillerie sehr vortheilhaft dominirt werden kann. Napoleon entschied sich aber für den Punct unterhalb Kaiser = Ebersdorf, und beauftragte den General Bertrand, eine Brücke möglichst schnell zu errichten; um, über die Hauptarme der Donau defilirend, die Insel Lob = Aue zu besetzen, von da aus, den Uebergang über den letzten Arm zu forciren, und so seine ursprüngliche Idee zu realisiren. Der linke Flügel des französischen Heeres, und zwar das zweite Corps, stand bei Nuszdorf ausgebreitet, wo, um den Erzherzog Generalissimus über den wahren Uebergangspunct zu täuschen, ein neuer Versuch ausgeführt werden sollte. Die Garde unter Bessières lag in der Gegend von Schönbrunn; die Reserve = Cavallerie Mansouty,

bataillon français, qui avait déjà passé le fleuve, fut fait prisonnier dans la Schwarzelackenaue. — On choisit plus tard un autre point de passage audessous de Fischament entre l'île de la Lobau et Pressbourg, là, où les eaux du Danube sont réunies dans un seul lit et où l'artillerie domine la rive gauche de ce fleuve dans toute sa longueur; mais Napoléon préféra un point situé audessous de Kaiser-Ebersdorf et donna au général Bertrand l'ordre d'y construire un pont en toute hâte, afin d'être à même de réaliser sa première idée, qui était de ne forcer le passage du second bras du Danube qu'après avoir traversé le grand bras de ce fleuve et occupé l'île de la Lobau. — L'aile gauche de l'armée française (le second corps) s'était en attendant développée près de Nussdorf dans l'intention de faire une diversion et de donner le change au général en chef autrichien sur le point où le passage devait être effectué. — La garde commandée par Bessières était cantonnée dans les environs de Schönbrunn, les corps de cavalerie Nansouty

St. Germain und Espagne in der Stadt und Gegend. Das vierte Corps (Massena) hielt, als rechter Flügel, durch die vierte Division (Boudet) die Leopoldstadt und die Auen bis zur Laborbrücke, durch die zweite Division (Cara St. Cyr) den Prater und das rechte Ufer bis Ebersdorf; durch die erste Division (Begrand) die Landstraße, und durch die dritte (Molitor) Simmering und die Chaussée von Ungarn bis Schwechat. Die leichte Cavallerie bildete den äußersten rechten Flügel. Marschall Davoust rückte mit seinem Corps (dem dritten), nach Hinterlassung eines Beobachtungs-Corps bei Linz, zur französischen Hauptmacht. — Am 19. Mai wurde die Brücke beendigt, — Abtheilungen der Division Molitor hatten schon Tags zuvor, durch Ueberschiffen, die Lob-Aue und die angränzenden Inseln besetzt. Kaiser Napoleon verlegte sein Hauptquartier nach Kaiser-Ebersdorf, von wo er zuerst den Rest der Division Molitor übersezte, und die am Ufer befindlichen österreichischen Vortruppen

St. Germain et Espagne, qui formaient la réserve, avaient leurs quartiers dans la ville et les villages avoisinants. Le 4^{me} corps Masséna formait l'aile droite; une de ses divisions la 4^{me} (Boudet), occupait la Leopoldstadt et les bois jusqu'au pont du Tabor, la seconde (Cara St. Cyr), le Prater et la rive droite du Danube jusqu'à Ebersdorf, la 1^{ère} (Legrand) la Landstrasse et la 3^{me} enfin (Molitor) avait pris position dans la plaine de Simmering et sur la chaussée de Hongrie jusqu'à Schwechat. — La cavalerie légère était placée à l'extrême droite; le Maréchal Davoust enfin venait de faire sa jonction avec la grande armée française après avoir laissé un corps d'observation près de Linz. — Le 18 Mai, quelques corps de la division Molitor, ayant passé le fleuve en bateau, occupèrent la Lobau et quelques îles avoisinantes. Le 19 le pont étant achevé, l'Empereur Napoléon transféra son quartier-général à Kaiser-Ebersdorf et fit traverser le Danube au reste de la division Molitor qui repoussa les avant-postes autrichiens

vertreiben ließ. — Am 20. Mai passirte das vierte und zweite Corps, einige Abtheilungen des dritten, die Garde, die Reserve und leichte Cavallerie den Strom, und breiteten sich auf der Lob = Aue zum bevorstehenden Kampfe aus.

Der Erzherzog Carl hatte während dem, nach seiner Vereinigung mit dem Bellegarde'schen Corps, über Cham die Defilées von Böhmen passirt, und rückte über Budweis, Horn, Groß-Weikersdorf — das dritte Corps (Kollowrat) an der Gränze Böhmens, zur Beobachtung und Bedrohung der feindlichen Communications-Linie, zurücklassend — mit seinen ermüdeten Truppen gegen Stockerau, in der Hoffnung, noch vor der Einnahme Wiens den Uebergang zu bewerkstelligen, und verbunden mit seinem fünften und sechsten Corps, die Offensive auf dem rechten Ufer ergreifen zu können, als ihn die Nachricht von der Capitulation der Hauptstadt erreichte. Worauf der Erzherzog Generalissimus am 14. Mai Stockerau, am 16^{ten} Bisamberg besetzte, und daselbst, die Bewegungen der französischen Armee beobachtend, seiner Armee einige Ruhetage zu gönnen beschloß. Das Hauptquartier war in Groß-Ebersdorf, und die Hauptarmee blieb nach der Vereinigung

établis sur l'autre rive. — Le 20 Mai, le 4^{me} et le second corps, quelques régiments du 3^{me}, la garde, la réserve et la cavalerie légère passèrent le pont et se préparèrent dans l'île de Lobau à une bataille décisive.

De son côté l'Archiduc Charles, qui avait rejoint le corps de Bellegarde, avait passé à Cham les défilés de Bohême, laissant sur la frontière de cette province le 3^{me} corps, commandé par Kollowrath, avec l'ordre d'observer l'ennemi et de menacer ses communications. S'avançant ensuite à grandes journées par Budweis, Horn, Gross - Weikersdorf jusque vers Stockerau, ce Prince espérait passer le Danube avant la reddition de Vienne et pouvoir reprendre l'offensive sur la rive droite de ce fleuve de concert avec le 5^{me} et 6^{me} corps, lorsqu'il apprit que cette ville avait capitulé. Le 14 les Autrichiens occupèrent Stockerau et le 16 les hauteurs du Bisamberg. — L'Archiduc résolut alors d'accorder quelques jours de repos à ses troupes harassées, qui, après avoir été renforcées par

mit Hiller in ihren unveränderten Stellungen bis zum 20. Mai. — Als inzwischen die Absicht des französischen Kaisers: über die Lobau das Marchfeld zu erreichen, unzweideutig erschien, und die, in dieser Richtung ausgeführten Bewegungen aller französischen Truppen, die volle Bestätigung gaben, unternahm der Erzherzog Generalissimus eine starke Recognoscirung längs dem Ufer der Donau und faßte, nach selbst verschaffter Ueberzeugung, und nach einem heftigen Gefechte, welches seine Vortruppen mit den französischen Posten auf der Mühlau und einigen Geschützen, die von der Lobau kanonirten, bestanden, am folgenden Tage, den 21^{ten}, den Entschluß die Franzosen mit Macht anzugreifen, und im Angesichte der ängstlich harrenden Kaiserstadt, eine Hauptschlacht zu liefern.

Napoleon ging am 20. Mai selbst auf die Lobau, und ließ eine Brücke über den eingehenden Bogen des schmalen Armes, zwischen Aspern und Eslingens schlagen; durch deren Beendigung binnen 3 Stunden,

celles du général Hiller, restèrent jusqu'au 20 Mai dans leurs positions à observer les mouvements de l'armée française.

Tout contribuant cependant à mettre hors de doute que l'intention de Napoléon était de quitter l'île de Lobau pour pénétrer dans le Marchfeld (la plaine de la March), l'Archiduc Charles entreprit en personne une forte reconnaissance le long de la rive gauche du Danube. Son avant-garde eut même à soutenir un combat assez opiniâtre avec les avant-postes français, qui se trouvaient dans la Mühlau et essuya le feu de plusieurs pièces de canon placées en batterie sur l'île Lobau. Ses prévisions se trouvant alors pleinement justifiées, il résolut d'attaquer les Français le lendemain 21 Mai et de leur livrer une bataille décisive à la vue de la capitale.

Le 20 Mai, Napoléon se rendit en personne dans la Lobau et fit jeter un pont sur le Danube entre Aspern et Esslingen, là où ce fleuve forme un coude rentrant, tourné vers l'île. Le pont, achevé en trois heures de tems, établit la com-

die Communication mit dem Marchfelde vollbracht wurde. — Sogleich defilirte die französische leichte Cavallerie und breitete sich, da die östreichische dem Befehle: Aderklaa zu verlassen und sich auf das Gros zu replüiren, nachgekommen war — gegen Breitenlee, Raasdorf und über Groß-Enzersdorf aus. Die Divisionen Molitor und Boudet folgten ihr in der Nacht, und besetzten Asperrn und Eßlingen (aa und bb). Der Rest — die Infanterie = Divisionen Legrand, Cara St. Cyr, die Cavallerie = Divisionen Espagne, Lafalle, St. Germain, Arrighi, so wie die baden'sche und würtemberg'sche Reiterei defilirten vom frühen Morgen des 21^{ten} aus der Lob = Aue, und marschirten — Legrand und Cara St. Cyr (cc und dd) in zweiter Linie — als Soutien der Bertheidiger von Asperrn und Eßlingen auf; die sämmtliche Reiterei in der Ebene zwischen beiden Orten (ee) mit der Bestimmung: eine ununterbrochene Schlachtordnung zu bilden, und die, durch den Mangel an Infanterie veranlaßte Schwäche des Centrums zu decken. Aber kaum waren die Truppen auf ihren Bestimmung:

munication entre l'île et le Marchfeld. — La cavalerie autrichienne ayant reçu l'ordre de quitter Aderklaa et de se replier sur le gros de l'armée, la cavalerie légère française passa le pont et se déploya dans la direction de Breitenlee, Raasdorf et au delà Gross-Enzersdorf. Les divisions Molitor et Boudet ayant aussi passé le fleuve pendant la nuit, vinrent occuper Aspern et Esslingen (*aa* et *bb*). Le reste des troupes, — les divisions d'infanterie Legrand et Cara St. Cyr, les divisions de cavalerie d'Espagne, Lasalle, St. Germain et Arrighi, la cavalerie Wurtembergeoise et Badoise sortirent de la Lobau et se formèrent en bataille le matin du 21 Mai. — Les divisions Legrand et Cara St. Cyr (*cc* et *dd*) occupaient la seconde ligne afin de soutenir les troupes postées dans Aspern et Esslingen, la cavalerie s'était déployée entre ces deux villages (*ee*) pour former une ligne de bataille continue et masquer le centre trop faible, faute d'infanterie. — A peine ces troupes eurent-elles atteint les positions, qui leur étaient assig-

puncten angetangt, als schon die österreichischen Avantgarden zwischen Hirschstetten und Breitenlee vorrückten.

Der Erzherzog Carl hatte — über die Bewegungen und Absichten des französischen Kaisers außer allen Zweifel gesetzt — beschlossen: den auf das linke Ufer übergegangenen Theil der feindlichen Armee mit Uebermacht und Nachdruck anzugreifen, ihn auf die Defilées zu werfen, und gleichzeitig — die gänzliche Vernichtung vorbereitend — von Rußdorf aus, ein Manoeuvre gegen die, aus verschiedenem Material erbaute, kaum der Wuth des angeschwollenen Stromes trogende Brücke auszuführen. Von diesem Gesichtspuncte ausgehend, ordnete der Erzherzog seine, zwischen dem Bisamberge und dem Rußbache, auf den sanften Höhen von Gerasdorf, in zwei Treffen aufmarschirte Armee — 103 Bataillone und 148 Escadronen stark — in fünf Colonnen, welche zum bevorstehenden

nées, que déjà l'avant-garde autrichienne débouchait entre Hirschstetten et Breitenlee.

C'est alors que l'Archiduc Charles, qui avait parfaitement deviné le but des manoeuvres des troupes françaises, résolut d'attaquer vigoureusement et avec des forces supérieures les différents corps de l'armée ennemie, qui auraient effectué leur passage sur la rive gauche du Danube, afin de les refouler sur les troupes qui défileraient encore. Il espérait en outre achever leur destruction en tâchant de rompre le pont, qui servait de communication entre l'île et le Marchfeld et qui déjà ne résistait qu'avec peine aux eaux du fleuve, grossies par la fonte des neiges. — L'armée autrichienne comptait alors 103 bataillons d'infanterie et 148 escadrons de cavalerie et était rangée sur deux lignes sur les hauteurs derrière Gerasdorf entre le Bisamberg et le Russbach. L'Archiduc, qui n'avait rien négligé de ce qui pouvait contribuer à la réussite de ses projets, forma alors son armée en cinq colonnes d'attaque et leur donna l'ordre

Kampfe nachstehende Richtungen, zu verfolgen Befehl hatten: das sechste Corps (Hiller) (AA) verläßt seine Aufstellung ober Jedlersdorf, und erhält, als erste Colonne (A'A') — Kragran und Hirschstetten links lassend — Asperrn als Objekt, welches sie, ohne sich von den etwa auf den Inseln errichteten feindlichen Batterien außer Fassung bringen zu lassen, das linke Ufer longirend, erreichen, und gleiche Höhe mit den Uebrigen behaltend, den eisernen Gürtel um die feindliche Stellung zu schließen, den Auftrag hat. Das erste Corps (Bellegarde) mit der Cavallerie-Brigade Becsay (BB) rückt als zweite Colonne (B'B') von seiner Stellung an der Chaussee von Mähren, Leopoldau und Kragran rechts lassend, über Hirschstetten, ebenfalls auf Asperrn, Das zweite Corps (Hohenzollern) mit dem Cavallerie-Regiment O'Reilly (CC) bildet die dritte Colonne (C'C'), und marschirt an Süßenbrunn

de se porter en avant en suivant les directions ci-dessous indiquées. — Le 6^{me} corps (Hiller *AA*), qui formait la première colonne d'attaque (*A'A'*), devait quitter la position, qu'il occupait au-dessus de Jedlersdorf, se diriger sur Aspern en laissant Kagran et Hirschstetten sur la gauche, longer la rive gauche du Danube sans se laisser décontenancer par les batteries ennemies, qui pourraient être placées dans les îles groupées autour de la Lobau et compléter ainsi le cercle circonscrit autour de la position ennemie, en combinant sa marche avec les mouvements des autres corps. — Le premier corps, commandé par Bellegarde et la brigade de cavalerie Vecsay (*BB*), formant la seconde colonne d'attaque (*B'B'*), devait quitter ses positions sur la chaussée de Moravie et s'avancer sur Aspern en suivant la direction de Hirschstetten et en laissant Leopoldau et Kagran sur la droite. — La 3^{me} colonne (*C'C'*) composée du second corps (Hohenzollern) et du régiment de cavalerie O'Reilly (*cc*) avait ordre de passer devant Süssenbrunn

vorüber, über Breitenlee auf den Raum zwischen Asperrn und Eßlingen. Der, auf dem rechten Ufer des Rußbaches stehende Theil (*DD*) des vierten Corps (Fürst Rosenberg) nimmt als vierte Colonne (*D'D'*), unter Anführung des Corps-Commandanten, seine Richtung über Aderklaa auf Eßlingen. Der Rest des Rosenberg'schen Corps, auf dem linken Ufer des Baches zwischen Deutsch-Wagram und Barbasdorf formirt (*EE*), überschreitet bei dem letztgenannten Dorfe den Bach, und richtet als fünfte Colonne (*E'E'*), den Marsch auf Eßlingen, mit der Absicht, das genannte Dorf links zu umgehen. Das Husaren-Regiment Erzherzog Ferdinand deckt die äußerste Linke. Feldmarschall-Lieutenant Graf Klenau führt die Avantgarde (*D'D'*) der letztgenannten zwei Colonnen und rückt auf gleicher Höhe mit der Spitze der Cavallerie-Reserve unter dem Fürsten Liechtenstein vor; welche (*FF*), eine besondere Colonne bildend, die Bestimmung hat, zwischen der dritten und vierten Colonne,

et de s'avancer entre Aspern et Esslingen en dépassant Breitenlee. — Une partie (*DD*) du 4^{me} corps (Prince de Rosenberg) qui occupait la rive droite du Russbach devait former la 4^{me} colonne d'attaque (*D'D'*) suivre, sous le commandement du Prince lui-même, la direction d'Aderklaa et marcher sur Esslingen. — Enfin le reste du corps de ce Prince, qui était alors posté sur la rive gauche du Russbach entre Deutsch-Wagram et Barbasdorf (*EE*), avait ordre de former la 5^{me} colonne d'attaque (*E''E''*), de passer la rivière près de ce village et de marcher sur Esslingen en tournant la gauche de cette position. Le régiment de hussards de l'Archiduc Ferdinand formait l'extrême gauche et le Feldmaréchal-lieutenant (Lieutenant - général) Comte de Klenau, qui commandait l'avant-garde (*D''D''*) de la 4^{me} et de la 5^{me} colonne, devait s'avancer de concert avec la tête d'une colonne isolée (*FF*) formée par la cavalerie de réserve sous les ordres du Prince Liechtenstein, qui se portera sur la ferme d'Esslingen entre les 3^{me} et 4^{me} co-

über das neue Wirthshaus gegen den Eßlinger Meierhof vorzurücken, um nöthigen Falls einem feindlichen Reiter-Angriffe mit Nachdruck begegnen zu können. Die Grenadier-Reserve, welche bei Seyring Stellung genommen hatte, bezieht nach dem Vorrücken der Armee, die durch das zweite Corps verlassene Stellung hinter Gerasdorf.

Das unerwartet schnelle Anrücken der österreichischen Armee überraschte den Kaiser Napoleon, welcher, durch das Steigen des Stromes, so wie durch die Meldung, daß die Brücke über den Hauptarm wirklich beschädigt sey, um seine Communication mit dem rechten Donauufer und den daselbst befindlichen Verstärkungen, in gegründete Besorgniß gesetzt, seine Truppen, schon auf die Lob-Aue zurückziehen, und nur den in der Mühlau aufgeworfenen Brückenkopf behaupten wollte. Im Augenblicke aber, als er dieses Manöver auszuführen gedachte, zeigten sich die Fäden der österreichischen Colonnen, die Nachricht von der Herstellung seiner Communication wurde ihm hinterbracht, und sein ursprünglicher Gedanke fand bald in der Hoffnung des nahen Sieges seine volle Nahrung wieder.

lonnes dans la direction du neue Wirthshaus (la nouvelle auberge) afin d'être à même de s'opposer aux attaques de la cavalerie française. La réserve des grenadiers, postée à Seyring, a l'ordre d'aller occuper la position du second corps en arrière de Gerasdorf après que l'armée aura effectué ces diverses manoeuvres. —

Ce mouvement imprévu de l'armée autrichienne, exécuté avec la plus grande célérité et le plus parfait ensemble, étonna Napoléon. — Voyant que les eaux du Danube continuaient à croître et inquieté par la nouvelle que le pont, qui avait été jeté sur le grand bras de ce fleuve avait été fortement endommagé, l'Empereur craignit alors de perdre ses communications avec la rive droite et les renforts qui s'y trouvaient. Il songea même à faire rentrer ses troupes dans la Lobau et à ne défendre que la tête de pont située dans la Mühlau, lorsque les têtes des colonnes autrichiennes se montrèrent et qu'il reçut la nouvelle que ses communications étaient rétablies. — L'espoir de vaincre le fit alors revenir à sa première

Er beschloß, seine Position zwischen Asperrn und Eslingen mit der äußersten Hartnäckigkeit zu behaupten; bis der Rest seiner Armee über den Strom geschritten, und ihn in die Verfassung gesetzt haben würde, in die Offensive überzugehen.

Gegen 2 Uhr Nachmittags trafen die französischen Vortruppen bei Stadlau, auf den, durch General v. Nordmann geführten Vortrab der ersten Colonne, und replirten sich auf Asperrn, welches auch sogleich — weil es die französischen zur Vertheidigung bestimmten Truppen noch nicht erreicht hatten — angegriffen und genommen ward. Doch schon rückte Marschall Massena mit der Division Molitor vor, warf mit Ungestüm die Oestreicher aus dem Dorfe, besetzte die Kirche, den ummaurerten Kirchhof, und die zur vortheilhaftesten Vertheidigung geeigneten, von Stein aufgeführten Umzäunungen und Gebäude, so wie die anliegenden Auen, und schlug die, nach Maß der anrückenden östreichischen Truppen, mit immer größerer Erbitterung und Uebermacht geführten Angriffe, mit einer glänzenden Bravour zurück. Dreimal wurde Asperrn

idée, qui était de défendre opiniâtement la position entre Aspern et Esslingen, afin de protéger le passage du reste de son armée sur la rive gauche du fleuve et de pouvoir ensuite reprendre l'offensive.

Vers deux heures enfin le combat s'engage, l'avant-garde française rencontre près de Stadlau celle de la première colonne autrichienne, commandée par le général Nordmann et se replie sur Aspern qui est aussitôt attaqué et enlevé par les Autrichiens, attendu que le gros des troupes françaises, qui devait défendre ce village, n'avait pas encore eu le tems de l'occuper. — Mais le Maréchal Masséna s'avance bientôt à la tête de la division Molitor, déloge les Autrichiens, occupe l'église, le cimetière entouré d'un mur, les maisons et les enclos bâtis en pierres, qui peuvent être mis en état de défense, s'empare des petits bois avoisinants et repousse avec la plus grande bravoure les attaques acharnées, qu'exécutent les Autrichiens avec des forces bien supérieures aux siennes. Trois fois Aspern

durch die combinirten Angriffe der ersten und zweiten Colonne (A''A'' und B''B'') erobert, und dreimal wurden die Eroberer von den Franzosen mit gefälltem Bajonette hinausgeworfen.

Die dritte Colonne, welche etwas später herangerückt war, marschirte dem französischen Centrum gegenüber (C''C'') auf, und entwickelte eine besonders imponirende Anzahl Geschütze, welche die feindliche, aus Cavallerie gebildete Mitte verheerend bestrich, ihre beabsichtigten Offensivbewegungen lähmte, und Eslingen, so wie Aspeln, in die Flanke faßte. Gleichzeitig mit der dritten Colonne, kamen die vierte und fünfte Colonne (D''D'' und E''E'') auf der Höhe von Groß-Enzersdorf an, und griffen — nachdem Fürst Liechtenstein, welcher zu derselben Zeit mit der Cavallerie-Reserve (F''F'') in die Linie gerückt war, einen, auf die vierte Colonne projectirten Angriff der feindlichen Cavallerie durch vier, zur Sicherung der Flanke entsendete Regimenter vereitelt hatte — das, unter der Leitung des Marschall Cannes, durch die Division Boudet des vierten Corps vertheidigte Eslingen an.

est enlevé par la première et la seconde colonne (*A''A'' et B''B''*) et trois fois les Autrichiens en sont chassés à la bayonnette par les troupes françaises. La 3^{me} colonne, qui est entrée un peu plus tard en ligne que le deux premières se montre précédée de sa nombreuse artillerie, qui prend en écharpe les villages d'Aspern et d'Esslingen; le feu meurtrier qu'elle entretient fait éprouver de grandes pertes au centre de l'armée française (*C''C''*) qui lui est opposé, paralyse les mouvements de la cavalerie qui le compose et l'empêche de prendre l'offensive. — La 4^{me} et la 5^{me} colonne (*D''D'' et E''E''*), qui s'étaient montrées sur les hauteurs de Gross-Enzersdorf en même tems que la 3^{me}, attaquent enfin Esslingen, que défend le Maréchal Lannes avec la division Boudet du 4^{me} corps, après que le Prince Liechtenstein, qui venait aussi d'entrer en ligne avec la cavalerie de la réserve (*F''F''*) qu'il commande, eut envoyé quatre régiments pour protéger le flanc de la quatrième colonne que la cavalerie française menaçait d'entamer.

Ihr Geschützfeuer kreuzte sich mit dem der dritten und der Liechtenstein'schen Cavallerie-Colonne. Die Verheerungen, welche die Vertheidiger erdulden mußten, waren außerordentlich; und doch gelang es ihrem ausgezeichneten Muth, einen heftigen Angriff der fünften Colonne mit Nachdruck abzuweisen. Zum zweiten Male stürmten die Angreifer, drangen auch bis zu dem berühmten Eslinger-Speicher vor; aber dieses, mit möglichster Sorgfalt zur Vertheidigung eingerichtete, in drei Stockwerken crenelirte Gebäude, both als unbeswingbares Reduit ein neues unübersteigliches Hinderniß. Marschall und gemeiner Soldat fühlten die bedingende Wichtigkeit dieses Punctes in der französischen Linie, und zum zweiten Male, mit großem Verluste, wurden die österreichischen Bataillone gezwungen, Eslingen gänzlich zu räumen.

Auf der ganzen Kreislinie der feindlich gegenüberstehenden Reihen, wüthete während diesen Stürmen, eine ununterbrochene Feuerlinie, und der Kampf schien zu stehen.

Le feu de l'artillerie de ces deux corps qui se croise avec celui du 3^{me} et de la colonne de Liechtenstein fait beaucoup souffrir les défenseurs d'Esslingen, qui malgré les pertes, qu'ils éprouvent, repoussent avec succès une vive attaque que fait la 5^{me} colonne. Cependant les Autrichiens, revenant à la charge, pénètrent jusqu'au grenier d'Esslingen, devenu si célèbre par les combats opiniâtres dont il fut l'objet; mais ce bâtiment mis en état de défense avec le plus grand soin et crénelé à la hauteur de ses trois étages les arrête et rend leurs efforts inutiles. — Maréchal et soldats comprennent l'importance de ce point de la ligne française, et repoussent une seconde fois les bataillons autrichiens qui sont enfin forcés d'évacuer Esslingen.

Pendant que ces attaques se multipliaient sur ces divers points, la canonnade grondait sur toute l'étendue de la ligne autrichienne disposée en croissant; l'artillerie française y répondait vivement et la bataille paraissait indécise.

Aber Napoleon fühlte seine Blöße am Besten; der außerordentliche Verlust, den die Batterien der dritten Colonne seinem unnatürlichen Centrum beibrachten und das entschlossene Vorrücken und Entwickeln derselben, flößten ihm begründete Besorgnisse für seine, in kürzester Linie bedrohte Communication ein. Er beorderte daher, dieser Gefahr zuvorzukommen, die ganze Cavallerie des Centrum's unter dem Marschall Bessières zum allgemeinen Angriff, mit der Aufgabe: die feindliche Colonne zu werfen, und sich ihrer verheerenden Artillerie zu bemächtigen. Kaum war die Absicht Napoleons deutlich, als sich die österreichischen Bataillone in Verfassung setzten, dieser Gefahr mit Kraft zu begegnen. Vergebens griff die leichte französische Reiterei mehrmals an, immer wurde sie mit Fassung von den österreichischen Vierecken empfangen, und jedesmal mit bedeutendem Verluste, welchen besonders das Geschütz den Fliehenden beibrachte, abgewiesen. Jetzt erhielt die schwere Cavallerie den Auftrag: vorzurücken, und führte den Angriff mit solchem Ungestüm aus, daß sie im ersten Anlauf die österreichischen Batterien,

— Napoléon sentait cependant mieux que tout autre le faible de sa position ; les pertes considérables que les batteries de la 3^{me} colonne faisaient éprouver à son centre, et la manière résolue dont elles avançaient en se développant lui inspira des craintes fondées pour ses communications, qui se trouvaient être menacées d'après la ligne la plus courte. Afin de prévenir ce danger, l'Empereur ordonna donc à toute la cavalerie du centre, commandée par Bessières, de faire une attaque générale sur la colonne ennemie, de la tourner et de lui prendre ses canons. Mais à peine les Autrichiens eurent-ils reconnu l'intention de ce Maréchal qu'ils s'apprêtèrent à une vigoureuse résistance. Leur infanterie formée en carrés, repousse plusieurs charges de la cavalerie légère et leur artillerie accable sous une pluie de mitraille les escadrons français, qui se retirent en désordre. Enfin l'instant est décisif, la charge sonne et les cuirassiers français s'élancent à leur tour avec tant de furie que l'artillerie autrichienne

welche sich nur durch den hohen Grad ihrer Manövrirfähigkeit zu retten vermochten, außer Thätigkeit setzten, und die Vierecke, von allen Seiten umringend, zur Uebergabe aufforderte. Aber die ausgezeichnete Haltung der hier kämpfenden österreichischen Regimente vereitelt jeden Versuch der französischen Kürassiere, und sie müssen, da gleichzeitig das Cavallerie = Reserve = Corps (Nechtenstein) zum Angriff herbeieilt, in ihre ursprüngliche Stellung zurückweichen, welche sie unter dem Schutze der Batterien von Eßlingen erreichen. In diesen Chargen fiel der General Espagne; Durosnel und Fouler wurden gefangen. Hier war es, wo der Oberst Smola, von allen Puncten der österreichischen Schlachtordnung, die gesammten Batterien concentrirte, und der feindlichen Cavallerie gegenüber, eine, furchtbare Verwüstungen anrichtende, Feuerlinie entwickelte. Gleichzeitig wurden auch die Bataillone der vierten Colonne von mehreren französischen Kürassier = Regimentern angegriffen; aber mit eben so unerschütterlicher Haltung empfangen.

Die einbrechende Nacht schien hierauf dem mehrstündigen Kampfe, der bei sehr beträchtlichem beiderseitigen Verluste, noch kein entscheidendes

ne doit son salut qu'à l'admirable rapidité avec laquelle elle manoeuvre; les carrés cernés de toutes parts et sommés de se rendre sont inébranlables, la cavalerie de Liechtenstein charge et les Français sont forcés de reprendre sous les canons d'Esslingen la position qu'ils occupaient auparavant. Le général Espagne succombe dans une de ces charges; Durosnel et Fouler sont faits prisonniers. Ce fut alors que le colonel Smola, concentrant toutes les batteries formées sur les divers points de la ligne autrichienne, prit position vis-à-vis de la cavalerie française et l'écrasa sous la mitraille de toutes ses bouches à feu. Les bataillons de la 4^{me} colonne, attaqués simultanément par plusieurs régiments de cuirassiers français les repoussent avec le même succès.

La tombée du jour paraissait devoir mettre fin à un combat qui, après avoir duré plusieurs heures, n'avait encore amené aucun résultat décisif, malgré les pertes considérables qu'avaient éprouvées les deux armées. — Partout

Resultat hervorgebracht hatte, ein Ziel setzen zu
 wollen. Ueberall waren bis jetzt die entschlossensten
 Angriffe durch die beiderseitige Kaltblütigkeit und
 Ausdauer, mit welcher sie empfangen wurden,
 abgeschlagen. Napoleon behauptete seine Stellung
 in ihrem ganzen Umfange. Da befahl der Erzherz
 zog Generalissimus, fühlend, daß der Besitz der
 Stützpunkte der französischen Stellung das Schicksal
 des Tages bestimme, einen allgemeinen Sturm auf
 Aspern, und combinirte zu diesem Zwecke die erste,
 zweite und dritte Colonne, welche, nach dem hart
 nächtigsten und glänzendsten Widerstande, denn die
 französische Division Molitor leistete, die Kirche
 und den westlichen Theil des Dorfes nahmen. Aber
 in demselben Augenblicke führte Massena persönlich
 die Division Legrand aus der zweiten Linie in das
 Dorf, und warf zum vierten Male die östreichischen
 Bataillone bis über die Kirche zurück. Den außer
 ordentlichen Anstrengungen der Oestreicher gelang
 es die Franzosen am weitem Vorrücken zu hindern;
 sie wagten nicht, den Besitz des westlichen Theiles
 des Dorfes, welchen General Macquant mit 8

les attaques les mieux combinées, exécutées avec la plus grande bravoure, avaient été repoussées avec le plus grand sang froid et la plus brillante valeur par les bataillons autrichiens, qui ne s'étaient pas démentis un seul instant; Napoléon était resté maître de toutes ses positions. C'est alors que l'Archiduc Charles, qui sentait que la possession des points, sur lesquels l'armée française appuyait ses ailes, déciderait du sort de la journée, ordonna à la première, à la seconde et à la troisième colonne de combiner leurs mouvements et de faire une attaque générale sur le village d'Aspern. — L'église et la partie ouest du village sont enlevées malgré la résistance héroïque de la division Molitor, mais Masséna s'élance au même instant à la tête de la division Legrand et repousse pour la quatrième fois les bataillons autrichiens au delà de l'église. Ce n'est qu'après des efforts inouïs que les Autrichiens arrêtent les Français, qui n'osent plus leur disputer la partie ouest du village, que le général Wacquant occupe avec

Bataillonen besetzte, noch ferner streitig zu machen; worauf die Nacht den fürchterlichen Kampf unterbrach, welcher mit gesteigerter Erbitterung Tags darauf beginnen sollte. Die Truppen lagerten auf dem Schlachtfelde, welches die brennenden Dörfer erleuchteten.

Der Erzherzog Generalissimus ließ während der Nacht das Grenadier = Corps, welches bis jetzt noch keinen Antheil an der Schlacht genommen hatte, über Breitenlee, wo sein Hauptquartier war, vorrücken, und nahm mit der ganzen Armee eine etwas zurückgezogene Stellung, in welcher die Truppen die Nacht unter dem Gewehre zubrachten. Napoleon zog seinerseits das Dubinot'sche Grenadier = Corps, die portugiesische Legion, die Infanterie = Division St. Hilaire, die Kürassier = Division Mansouty, mehrere leichte Cavallerie = Brigaden und die disponible Artillerie an sich (ff). Durch die so Herangerückten verstärkt, ging der französische Kaiser mit dem Gedanken um, das Centrum der österreichischen Armee, welches in der zurückgezogenen Stellung — aus einem Theile der zweiten, dann der dritten Colonne, und dem Cavallerie = Reserve = Corps gebildet — sich in einer zu ausgedehnten Fronte bis gegen Hirschstetten ausbreitete, zu durchbrechen,

huit bataillons. La nuit vient enfin mettre un terme à cette lutte sanglante, qui recommencera le lendemain avec un nouvel acharnement et les troupes bivouaquent sur le champ de bataille que l'incendie des deux villages éclaire sur toute son étendue.

Pendant la nuit l'Archiduc Charles fait avancer par Breitenlee, où se trouve son quartier général, le corps de grenadiers, qui n'avait pas encore combattu, assigne une position rétrograde à son armée et ordonne aux troupes d'attendre le jour sous les armes. — De son côté Napoléon appelle à lui les grenadiers d'Oudinot, la légion portugaise, la division d'infanterie St. Hilaire, les cuirassiers de Nansouty, plusieurs brigades de cavalerie légère et toute l'artillerie (*ff*) dont il peut disposer. Le projet de l'Empereur était d'enfoncer le centre des Autrichiens qui, composé de la 3^{me} colonne, d'une partie de la seconde et de la cavalerie de réserve, s'étendait à-peu-près jusqu'à Hirschstetten et occupait une trop grande étendue de terrain. Le Maréchal

und beordnete zu dieser entscheidenden Offensiv-
 Bewegung den Marschall Lannes; als mit An-
 bruch des 22. Mai der Erzherzog Genera-
 lissimus den Kampf auf der ganzen Linie zu er-
 neuern befiehlt, in welchem die erste und zweite
 Colonne Aspern, die vierte und fünfte Eslingen
 von Neuem angreifen, und das herangerückte Gre-
 nadier-Corps, hinter der dritten Colonne, das
 Centrum in zweiter Linie bilden sollte. — Dieser
 Anordnung zu Folge, griff der rechte Flügel der
 österreichischen Armee — aus dem, durch den General
 Bacquant besetzten Theile von Aspern debouchirend
 — die Vertheidiger des östlichen Theiles mit der
 ausgezeichnetsten Tapferkeit an, und es gelang ihm,
 trotz den beispiellosesten Anstrengungen der vereinigt
 fechtenden Divisionen Molitor und Legrand, einige
 Vertheile zu erkämpfen; als General Massena,
 durchdrungen von der unumgänglichen Wichtigkeit
 dieses Stützpunktes der französischen Armee, sich
 an die Spitze der Division Cara St. Cyr
 stellte, mit gefälltem Bajonette vordringend,
 alles niederwarf, und Aspern gänzlich reinigte.

Lannes fut chargé de l'exécution de cette manoeuvre dont Napoléon attendait un résultat décisif.

Cependant l'aube du 22 Mai a paru, et l'Archiduc ordonne de renouveler le combat sur toute la ligne; il fait attaquer Aspern par la première et la seconde colonne, Esslingen par la 4^{me} et renforce son centre par le corps de grenadiers, qui prend position en arrière de la 3^{me} colonne; enfin l'aile droite des Autrichiens débouche par la partie d'Aspern qu'occupe Wacquant avec ses troupes, attaque avec la plus grande bravoure les Français, qui défendent la partie - est du village et remporte quelques avantages sur les divisions Molitor et Legrand, qui ne cèdent qu'après avoir fait des prodiges de valeur. — Mais le Maréchal Masséna, qui depuis longtems a reconnu l'importance de ce point de la position française, se met à la tête de la division Cara St. Cyr, attaque à la bayonnette, entre dans le village en renversant tout devant lui et en expulse totalement les Autrichiens, qui reviennent cependant

Frische österreichische Bataillone drangen neuerdings in das verwüstete Dorf, und eroberten — das Regiment Klebek an der Spitze — Aspern zum fünften Male. Aber Massena, seinerseits durch das vierte und 46^{te} Linien-Regiment, so wie durch die Badener unterstützt, warf, das 24^{te} Leichte an der Spitze, die Oestreicher zum fünften Male hinaus, vereitelte die fernern Versuche, welche Hiller und Bellegarde, durch frische Truppen unterstützt, unternahmen, entscheidend, und blieb Meister des in Flammen aufgehenden Postens.

Nicht mit größerem Erfolge wurden die Anstrengungen der vierten und fünften Colonne gekrönt, welche unter dem Fürsten Rosenberg, Eslingen anzugreifen, verrückten; an der weisen Leitung des Marschall Lannes, an der kaltblütigen Tapferkeit der Division Boudet, zu deren Unterstützung die Division St. Hilaire herbeieilte, scheiterten alle, wenn gleich durch augenblickliche Vortheile gekrönten Anstrengungen der österreichischen Regimenter. In diesem Momente stellte sich Marschall Lannes, dem erhaltenen Befehle nachzukommen, an die Spitze der Division St. Hilaire und der Dudinot'schen Grenadiere (99) und

à la charge, le régiment Klebek en tête, et enlèvent Aspern pour le cinquième fois. Le Maréchal ne renonce pourtant pas encore à son projet; soutenu par le 4^{me} et le 46^{me} de ligne et par la division des Badois, il repousse, le 24^{me} léger en tête, les Autrichiens pour la cinquième fois et reste maître du village, que consumment les flammes, malgré les efforts que Bellegarde et Hiller, qui ont reçu de nouveaux renforts, font pour l'en déposter.

Les attaques, qu'exécutent sur Esslingen la 4^{me} et 5^{me} colonne, commandées par le Prince de Rosenberg, ne sont pas couronnées d'un meilleur succès. Toutes sont repoussées par la brave division Boudet que soutient la division St. Hilaire, et lors même que les Autrichiens remportent quelques avantages partiels, Lannes est là pour les leur arracher. — Ce Maréchal songe enfin à exécuter le mouvement projeté par l'Empereur; il se met à la tête de la division St. Hilaire et des grenadiers d'Oudinot (99) et s'avance contre la colonne, qui forme le cen-

rückte, während Vessières mit der ganzen Cavallerie des Centrum diese Bewegung zu unterstützen beauftragt ward, gegen die Colonne der feindlichen Mitte; Marschall Massena sollte von Aspern, Boudet und Mouton von Eßlingen, so wie die drei Divisionen des dritten Armee-Corps als Reserve nachrücken, und Davoust (*kk*), welcher in demselben Augenblicke durch Kaiser-Ebersdorf marschirte, die verlassenen Dörfer besetzen.

Mit Ungestüm dringen die französischen Colonnen gegen das Hohenzollern'sche Corps (dritte Colonne), werfen die vom gestrigen Kampfe erschöpften Truppen zurück; ein furchtbares Handgemenge entsteht, Vessières, an der Spitze der französischen Cavallerie, dringt nach mehreren geglückten Chargen, bis Breitenlee vor — und das österreichische Centrum ist durchbrochen. — Schon lösten sich mehrere Bataillone auf, und trotz der aufopferndsten Sorgfalt der österreichischen Generale, die Ordnung wieder herzustellen, scheint das Schicksal des Tages entschieden zu seyn. Diesen verderblichen Moment sieht kaum der Erzherzog Generalis-

tre ennemi, pendant que Bessières s'apprête à soutenir cette attaque avec toute la cavalerie du centre français. Masséna a l'ordre de se porter en avant d'Aspern, Boudet et Mouton doivent sortir d'Esslingen pour seconder cette manoeuvre, les trois divisions du troisième corps d'armée formeront la réserve et Davoust (*kk*) dont les troupes défilent par Kaiser-Ebersdorf ira prendre position dans les villages que ses frères d'armes viennent de quitter.

Les colonnes françaises s'élancent sur le troisième corps des Autrichiens, commandé par Hohenzollern, qui fatigué par le combat de la veille ne peut tenir et se replie d'abord en bon ordre; mais une mêlée terrible s'engage, Bessières à la tête de la cavalerie française, pénètre après plusieurs charges, jusqu'à Breitenlee et le centre autrichien est rompu. Déjà plusieurs bataillons se débandent et le sort de la journée paraît décidé, malgré les efforts que font les généraux autrichiens pour rétablir le combat. — Mais à peine l'Archiduc Charles a-t-il

simus, als er auch schon, die größten Gefahren nicht achtend, seine Mitte zu verstärken eilt; er ergreift die Fahne des schon aufgelösten Regiments Zach, welches, durch den Heldennuth des geliebten Führers beschämt, sich wieder formirt, und führt es gegen die feindlichen Massen; — die übrigen Regimente, von dieser glänzenden That begeistert — folgen zum neuen Kampfe. Während dem rücken die Grenadiere in die Linie, und es gelingt den vereinigten Anstrengungen, das Centrum vollkommen herzustellen. Oberst Smola führt eine furchtbare Artillerie auf; und ein blutiger Kampf entspinnt sich. — Lange neigte sich die Entscheidung auf keine Seite, der ritterliche Lannes und General St. Hilaire fallen schwer verwundet, eine ungewöhnliche Anzahl von Offizieren deckt das blutige Schlachtfeld; da befehlt Kaiser Napoleon — dem gemeldet wurde, daß die Brücke bei Kaiser-Ebersdorf durch herabgelassene, beladene Fahrzeuge zerrissen worden, und einer mehrstündigen Herstellung bedürfe —

aperçu le danger qu'il s'empresse de secourir son centre. Se précipitant alors au milieu de la mêlée, il saisit le drapeau du régiment Zach qui est déjà en pleine déroute; les braves qui le composent, se rallient à la voix de leur chef qui les rappelle au combat, les autres régiments électrisés par son exemple le suivent aussi, chargent l'ennemi avec furie, le combat s'engage de nouveau, les renforts arrivent, les grenadiers entrent en ligne et le centre autrichien est rétabli. Le colonel Smola enfin fait avancer encore une fois sa formidable artillerie, qui porte la mort dans les rangs ennemis. — Longtemps la victoire reste indécise, le brave Maréchal Lannes et le général St. Hilaire sont blessés mortellement et un grand nombre d'officiers a succombé, lorsque Napoléon, auquel on vient d'annoncer que le pont de Kaiser-Ebersdorf a été rompu par des bateaux chargés de pierres que les Autrichiens ont abandonnés au courant du Danube, et que l'on a besoin de plusieurs heures pour le réparer, fait rétrograder les trou-

die, das Offensiv = Manövre ausführenden Truppen zurückzunehmen.

Die Oestreicher ergreifen nun ihrerseits die Offensive, die Reserve = Cavallerie, unterstützt von einer imponirenden Artillerie, attackirt die Weichenden mehrmals, und droht dem französischen rechten Flügel mit gänzlicher Vernichtung. Gegen 10 Uhr erreichten endlich die französischen Colonnen, mit einem ungemessenen Verluste die schützende Stellung zwischen Aspern und Eßlingen; in welcher sich Napoleon bis zur einbrechenden Nacht zu halten beschloß, um so den Rückzug auf die Lob = Aue mit geringer Gefahr effectuiren zu können. Der Erzherzog Carl, welcher die dritte Colonne durch die Grenadier = Reserve ablöste, formirte alsogleich die Bataillone Sewaur, Putrani und Scharlach in Angriffs = Colonnen, und führte sie gegen den so sehr mißhandelten rechten Flügel des französischen Centrum's, dieses Manövre durch die Reserve = Cavallerie unterstützend.

pes, qui ont pris part à l'attaque du centre ennemi.

C'est maintenant aux Autrichiens à prendre l'offensive; la cavalerie de réserve, qu'appuie une vive canonnade, charge plusieurs fois les troupes qui se retirent et l'aile droite de l'armée française va être écrasée. — Ce n'est que vers les 10 heures et après avoir subi des pertes énormes que les colonnes françaises atteignent enfin la position, qu'elles ont quittée pour effectuer leur opération offensive et qu'elles rentrent dans Aspern et Esslingen, que Napoléon veut défendre jusqu'à la nuit, afin de pouvoir opérer sans danger sa retraite dans l'île de Lobau.

● L'Archiduc Charles faisant alors avancer les grenadiers de la réserve, qui viennent remplacer la 3^{me} colonne qui avait extrêmement souffert, forme aussitôt en colonnes d'attaque les bataillons Sewaux, Putrani et Scharlach, les lance contre l'aile droite du centre français et fait soutenir cette attaque par la cavalerie de

Diese Maßregel erzeugte in Napoleon die gegründetsten Besorgnisse: er befahl daher, um seine erschöpfte Mitte zu Athem kommen zu lassen, dem Marschall Bessières mit der ganzen Cavallerie des Centrums die Oestreicher anzugreifen. Allein die Attaque mißlingt, und nichts hindert den Erzherzog Carl, die in Sturm-Colonnen formirten Grenadier-Bataillone Kirchenbettel, Sewaux, Scharlach und Georgy gegen Eßlingen zu führen, zu welchem Angriffe die vierte und fünfte Colonne mitzuwirken bestimmt werden. Fünf Mal widerstand die tapfere Division Boudet dem heftigsten Anlaufe der combinirten Colonnen, fünf Mal wurden die Oestreicher aus dem Dorfe geworfen, als endlich ihre Uebermacht die erschöpften Franzosen übermannte, und Eßlingen ganz zu verlassen nöthigte. — Napoleon fühlte aber zu tief die Wichtigkeit des Besizes dieses Stützpunktes für seine Rückzugslinie, und beordnete die Generale Mouton (später Graf von Lobau) an der Spitze der Garde-Fußiliere, Eßlingen um je-

réserve. Cette manœuvre causa de vives inquiétudes à Napoléon, qui, afin de laisser reprendre haleine à son centre harassé, ordonna au Maréchal Bessières de fondre sur les Autrichiens avec toute sa cavalerie. Mais cette charge est repoussée et rien ne peut plus empêcher l'Archiduc de former en colonne les bataillons de grenadiers Kirchenbetter, Sewaux, Scharlach et Georgy et de leur faire attaquer Esslingen de concert avec la 4^{me} et la 5^{me} colonne. La brave division Boudet résiste cinq fois aux attaques combinées des colonnes ennemies, cinq fois les Autrichiens sont chassés du village, mais enfin les Français cèdent au nombre et évacuent Esslingen. — Napoléon, qui veut cependant rester maître de ce point, qui, avec Aspern, doit protéger sa retraite, ordonne aux généraux Rapp et Mouton (plus tard Comte de Lobau) de se mettre à la tête de l'infanterie de la garde et de reprendre Esslingen à tout prix. — Ces deux généraux exécutent cet ordre avec la plus grande bravoure, emportent le village, en chas-

den Preis zu nehmen; welche Aufgabe diese Generale mit der glänzendsten Tapferkeit lösten.

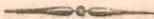
Die außerordentlichen Verluste, welche beide Armeen erlitten, und die Erschöpfung des zweitägigen Kampfes, endeten gegen 4 Uhr Nachmittags eine Schlacht, in welcher beide Armeen ein glänzendes, bleibendes Muster heldenmüthiger Aufopferung bewiesen. — In der Nacht führte Napoleon seine Truppen in die Lob-Aue; während Marschall Massena mit der alten Garde (Division Dorsenne), Eslingen und den östlichen Theil von Aspern haltend, den Rückzug deckte. Einige Bataillone, welche das erste Dorf hielten, gingen erst am 23ten mit ihrem Marschall, welcher bei dieser Gelegenheit, wie immer, große Unererschrockenheit und die ihn charakterisirende Seelenstärke im hellsten Lichte zeigte, ungefährdet in die Lob-Aue über. — Der Verlust war gegenseitig sehr groß: 7000 todte und 20,000 verwundete Franzosen;

sent les Autrichiens et parviennent enfin à s'y maintenir.

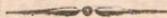
Les pertes énormes qu'ont éprouvées les deux armées et la fatigue d'une lutte, qui a duré deux jours, mettent fin vers les quatre heures du soir à une bataille dans laquelle les troupes autrichiennes et les troupes françaises ont fait preuve de la plus brillante valeur et montré le plus beau dévouement pour leurs chefs. Napoléon fit rentrer ses troupes dans la Lobau pendant la nuit, et le Maréchal Masséna couvrit la retraite avec la vieille garde (division Dorsenne) qui occupait alors Esslingen et la partie est d'Aspern. — Quelques bataillons, qui défendaient le premier de ces deux villages ne repassèrent le Danube que le 23 et rentrèrent dans la Lobau sans être entamés. Ce fut encore à cette occasion que Masséna montra, sous le plus beau jour, l'intrépidité et le sang-froid qui le caractérisaient au milieu du danger.

Les pertes furent énormes des deux côtés; les Français eurent 7000 morts et 20.000

5000 todte und mehr denn 15,000 verwundete
Öestreicher deckten das Schlachtfeld. 3 Kano-
nen, 17,000 Gewehre und an 3000 Kürasse
wurden eine Beute des Siegers. — Mar-
schall Lannes, die Generale Espagne, St. Hi-
laire, Albuquerque fanden ihren Tod, mehrere
französische Generale wurden blessirt, zwei ge-
fangen.



blessés ; les Autrichiens perdirent 5000 hommes et 15.000 furent blessés. Trois canons, 17.000 fusils et 3000 cuirasses tombèrent dans les mains des vainqueurs. — Le Maréchal Lannes, les généraux Espagne, St. Hilaire et Albuquerque succombèrent, plusieurs généraux français furent blessés , deux furent faits prisonniers.



Schlacht bei Wagram,

am 5. und 6. Juli 1809.

Napoleon führte nach der blutigen Schlacht bei Aspern seine Armee in die Lob = Au zurück, und beschloß: diese Insel — beide Ufer beobachtend — so lange zu halten, bis die, von allen Seiten anrückenden Verstärkungen ihn in die Verfassung gesetzt haben würden, in die Offensive überzugehen. — Seine erste Sorge war, die große, am 22. Mai zerrissene Brücke, welche die französische Armee getrennt, und das Schicksal des Tages bestimmt hatte, auszubessern, und so die Communication mit Davoust und dem rechten Ufer herzustellen. Hierauf sendete er an alle Corps = Commandanten den Befehl, zum beschleunigten Marsche auf Wien, bezog das Hauptquartier zu Kaiser = Ebersdorf, und befahl, seine Lage würdigend — im feindlichen

Bataille de Wagram,
5 et 6 Juillet 1809.

Après la sanglante bataille d'Aspern, Napoléon, qui avait ramené son armée dans la Lobau, ayant résolu de se maintenir dans cette île et d'observer les deux rives du Danube jusqu'au moment où les renforts, qui lui arrivaient de tous côtés, l'auraient mis en état de reprendre l'offensive, s'occupa d'abord à faire réparer le grand pont dont la rupture, arrivée le 22 Mai, avait décidé du sort de la journée en séparant l'armée française de ses réserves et de ses munitions. Voulant rétablir par-là ses communications avec le corps d'armée du Maréchal Davoust et la rive droite du Danube, il transféra son quartier général à Kaiser - Ebersdorf, afin de veiller à tout par lui-même. — Au milieu de populations hostiles, séparé seule-

Lande, und nur durch einen schmalen Arm von
 einer Armee, welche Vortheile erkämpft hatte,
 getrennt — die Insel in einen imponirenden Ver-
 theidigungszustand zu setzen; um von dort, wie aus
 einem Centralpuncte, den günstigen Moment und
 die schicklichen Umstände zu einem Ausfalle, gegen
 den, im Marchfelde lagernden Erzherzog Genera-
 lissimus, benützen zu können. Massena mit dem
 4^{ten} Corps blieb als Besatzung auf der Lob = Au;
 Dudinot mit dem 2^{ten} besetzte Wien und die Donau
 über Rußdorf. Davoust mit dem 3^{ten} Corps erhielt
 Befehl: sich über Preßburg auszubreiten; seine
 Cavallerie = Division (Montbrun) wurde nach
 Bruck, die Cavallerie = Division Lasalle nach
 Haimburg, eine Abtheilung nach Rußdorf entsen-
 det. Die schwere Cavallerie = Division Mansouty
 nahm Stellung bei Fischament; die Cavallerie =
 Division St. Germain zwischen Larenburg und
 Neustadt; Arrighi (dritte Kürassier = Division)

ment de l'armée victorieuse de l'Archiduc par un petit bras de ce fleuve, l'Empereur était loin de méconnaître les dangers de sa position; — il ordonna donc de mettre l'île dans un état de défense imposant, comptant en faire une place d'arme, où il pourrait attendre en sûreté et saisir l'occasion favorable d'attaquer les Autrichiens campés dans le Marchfeld. Quant à ses troupes il les distribua de la manière suivante: Masséna resta dans la Lobau avec le quatrième corps, Oudinot, avec le second, occupa Vienne et la rive droite du Danube jusqu'au delà de Nussdorf; le troisième corps, que commandait Davoust, reçut l'ordre d'étendre ses cantonnements jusqu'à Pressbourg et au delà; la division de cavalerie Montbrun occupa Bruck, Lasalle avec sa cavalerie se posta à Haimbourg, et envoya un fort détachement à Nussdorf. La division de grosse cavalerie Nansouty prit position à Fischament, St. Germain avec la sienne s'étendit depuis Laxenburg jusqu'à Neustadt, Arrighi enfin se posta avec la troisième division

zwischen Larenburg und Bruck. Der Marschall Desfières hatte an der Spitze dieser drei Divisionen (Cavallerie = Reserve) die Aufgabe: die Grenze zu decken, Nachrichten aus der Gegend von Preßburg einzuziehen, besonders aber die genannte Stadt zu beobachten, wo Napoleon einen feindlichen Uebergang befürchtete. Hierauf traf Napoleon alle Anstalten, um auf die Dauer seiner Operationen, seine Verbindungslinie im Donauthale, durch Verschanzungen, wie bei dem Kloster Göttweih, Mülk, bei Enns und Mauthausen, zu sichern und deckte das Defilé an der Traun durch das Schloß und den Markt Ebersdorf, welchen er befestigen ließ. Linz, Passau, selbst die Festen von Regensburg und Augsburg, wurden in Stand gesetzt, und mit Vorräthen aller Art versehen. Durch diese Punkte für seine Basis und den Rücken beruhigt, durch die Aufstellung der nachrückenden Corps gänzlich außer Sorgen gesetzt, überließ sich Napoleon mit unermüdeter Sorgfalt der Leitung der unermesslichen Arbeiten, durch welche die Lobau das Bild einer französischen Festung im Feindeslande vorstellen sollte. In den ersten Tagen wurde die beschädigte Brücke hergestellt; die Generale Bertrand, Roguiat und Foucher

de cuirassiers entre Laxembourg et Bruck. Le Maréchal Bessières, qui commandait ces trois divisions, avait l'ordre de couvrir la frontière de la Hongrie, d'observer les environs de Pressbourg et cette ville en particulier, où Napoléon craignait que les Autrichiens ne tentassent le passage du Danube. — L'Empereur prit ensuite des mesures convenables pour assurer ses communications dans la vallée de ce fleuve; il fit élever des retranchements près des couvents de Göttweih et de Molk, à Enns et à Mauthausen, fit fortifier le château et le bourg d'Ebersdorf pour défendre le défilé de la Traun. Linz, Passau et même Ratisbonne et Augsbourg, furent mises en état de défense et pourvues d'approvisionnements de toutes espèces. — Rassuré désormais quant à sa base d'opération et à sa ligne de retraite, Napoléon s'occupait avec une ardeur infatigable à diriger les immenses travaux, qui devaient faire de l'île Lobau une forteresse française au milieu d'un pays ennemi. A peine le pont endommagé eut-il été rétabli que les généraux Bertrand, Rogiat et Foucher

erhielten den Auftrag: die Stellen aufzufinden, wo die erforderlichen Brücken geschlagen und Batterien angelegt werden sollten; der Kaiser selbst untersuchte mit Massena das ganze Ufer, und bezeichnete als Hauptpunkte: die Insel unterhalb Enzersdorf, das weiße Haus, den alten Uebergangspunct zwischen Asperrn und Eßlingen und die Einmündung des Donauarmes in den Hauptstrom; worauf er Brücken anzufertigen, und die zur Vestreichung des Marchfeldes nöthigen Batterien zu erbauen befahl. Die Insel Lobau erhielt den Namen »Napoleon«, die westlich des alten Uebergangspunctes den des gefallenen »St. Hilaire«, die östlich von derselben wurde »Mühlensinsel«, die folgende »Espagne«, die gegenüber Enzersdorf »Pouzet«, hierauf »Lannes« und endlich die tiefste, als Anerkennung der Dienste des Majorgenerals Marschall Alexander Berthier, »Alexanderinsel« benannt. Diese wurden mit Verschanzungen vom stärksten Profile versehen, durch mehr

reçurent l'ordre de rechercher les points où l'on pourrait jeter de nouveaux ponts et élever des batteries pour protéger le passage des troupes et commander en même tems une partie de la plaine du Marchfeld. L'Empereur, après avoir reconnu avec Masséna tout le cours du fleuve, désigna lui-même les points principaux où il voulait que le passage fût tenté. C'étaient: l'île au dessous d'Enzersdorf, la maison blanche, l'ancien point de passage entre Aspern et Esslingen et enfin le confluent des deux principaux bras du Danube. — L'île Lobau fut surnommée »Napoléon«, celle à l'Ouest de l'ancien point de passage reçut le nom du général »St. Hilaire«, celle à l'Est fut nommée »l'île des moulins«, la suivante »Espagne«, celle vis-à-vis d'Enzersdorf »Pouzet«, celle à côté »Lannes« et la plus éloignée enfin »Alexandre« en reconnaissance des services éminents qu'avait rendus le Maréchal Berthier Major-général de l'armée française. — On éleva sur ces îles des retranchements du plus fort profil, que l'on garnit de plus

denn 100 Kanonen und Mörser vom schwersten Kaliber besetzt. Durch das Genie Napoleon's, den Eifer seiner Generale, und die unerschütterliche Ausdauer der französischen Armee, geschieden die im Riesenmaße vorgenommenen Arbeiten dergestalt, daß ihre Vollendung in der ersten Hälfte des Monats Juni erwartet werden konnte. Zwei Pfahlbrücken, den über 1000 Schritte breiten Hauptarm beherrschend, gaben diesem ungeheuren Waffenplaz die Verbindung mit dem rechten Ufer. Eine derselben, auf 60 Jochen, war von solcher Breite, daß drei Wagen nebeneinander fahren konnten, die zweite, 8 Schuh breit, und nur für die Infanterie bestimmt; neben diesen, wurde noch eine Schiffbrücke erbaut, welche bloß zum Ueberseßen der Fuhrwerke diente. Mehrere Reihen eingeramnter Pfähle, von denen die entferntesten, auf 250 Klaftern von den Brücken angebracht waren, bewahrten selbe vor absichtlicher, oder zufälliger Beschädigung. Ueberdieß deckten sie noch Brückenköpfe von ungewöhnlichem Umfange,

de 100 bouches à feu, tant mortiers que canons du plus gros calibre. Ces immenses travaux avançaient si promptement grâce au génie de Napoléon, au zèle de ses généraux et à l'ardeur infatigable des troupes françaises, qu'on espérait les avoir terminés vers la moitié du mois de Juin. Deux ponts à palées, longs de mille pas chacun, construits sur le grand bras du Danube établissaient la communication de l'immense place d'arme, que l'Empereur avait créée en si peu de tems, avec la rive droite de ce fleuve. L'un de ces ponts, avec 60 chevalets, était assez large pour que trois voitures pussent le passer de front, le second large de huit pieds devait servir à faire défilier l'infanterie; un pont de pontons était réservé pour le passage des équipages de l'armée. Plusieurs estacades, dont les plus éloignées se trouvaient à 250 toises en amont des ponts, avaient été établies pour garantir ceux-ci des corps flottants, qui pourraient descendre le cours du fleuve. Des têtes de ponts d'une étendue extraordinaire, sou-

durch palissadirte, mit nassen Gräben versehene Redouten verstärkt, und versicherten die Verbindung der Insel mit dem gegenüber liegenden Strande. Die Communication mit dem Marchfelde wurde durch die wiedererbaute Brücke zwischen Aspern und Eslingen, und durch die Ersetzung der abgebrannten Laborbrücke (am Spiz) durch eine Floßbrücke wieder hergestellt; beide wurden mit Brückenköpfen versehen, der Uebergangspunct bei Rusdorf war durch aufgeworfene Batterien vertheidigt. Unabhängig von diesen waren noch fünf fliegende Brücken im Angesichte von Enzersdorf in Bereitschaft, welche — zu dem eigentlichen Plane Napoleon's bestimmt — in einer Stunde geschlagen werden konnten, und durch Gebüsch und starke Batterien gedeckt und vertheidigt wurden. Eine bewaffnete Flotille, unter dem Obersten Barre (12 große mit 2—3 Stück Kanonen besetzte und 20 kleinere Fahrzeuge), kreuzte zwischen den Inseln, beförderte und deckte die vielfältige Communication. Napoleon hatte schon am 4^{ten}, nachdem er die, zur Vertheidigung der Lob=Alu und zum Behufe seiner großen Entwürfe nöthigen Vorkehrungen getroffen,

tenues par des redoutes palissadées , entourées de fossés pleins d'eau, servaient à défendre ces communications de la Lobau avec la rive droite du Danube. — Cette île fut enfin réunie à la rive gauche de ce fleuve par le pont, qui avait été nouvellement reconstruit entre Aspern et Esslingen et par un autre pont, fait avec des radeaux, qui remplaçait celui du Tabor qui avait été brûlé. Tous deux étaient défendus par des têtes de pont, le point de passage près de Nussdorf était dominé par des batteries. Cinq ponts volants, masqués par les broussailles et défendus, par une artillerie nombreuse devaient en outre être jetés en moins d'une heure, lors de l'instant décisif, vis-à-vis d'Enzersdorf. Une flotille sous les ordres du colonel Barre (12 grands bateaux armés de 2 à 3 canons et 20 plus petits) était en croisière entre les îles et couvrait toutes ces communications. Ce ne fut qu'après avoir terminé tous ces préparatifs nécessaires à la défense de la Lobau et à l'exécution des grandes opérations militaires qu'il projetait, que

sein Hauptquartier nach Schönbrunn verlegt, und beschäftigte sich mit dem Gedanken einer Diversion gegen die österreichischen Corps an der untern Donau, welche seinen rechten Flügel beengten. Inzwischen war Vandamme mit dem 8^{ten} Corps (Württemberg) über St. Pölten gegen Wien gerückt, Bernadotte mit dem 9^{ten} (Sachsen) — durch die Division Dupas verstärkt — stand in und hinter dem ersten Orte; der nachrückende Lesèbvre hielt mit den Baiern Linz, und besetzte beide Ufer, — kleinere Abtheilungen rückten in verschiedenen Linien vom Rheine. — Auf dem rechten Flügel war des Kaisers wesentlichste Absicht, die Verbindung der österreichischen Armee von Italien, unter Erzherzog Johann, mit dem Erzherzog Generalissimus zu hindern; zu welchem Zwecke Marschall Davoust den Befehl erhielt, den Brückenkopf von Pressburg zu bedrohen, während

Napoléon reporta son quartier général à Schönbrunn. Il se proposait alors d'attaquer les corps autrichiens, qui inquiétaient son aile droite, cantonnée au dessous de Vienne le long du cours du Danube. — Enfin, pour compléter l'ensemble des vastes opérations dont l'Empereur attendait le succès de la campagne, Vandamme marchait sur cette capitale avec les Wurtembergeois (formant le 8^{me} corps d'armée) et avait même déjà dépassé St. Hypolite; Bernadotte avec les Saxons (9^{me} corps) que renforçait la division Dupas, occupait cette ville et les environs; Lefèbvre s'avancait avec les Bavares avec lesquels il avait occupé Linz et d'autres petits corps d'armée, partis du Rhin, se préparaient à entrer en Autriche. — L'intention de Napoléon était d'empêcher la jonction de l'armée d'Italie autrichienne, sous les ordres de l'Archiduc Jean, avec la grande armée que commandait le Prince Charles. Le Maréchal Davoust reçut en conséquence l'ordre de menacer la tête du pont de Pressbourg, pendant

der Vice-König Eugen Beauharnois gegen den Erzherzog Johann vordringen, und denselben tief nach Ungarn drücken sollte. Davoust schloß den Brückenkopf ein; Eugen erreichte und schlug am 14. Juni die vereinigten Erzherzoge Joseph und Johann — nahm Raab, und trat mit der Hauptmacht in Verbindung. Das 11^{te} Corps (Marmont) und die Division Broussier manövrirten unterdessen in Illyrien und Steiermark.

Im Laufe dieser Vorbereitungen von französischer Seite, hatte der Erzherzog Carl sein Heer durch das herangerückte Corps Kollowrat, durch die Landwehren von Böhmen und Mähren sehr bedeutend verstärkt, und auf eine Zahl von 150- bis 160,000 Streitern erhoben. Ihm waren die außerordentlichen Arbeiten des feindlichen Heeres nicht unbekannt geblieben, und die hierdurch erzeugte, auf den Charakter Napoleons,

que le Vice-roi d'Italie Eugène Beauharnais barrerait le chemin à l'Archiduc Jean et le refoulerait dans l'intérieur de la Hongrie. — Davoust bloqua la tête de pont, Eugène atteignit et vainquit le 14 Juin les troupes autrichiennes que commandaient les Archiducs Jean et Joseph, prit Raab et entra en communication avec la grande armée française. Marmont avec le 11^{me} corps et la division Broussier manoeuvrait en même tems en Illyrie et en Styrie pour venir prendre part aux événemens qui se préparaient.

De leur côté, les Autrichiens se disposaient à défendre vaillamment leur pays et leur Empereur. Les Corps de Kollowrath et les Landwehr de la Bohême et de la Moravie étaient venus rejoindre l'armée de l'Archiduc Charles qui, avec tous ces renforts, comptait 150 à 160 mille combattants sous ses drapeaux. Le général en chef autrichien ne méconnaissait pas l'importance des immenses travaux qu'avait exécutés l'armée française ; il connaissait en outre le carac-

seine Lage, seinen durch die Schlacht von Aspern verletzten Ruhm gegründete Vermuthung, daß er, um auf dem Marchfelde die erlittene Niederlage zu rächen, alles aufbiethen werde, bestimmten den Erzherzog: Aspern und Eslingen, besonders aber den, dem feindlichen Uebergange besonders günstig gewesenen Punct, zwischen beiden Dörfern, mit Verschanzungen zu umgeben, und den Umständen gemäß, alle feindlichen Versuche so lange abzuhalten, bis die Armee sich in der Verfassung befände, die Stellung zwischen dem Bisamberge und Markgraf-Neustedel — welche aus eben diesem Grunde nicht verschanzt war — zu verlassen, und dem Feinde eine Hauptschlacht zu liefern. Dem Erzherzog Generalissimus blieb übrigens, bei so bewandten Umständen, die Wahl: entweder die Offensive gegen die Franzosen zu ergreifen, ehe sie den Uebergang angetreten haben würden; oder sich darauf zu beschränken, ihnen denselben zu erschweren.

tère entreprenant de Napoléon et ne doutait pas que celui-ci ne mit tout en oeuvre pour sortir avec éclat de la position critique dans laquelle il se trouvait, et pour venger par une victoire, remportée dans le Marchfeld, l'échec qu'il avait éprouvé dans les journées d'Aspern, échec qui semblait avoir terni sa gloire. — L'Archiduc résolut donc d'agir en conséquence; Aspern et Esslingen furent mis en état de défense, des retranchements furent élevés entre ces deux villages à l'endroit même où les Français avaient effectué leur premier passage, afin d'être à même de les arrêter une seconde fois jusqu'à ce que le gros de l'armée autrichienne eut quitté les positions non-fortifiées du Bisamberg et de Markgraf-Neusiedel, pour venir leur livrer une bataille décisive. Ces dispositions mettaient l'Archiduc à même d'agir selon deux idées différentes; dans le premier cas, il était maître de prendre l'offensive avant que les Français n'eussent tenté le passage du fleuve; dans le second, il pouvait se borner à les inquiéter, pendant qu'ils effectueraient cette opération si délicate et les attendre ensuite sur un terrain, qu'il aurait choisi.

Für beide Fälle both das Terrain des Marchfeldes den Oestreichern das schönste Schlachtfeld; indem sie, die Punkte Aspern, Eslingen, Groß-Enzersdorf und Mühlleuten inne haltend, gleichsam eine Circumvalationslinie um die Lob-*Au* formiren, oder aber weiter rückwärts in der schönen Stellung hinter dem Rußbache — dessen linkes erhöhtes Ufer die reichsten Vortheile darboth — sich aufstellen, und die günstige Defensiv-Schlacht anbiethen konnten.

— In der letzten Ansicht stellte der Erzherzog Generalissimus seine Armee, und zwar: das fünfte Corps (Neuß) bei Strebersdorf (*AA*), mit der Bestimmung, die Donau von Stotterau an bis Wien zu besetzen; das dritte (Kollowrat) (*BB*) bei Hagenbrunn an dem Bisamberge; die Reserve der Grenadiere (*CC*)

Dans ces deux cas le Marchfeld était un champ de bataille fort avantageux pour l'armée autrichienne, attendu qu'elle occupait Aspern, Esslingen, Grossenzersdorf et Mühleuten, qui formaient une vaste ligne de circonvallation autour de la Lobau et que l'Archiduc pouvait à volonté, prenant cette ligne pour base d'opération, se porter en avant ou faire prendre à son armée, en arrière de ces villages, la belle position du Russbach, dont la rive gauche fort élevée présentait de grands avantages à des troupes qui se tiendraient sur la défensive. Le Prince Charles s'arrêta à ce second parti et assigna à son armée les positions suivantes: Le 5^{me} corps (Reuss) devait prendre position à Strebersdorf (AA) et défendre la rive gauche du Danube depuis Stockerau jusqu'à Vienne; le 3^{me} corps Kollowrath (BB) avait ordre de se développer près de Hagenbrunn sur le Bisamberg, la réserve des grenadiers (CC) en

hinter Gerasdorf; das 6^{te} Corps (Klenau) **(DD)** hielt die Donau von Spiß bis Eßlingen, so wie die Verschanzungen vor der Brücke bei Aspern; die Avantgarde dieses Corps, unter General Nordmann **(EE)** stand bei Enzersdorf, Mülshausen und Wittau haltend, und breitete sich in der Richtung von Pressburg, bis gegen Orth aus; die Reserve = Cavallerie (Liechtenstein) **(FF)** befand sich zwischen Breitenlee, Raasdorf und Alderklaa; das 1^{te} Corps (Wellgarde) **(GG)**, das 2^{te} (Hohenzollern) **(HH)**, und das 4 (Rosenberg) **(II)** hielten die Stellung am Rußbache. Etwa 9—10 Stunden von der Armee war der Erzherzog Johann mit den italienischen Truppen; weiter, bei Komorn, der Erzherzog Joseph (Palatin) mit der ungarischen Insurrection; 7—8000 Mann (Division Schustek) bei Krems.

Am 30. Juni verlegte Napoleon sein Hauptquartier in die Lob = Au zurück, und ordnete die

arrière de Gerasdorf; le 6^{me} corps enfin, Klenau (*DD*) devait occuper la rive gauche du Danube depuis le Spitz jusqu'à Esslingen ainsi que les retranchements devant la tête de pont d'Aspern, et l'avant-garde de ce corps, commandée par le général Nordmann (*EE*), devait s'étendre par Enzersdorf, Mühlhausen et Wittau jusqu'à Orth dans la Direction de Pressbourg. La cavalerie de réserve Liechtenstein (*FF*) devait rester massée entre Breitenlee, Raasdorf et Aderklaa, le 1^{er} corps Bellegarde (*GG*), le second (Hohenzollern (*HH*) et le 4^{me} Rosenberg (*II*) avaient ordre de prendre position derrière le Russbach. L'Archiduc Jean avec l'armée d'Italie se trouvait à environ 9 à 10 heures de marche du champ de bataille et l'Archiduc Joseph, Palatin de Hongrie, occupait Komorn avec les troupes de l'Insurrection hongroise. La division Schustek, forte de 7 à 8000 hommes, se trouvait à Krems.

Le 30 Juin Napoléon reprit son quartier général dans l'île Lobau; sa résolution était prise

Verhaltungen zu dem kühnen Unternehmen — einem Uebergange über den größten Fluß Europa's, im Angesichte einer so Respect gebiethenden Armee. Die Ankunft der nahen Corps und ihre Concentrirung auf der Lob = Au, sollten die Lösung zu diesem gewagten Manövre biethen. Schon am 30^{ten} Abends ertönte als Vorläuferinn der kommenden Ereignisse, eine heftige Kanonade vom nördlichen Inselufer, welche nach einiger Zeit das beabsichtigte Resultat, die Aufmerksamkeit der Oesterreicher auf dem alten Uebergangspuncte zu fixiren und ihre Posten zu vertreiben, herbeiführte. — Aehnliche Kanonaden wiederholten sich täglich bis zum 4. Juli, auf welchen Tag der französische Kaiser den Uebergang zu effectuiren befahl. — Sämmtliche Corps waren herangerückt, und eilten ihrer Bestimmung — der Concentrirung auf der Insel — nachzukommen, wo Dudinot mit dem 2^{ten} Corps am 1^{ten}, die Garde am 3^{ten} Abends, das 9^{te} Corps

et l'armée française allait tenter le passage du plus grand fleuve de l'Europe à la vue d'une armée ennemie formidable tant par son nombre, que par la bravoure des troupes qui la composaient. L'arrivée des corps les plus rapprochés et leur concentration dans l'île de la Lobau devaient être le signal de cette opération hasardeuse. — Dans la Soirée du 30 une vive canonnade des batteries au Nord de l'île, attira l'attention des Autrichiens vers l'ancien point de passage et chassa leurs avant-postes de la rive opposée. De semblables démonstrations eurent lieu tous les jours jusqu'au 4 Juillet, jour que Napoléon avait choisi pour faire définitivement effectuer à l'armée française le mouvement, qui devait lui ouvrir les plaines du Marchfeld. Tous les corps, qui devaient prendre part à la bataille, hâtèrent leur marche afin d'opérer à tems leur jonction avec le gros de l'armée française déjà réuni dans la Lobau. Oudinot arriva le 1^{er} Juillet avec le second corps, la garde impériale dans la soirée du trois : le 9^{me} corps

(Sachsen) unter Bernadotte, die italienische Armee (der Vice-König), so wie das 3^{te} Corps (Davoust) in der Nacht vom 3^{ten} auf den 4^{ten} anlangten. Die baierische Division Wrede mit 40 Kanonen — welche am 1^{ten} den Befehl zum Abmarsch von Pinz erhalten hatte — traf, so wie Marmont mit dem 11^{ten} Corps und der Division Broussier, endlich die schwere Cavallerie erst am 5^{ten} mit Tagesanbruch auf der Insel ein. Napoleon, welcher über seine Corps (aa) Revue gehalten hatte, befahl hierauf um 8 Uhr Abends den Uebergang; den Oberbefehl und die Vertheidigung auf der Insel dem General Reynier mit 6 combinirten Bataillons vertrauend. 1.500 Mann von der Brigade Courour des Dubinot'schen Corps, gingen zuerst unter dem Schutze von 106 Feuerschlünden, welche Enzersdorf bald in Flammen setzten, auf 5 Fähren über, vertrieben, durch Sturmwind und einen ungewöhnlichen Regen begünstigt, die östreichischen Jäger aus dem Gehölze des Hanselgrundes und verfolgten sie bis über das weiße Haus und gegen Mühlsteuten.

(les Saxons) sous les ordres de Bernadotte, l'armée d'Italie, commandée par le Vice-roi Eugène et Davoust avec le 3^{me} corps n'entrèrent dans l'île que pendant la nuit du 4 au 5. La division bavaroise avec 40 canons (Wrede), qui n'avait reçu l'ordre de quitter Linz que le 1^{er} Juillet n'arriva, ainsi que Marmont avec le 11^{me} corps, la division Broussier et la grosse cavalerie, que dans le matinée du 5. —

Après avoir passé ses troupes (aa) en revue, Napoléon ordonna enfin que le passage du fleuve aurait lieu à 8 heures du soir et confia la défense de l'île au général Reynier auquel il laissa 6 bataillons. 1.500 hommes de la brigade Couroux du corps d'Oudinot passèrent les premiers sur 5 pontons; ils étaient protégés par le feu de 106 pièces de canon, qui mirent bientôt le village d'Enzersdorf en flammes. Favorisées par un vent très violent et une pluie d'orage fort abondante, ces troupes délogent les chasseurs autrichiens du bois du Hanselgrund et les poursuivent jusqu'au delà de la maison blanche dans la direction de Mühl-

Sogleich wurde eine Brücke an der Alexander-Insel errichtet; Larreaux setzte auf den Fähren mit seiner ganzen Division über, der Rest des zweiten Corps (Dudinot) folgte bald nach. Die Franzosen breiteten sich über das weiße Haus, Mühlleuten und das Schloß Sachseingang aus, und drängten die schwachen Truppen des General Nordmann; wonach, da noch drei andere Brücken in kürzester Zeit geschlagen wurden, die übrigen Corps mit größter Ordnung im Geschwindschritt defilirten. Um 2 Uhr nach Mitternacht stand die französische Armee auf dem feindlichen Ufer, und reihete sich in der Ordnung, wie sie aufmarschirte, in drei, auf den Donauarm senkrecht laufende Linien aus, welche sich rechts an Wittau, links an den Strom lehnten. Den linken Flügel des ersten Treffens bildete das 4^{te} Corps (Massena) (*bb*), Dudinot hielt im Centrum (*cc*), das 3^{te} Corps (Davoust) den rechten Flügel (*dd*). Die Corps Bernadotte und Eugen (*ee* und *ff*),

leuten. — Un pont de pontons est aussitôt lancé de l'île d'Alexandre à la rive opposée du Danube; Tharreaux traverse sur des bateaux avec toute sa division et est bientôt suivi par tout le reste du second corps (Oudinot). Les Français se portent vivement en avant, chassent devant eux les troupes du Général Nordmann et dépassent la maison blanche, Mühlleuten et le château appelé Sachsengang; trois autres ponts sont enfin jetés rapidement sur le fleuve et tous les corps français défilent au pas de course et avec le plus grand ordre. A 2 heures après minuit toute l'armée française est sur la rive gauche et ses différents corps se rangent dans l'ordre qu'ils ont observé pendant le passage, sur trois lignes perpendiculaires au cours du Danube, limitées à droite par Wittau, à gauche par ce fleuve. — La gauche de la première ligne est formée par le 4^{me} corps (Massena *bb*), le corps d'Oudinot (*cc*) occupe le centre et le 3^{me} corps (Davoust) la droite (*dd*). Les corps de Bernadotte, du Prince Eugène (*ee*, *ff*) et de

an welche sich Marmont anzuschließen befehligt wurde, sollten das zweite, die Garden, die Kürassiere und die Division Brede das dritte Treffen bilden. Das heftige Gewitter deckte und begünstigte alle diese Bewegungen, und der Anbruch des 5. Juli entschleierte die Schlachtordnung der französischen Armee.

Der Erzherzog Generalissimus, welcher alsbald die Gegenwart der Katastrophe erkannte, sendete gleich am 4ten um 11 Uhr Abends einen Courier an den Erzherzog Johann, mit dem Befehle: zur Mitwirkung an der bevorstehenden Schlacht, sich in Marsch zu setzen; er selbst bezog die genannte Stellung von Stammersdorf über Gerasdorf, Wagram und am Rußbache bis über Markgraf-Neufiedel. General Nordmann (*EE*) erhielt die Weisung, seine Truppen nach Umständen zurückzunehmen; General Klenau (*DD*): nach Maß des Angriffs, mit seinem Corps in den Verschanzungen von Aspern und Eßlingen Widerstand zu leisten.

Marmont occupent la seconde ligne, la garde impériale, les cuirassiers et la division Wrede forment la 3^{me}. — Le violent orage, qui avait éclaté dans la nuit du 4, ayant contribué à dérober à l'ennemi les manoeuvres de Napoléon, les Autrichiens ne s'aperçurent que le 5 à l'aube du jour, que toute l'armée française était déjà rangée en bataille sur la rive gauche du Danube. — Cependant l'Archiduc Charles, voyant l'instant décisif venu, avait envoyé, le 4 à 11 heures du soir, un courrier à l'Archiduc Jean avec l'ordre de hâter la marche de son corps d'armée afin d'arriver à tems pour prendre part à la bataille, qui allait être livrée. Il fit prendre ensuite au gros de son armée la position, qui s'étendait de Stammersdorf par Gerasdorf à Wagram, puis le long du Russbach jusqu'à Markgraf-Neusiedel, ordonna au général Nordmann (*EE*) de reployer ses troupes dans cette direction selon que l'exigeraient les circonstances et donna au général Klenau (*DD*), qui défendait avec ses troupes les retranchements devant Aspern et Esslingen, l'ordre de battre en retraite dans le cas qu'il fut attaqué par des troupes trop supérieures en nombre.

Kaum war das erste französische Treffen formirt, als Napoleon dem Marschall Massena den Auftrag ertheilte Enzersdorf anzugreifen; gleichzeitig rückte die ganze Fronte, um Boden zu gewinnen, vor, und entfaltete sich, nachdem Massena Enzersdorf genommen hatte, in einem flachen Bogen, nach auswärts; das dritte Corps lehnte sich an Rußendorf (*a'a*), links an dieses, Dubinot (*c'e'*), sodann die Sachsen (*e'e'*), endlich am linken Flügel Massena (*b'b'*), über Enzersdorf schreitend. Die Cavallerie-Divisionen Montbrun und Lasalle deckten die Flügel, und zwar: die Erstere (*gg*) den rechten, die Zweite (*hh*) den linken Flügel. Gegen Mittag rückten die Corps von Eugen und Marmont in die zweite (*ii*), die Gardes und Kürassiere in die dritte

A peine la première ligne de l'armée française est-elle formée, que Napoléon ordonne au Maréchal Masséna d'enlever la position d'Enzersdorf. Toute la ligne des Français s'ébranle alors en même tems, s'avance pour gagner du terrain et se déploie, après que le village est tombé au pouvoir du Maréchal, en se disposant selon un arc de cercle à faible courbure. — Le 3^{me} corps s'appuie à droite sur Rutzendorf (*d'd'*) et touche à gauche à celui d'Oudinot (*c'e'*) à la droite duquel se sont rangés les Saxons (*e'e'*). Le corps de Masséna, qui vient de dépasser Enzersdorf forme l'aile gauche, la division de cavalerie Montbrun couvre le flanc de l'aile droite, la cavalerie Lasalle celui de l'aile gauche. — Vers midi les corps du Prince Eugène et de Marmont, qui étaient en seconde ligne, s'avancèrent jusqu'à (*i i*), la garde impériale et les cuirassiers, qui forment la 3^{me}

Linie (*kk*) auf gleicher Höher mit Enzersdorf. Aus dieser Stellung ertheilte Napoleon den einzelnen Corps ihre Bestimmungen, und entsendete: den Marschall Massena (*b'b'*) auf Eßlingen und das neue Wirthshaus, den Marschall Bernadotte mit dem Centrum (*e'e'*) über Naasdorf auf Wagram; der Marschall Dudinot (*c'e'*) erhielt seine Richtung auf Parbasdorf, Davoust (*d'd'*) mit dem rechten Flügel über Glinzendorf, auf den Thurm von Neusiedel; die äußerste Rechte bildeten die Dragoner unter Grouchy und Pully (*W*), so wie die leichte Division Montbrun (*g'g'*), welche auf Leopoldsdorf marschirte. In dem Maße als sich die französische Armee ausbreitete, ließ Napoleon die Armee von Italien zwischen Dudinot und Bernadotte rücken, sodann Marmont, hinter ihm die Garden und Kürassiere, als Reserve des Centrums. Die Absicht des französischen Kaisers, sich zwischen dem Generalissimus und dem

ligne (*kk*), se trouvent ainsi à la même hauteur qu'Enzersdorf.

Napoléon voyant alors que son armée avait pris les positions, qu'il lui avait assignées, donna aux divers corps, qui la composent, l'ordre de se porter en avant dans les directions suivantes. — Le Maréchal Masséna marchera sur Esslingen et la nouvelle auberge, le Maréchal Bernadotte avec le centre sur Raasdorf et ensuite sur Wagram; le Maréchal Oudinot se dirigera sur Parbasdorf et Davoust sur la tour de Neusiedel en passant par Glinzendorf. Les dragons de Grouchy et de Pully (*ll*) formeront l'aile droite avec la division de cavalerie légère Montbrun (*g'g'*), qui marchera sur Léopoldsdorf. — Pendant que l'armée française exécute ce mouvement, Napoléon fait entrer en ligne l'armée d'Italie, qui se place entre Oudinot et Bernadotte; Marmont la suit et la garde et les cuirassiers se rangent derrière lui pour former la réserve du centre. L'ensemble de ces manoeuvres montrant de plus en plus

Erzherzog Johann festzusetzen, ging deutlich aus diesen Bewegungen hervor; auch zogen sich die Destreicher auf den Linken ihrer Hauptstellung, ohne sehr ernsthaften Widerstand zu leisten, zurück. Klenau, der seine Verschanzungen umgangen sah, ging seinerseits, als Massena sein Corps vorpoussierte, en ébiquier (*D'D'*) zurück, und nahm Stellung bei Stammersdorf, welches er gegen 8 Uhr erreichte (*D'D''*). Die Division Boudet rückte sodann (*mm*), die Donau longirend, in der Richtung von Jedlersdorf, Carra St. Cyr (*nn*) auf Leopoldau, Legrand (*oo*) gegen Süßenbrunn, Massena mit der Division Molitor (*pp*) über Breitenlee vor. Der linke Flügel der französischen Armee erhielt somit gleich im Anfange des Kampfes Vortheile; aber Napoleon hatte mit richtigem Blicke die Position am Rußbache gewürdigt; er sah klar, daß hier der Lohn der so vielfältigen und langwierigen Anstrengungen zu finden sey. Demgemäß befahl er — um die Vereinigung der beiden Flügel des östreichischen Heeres, die schon durch das excentrische Zurückweichen getrennt waren, und nur durch einige

que le plan de l'Empereur était de se placer entre l'Archiduc Jean et son général en chef, afin de rendre leur jonction impossible, la gauche des Autrichiens, conformément aux ordres qu'elle avait reçus, se replia sur le gros de l'armée en n'opposant aux Français qu'une faible résistance et Klenau dont Masséna venait de tourner la position, opéra sa retraite en échiquier (*D'D'*) et prit position à Stammersdorf (*D''D''*) vers les huit heures du soir. La division Boudet s'avança ensuite (*mm*), en longeant le Danube, dans la direction de Jedlersdorf, Carra St. Cyr (*nn*) marcha sur Leopoldau, Legrand (*oo*) sur Süssenbrunn et Masséna avec la division Molitor (*pp*) dépassa Breitenlee. L'aile gauche de l'armée française avait donc gagné beaucoup de terrain dès le commencement du combat par suite du mouvement rétrograde de ce général, mais Napoléon, qui savait que tous ces avantages n'étaient que de peu d'importance et dont le coup d'oeil expérimenté avait reconnu que le sort de la bataille dépendait de la position du Russbach, avait résolu de tout tenter pour en chasser les Autrichiens. Voyant en outre que les deux ailes de l'armée ennemie

Cavallerie-Regimenter in Verbindung standen, vollkommen zu verhindern — den ferneren Angriff nach folgender Ordnung: Der Marschall Massena führt mit seinem Corps den ganzen feindlichen rechten Flügel, während Bernadotte, Dubinot und der Prinz Eugen, auf die Stellung in der Fronte marschirt, und Davoust in der linken Flanke, auf beiden Ufern des Rußbaches vorrückend, angreifen wird. —

Inzwischen neigte sich der Tag; die zum wesentlichsten Angriff auf die Flügel der Position, Wagram und Neusiedel, bestimmten Corps waren zu entfernt; — allein Napoleon schwankte nicht lange, und befehligte den Prinzen Eugen, welcher mit seinem Corps (99) auf der Höhe von Raasdorf angelangt war, so wie Bernadotte, Macdonald und Dubinot den Angriff auf das Centrum zu führen; und zwar, sollte Bernadotte bei Wagram, Macdonald links von Parbasdorf, Dubinot rechts

s'étaient trop écarté l'une de l'autre à cause du mouvement excentrique, qu'elles avaient fait en opérant leur retraite et que l'intervalle, qui les séparait, n'était rempli que par quelques régiments de cavalerie, il conçut le projet de les séparer entièrement et ordonna en conséquence à Massena de tenir toute l'aile droite ennemie en échec avec son corps d'armée, pendant que Bernadotte, Oudinot et Eugène attaqueraient de front la position des Autrichiens et que Davoust se porterait contre leur flanc droit en s'avancant en même tems sur les deux rives du Russbach.

Cependant le jour baissait et les corps, qui devaient attaquer Wagram et Neusiedel, points principaux sur les aîles de la position autrichienne, étaient encore trop éloignés. Alors Napoléon, loin de renoncer à l'attaque qu'il a projetée, ordonne au Prince Eugène, qui était arrivé avec son corps (*qq*) sur les hauteurs de Raasdorf de se porter sur le centre ennemi de concert avec Bernadotte, Macdonald et Oudinot qui ont ordre de passer le Russbach, Bernadotte à Wagram, Macdonald à gauche et Ou-

den Rußbach überschreiten. Macdonald, an der Spitze der Divisionen Lamarque und Grenier, in Angriffs-Colonnen formirt (rr), begegnete auf dem Marsche zum Sturme die Division Dupas (xx), setzte sich mit ihr in Uebereinstimmung, und drang, durch die Divisionen Serras und Durutte (qq) unterstützt, auf das Corps (Bellegarde) (GG), warf die österreichischen Truppen hinter den Abhang, eroberte einige Fahnen, machte Gefangene, und die Regimenter Bogelfang, Argenteau und Rainer flohen; aber zu bald ließ sich der Mangel an Cavallerie und Artillerie fühlen — Erzherzog Carl eilte in Person auf den bedrohten Punct — stellte sich an die Spitze seiner Truppen, und war im Stande, die Ordnung herzustellen. Die französische Cavallerie, unter Sahuc, konnte nicht zur rechten Zeit herbei eilen, und als sie erschien, empfing sie der Fürst Hohenzollern, an der Spitze des Chevaurlegers = Regiments Vincent; das Regiment Erbach, an das sich die geworfenen Bataillone

dinot à droite de Parbasdorf. Macdonald mar-
 chant au pas de charge à la tête des divisions
 Lamarque et Grenier, formées en colonnes d'at-
 taque (*rr*), rencontre la division Dupas (*xx*)
 qui suit la même direction. Il combine aussitôt
 les mouvements de ces trois divisions, les lance,
 soutenues par les divisions Serras et Durutte
 contre le corps (*GG*) que commande Bellegarde,
 le chasse des hauteurs qu'il défend, lui enlève
 quelques drapeaux et lui fait un bon nombre de
 prisonniers. Les régiments autrichiens Vogel-
 sang, Argenteau et Rainer fuient, mais bien-
 tôt le manque de cavalerie et d'artillerie em-
 pêche les Français de profiter de leurs avanta-
 ges, l'Archiduc Charles arrive et l'ordre est
 rétabli dans les rangs autrichiens. La cavalerie
 française que commande Sahuc, n'ayant pu ar-
 river à temps, est repoussée et poursuivie par
 le Prince Hohenzollern à la tête du régiment de
 chevaux - légers Vincent, enfin le régiment,
 d'infanterie Erbach au quel se sont appuyés les
 bataillons qui ont été repoussés, les ramène au

schlossen, drang in Divisions-Massen gegen den stürmenden Feind, und die Stellung am Rußbache ist wieder genommen. Nicht glücklicher war General Dubinot an der Spitze der Divisionen Grandjean und Tharreaux (ss); zu wiederholten Malen hatte er das Dorf Parbasdorf angegriffen, wurde aber immer durch den General Hardegg (Ignaz) an der Spitze der Regimenter Zach und Colloredo abgewiesen. Umsonst zieht Macdonald die auf dem rechten Rußbach-Ufer in Reserve verbliebenen Bataillone zu Hilfe — sie, so wie die Division Dupas, werden von dem Bellegarde'schen Corps geworfen, und von dem Regimente Vincent in die Ebene verfolgt.

Während dieses, für die französischen Waffen ungünstigen Kampfes im Centrum, hatte der Marschall Davoust (a''a'') eine heftige Kanonade gegen das Corps Rosenberg eröffnet; Montbrun (g''g'') umging den Linken der Cavallerie Nordmann's und warf sie an die Hügelreihe von Neusiebel (uu); die

combat, se forme en division et reprend la position du Russbach à Macdonald et à ses troupes.

Les efforts que fait le général Oudinot, qui conduit les divisions Grandjean et Tharreaux (*ss*) pour enlever Parbasdorf ne sont pas couronnés d'un meilleur succès; il attaque ce village à plusieurs reprises mais il est toujours repoussé par le général Hardegg (Ignace), qui commande les régiments Zach et Colloredo. Macdonald qui, de son côté, veut rétablir le combat sur la ligne du Russbach, appelle à lui les bataillons, qui sont restés sur la rive droite de cette petite rivière; mais ils sont culbutés ainsi que la division Dupas par le corps de Bellegarde et poursuivis dans la plaine par le régiment Vincent.

Pendant que ces combats ont lieu au centre, le Maréchal Davoust (*d''d''*) a engagé une violente canonnade avec le corps de Rosenberg; Montbrun (*g''g''*) tournant la gauche de la cavalerie du général Nordmann, la pousse jusqu'au pied des hauteurs de Neusiedel (*u u*); les

Divisionen Morand und Friant (*vv*) griffen das genannte Dorf an, konnten aber, trotz ihres ausgezeichneten Muthes, die Oestreicher nicht verdrängen. — Bernadotte (*w*), dem ein Hauptpunct angedeutet worden war, ließ etwas später Wagram mit drei sächsischen Bataillonen angreifen. General Hamelinaye an ihrer Spitze drang auch in den Ort und verjagte die Bataillone von Neuß = Plauen und Mitrowski, wobei den Siegern drei Kanonen in die Hände fielen. Aber der Erzherzog Generalissimus, die Wichtigkeit von Wagram erkennend, richtet nach abgewendeter Gefahr im Centrum, mächtige Unterstützungen dahin, und es gelingt ihm, die Feinde gegen 9 Uhr Abends, aus dem Dorfe, welches behauptet wird, zu werfen; ein Mißverständniß, durch welches die sächsischen Truppen auf einander Feuer gaben, befördert das Gelingen.

Gegen 11 Uhr Abends verhallte das Feuer, und die französische Armee bereitete sich zum Rückzug in den Stellungen, wo sie den Kampf verlassen, und zwar: bildeten die Generale Montbrun, Grouchy und Pullny die äußerste Rechte (*g'l*), den

divisions Morand et Friant (*vv*) attaquent ce village avec la plus grande valeur, mais sans pouvoir en déloger les Autrichiens. Bernadotte (*ww*) auquel Wagram a été donné pour point de mire fait attaquer ce village par 3 bataillons saxons; le général Hamelinaye y pénètre à leur tête, débusque les bataillons Reuss-Plauen et Mitrowsky et leur enlève trois canons. Mais l'Archiduc, qui sait combien la possession de Wagram est importante pour son ordre de bataille, dirige sur ce point de nombreux renforts aussitôt que l'ordre est rétabli à son centre et ses troupes favorisées par un malentendu, qui fait que les Saxons font feu les uns des les autres, réussissent vers neuf heures du soir à chasser l'ennemi du village, qui sera plus tard l'objet d'une lutte des plus acharnées.

Ce n'est qu'à onze heures du soir que le feu se tait entièrement sur toute la ligne et que les deux armées se préparent à bivouaquer. — L'armée française occupe les positions suivantes: l'extrême droite (*g^o l*) composée des corps des

Rußbach westlich von Leopoldsdorf longirend; der Marschall Davoust stand bei Glinzendorf (*a' a'*) und gegen Großhofen; Dubinot im Angesichte von Neustedel (*ax*). Prinz Eugen gegenüber von Parbasdorf (*qq*), zwischen ihm und Bernadotte, lagerte die Division Dupas (*xx*), die Sachsen hielten Aderklaa (*ww*); drei Divisionen Massena's standen um Breitenlee, die letzte in den Schanzen von Asperrn. Der Kaiser hatte auf gleicher Höhe mit dieser Linie sein Hauptquartier östlich von Raasdorf, vor ihm bivouacquirte die Garde (*x' x'*) zu Fuß und zu Pferde, die Baiern (Brede), das eilfte Corps (Marmont) und die Reserve = Cavallerie.

Der Erzherzog Generalissimus dehnte seine Armee vom Bisamberge bis über die behauptete Stellung am Rußbache, in der sichern Erwartung

généraux Montbrun, Grouchy et Pully longe le Russbach à l'Ouest de Léopoldsdorf ; le Maréchal Davoust est à Glinzendorf (*d''d''*) et son corps d'armée s'étend dans la direction de Grosshofen ; Oudinot bivouaque en face de Neusiedel (*x x*), le Prince Eugène vis-à-vis de Parbasdorf (*q q*), la division Dupas (*z z*) occupe l'espace qui se trouve entre Bernadotte et lui ; les Saxons occupent Aderklaa (*w w*), Masséna avec trois divisions s'est développé dans les alentours de Breitenlee et la 4^{me} division, appartenant à son corps d'armée, garde les retranchements, qui défendent Aspern. L'Empereur a établi son quartier général sur la même ligne à l'Ouest de Raasdorf, l'infanterie et la cavalerie de la garde (*z'z'*), les Bavares (Wrede) le 11^{me} corps (Marmont) et la cavalerie de réserve bivouaquent devant lui.

L'Archiduc fit, de son côté, garder à son armée la ligne, qui s'étend depuis le Bisamberg jusqu'à la position du Russbach que ses troupes avaient si bien défendue, attendant ainsi l'ar-

der Ankunft des Erzherzogs Johann, dessen Anlangen kein Hinderniß entgegenzustehen schien. —

Der 6. Juli 1809.

(Zweiter Plan.)

Die österreichische Armee hatte am Schlachttage des fünften alle Angriffe des französischen Heeres auf ihre Stellungen blutig abgewiesen, und erwartete in Schlachtordnung die Ereignisse des kommenden Tages. Der Erzherzog Generalissimus, voll Hoffnung durch die Armee des Erzherzogs Johann unterstützt zu werden, und voll Vertrauen auf den Geist der Truppen — welchen die Erfolge des 5. Juli noch erhoben hatte, — beschloß mit Anbruch des 6ten die Initiative zu ergreifen, und seine Anstrengungen besonders gegen den feindlichen Linken zu richten; während der Rechte zwischen Neutiedel und Wagram in Schach gehalten würde. — Von diesem Gesichtspuncte ausgehend, versammelte der Erzherzog Generalissimus in der Nacht seine Generale in einem von den Flammen verschont gebliebenen Hause von Deutsch-Wagram; wo er die Dis-

rivée de son frère l'Archiduc Jean que rien ne semblait devoir arrêter dans sa marche.

6 Juillet 1809. — Seconde journée.

L'armée Autrichienne, qui avait repoussé le 5 Juillet toutes les attaques des Français, attendait rangée en bataille les événements qu'amènerait le lendemain. Tout semblait promettre que la victoire se déclarerait en faveur du Prince Charles, car on attendait de moment en moment l'arrivée de l'Archiduc Jean et de son corps d'armée, et les succès de la veille n'avaient fait qu'augmenter l'enthousiasme des troupes autrichiennes. L'Archiduc résolu donc de prendre l'initiative le 6 Juillet à la pointe du jour et de diriger particulièrement ses efforts contre l'aile gauche de l'ennemi pendant que leur droite serait tenue en échec entre Neusiedel et Wagram. Rassemblant alors ses généraux pendant la nuit dans une maison de Deutsch-Wagram que les flammes avaient épargnée, il leur com-

position zu dem allgemeinen Angriffe des folgenden Tages, dessen Anbruch die Lösung geben sollte, zeichnete. — Die österreichische Armee verblieb in den Stellungen, welche sie am 5^{ten} behauptet hatte; ihre Linien bildeten einen eingehenden Winkel, dessen einen Schenkel das fünfte (AA), das sechste (BB) und das dritte Corps (CC) längs der Donau, bis Hagenbrunn fortlaufend, formirten; der zweite von dem genannten Punkte, über Wagram bis Neusiedel reichend, bestand aus dem Grenadier-Corps (DD), welches durch die Cavallerie-Reserve (EE) und ihre Abtheilungen, mit dem ersten (FF), dem zweiten (GG) und vierten Corps (HH) zusammen hing. — Erzherzog Carl beabsichtigte mit seinen beiden Flügeln die französische Armee anzugreifen, durch seinen Rechten, selbe von ihren Communicationen abzuschneiden; und diese Offensiv-Bewegungen, nach Maß der Fortschritte auf den Flügeln, durch sein Centrum zu unterstützen. Demgemäß sollten die Feldmarschall-Lieutenante Klenau und Kollowrat (sechste und dritte Corps)

munique le plan d'attaque, dont l'aube du jour suivant devait être le signal.

L'armée autrichienne, dont les lignes formaient un angle rentrant, était restée dans les positions qu'elle avait défendues le 5; l'un des côtés de cet angle, formé par le 5^{me} corps (AA) le 6^{me} (BB) et le 3^{me} (CC), s'étendait depuis le Danube jusqu'à Hagenbrunn, le second ayant ce point pour sommet, s'appuyait sur Neusiedel et était formé par le corps des grenadiers (DD) que la cavalerie de réserve (EE) et ses divers détachements réunissait au premier corps (FF), au second (GG) et au 4^{me} (HH).

L'Archiduc se proposait d'attaquer les Français avec ses deux ailes, de manoeuvrer avec sa droite de manière à couper leurs communications et de soutenir ce mouvement offensif avec son centre, en réglant sa marche sur les progrès que feraient les corps qui l'exécuteraient. Les Feldmaréchaux - lieutenants Klenau et Kollowrath, commandant le 6^{me} et 3^{me} corps de

das vierte (Massena) angreifen, die Donau longirend, sich mit dem, über Süssenbrunn vorrückenden Prohaska (Grenadier-Reserve) in Verbindung setzen, und so ihrer Bestimmung — als rechter Flügel — nachkommen. Die Cavallerie-Reserve (Liechtenstein) sollte zwischen Aderklaa und Süssenbrunn vorrücken und die Verbindung mit Prohaska und Bellegarde (ersten Corps) bewahren. Bellegarde erhielt die Bestimmung, sich links an den Rußbach lehnd; auf Aderklaa zu marschiren, und mit einem Theile Deutsch-Wagram und die Höhe hinter demselben zu besetzen. Hohenzollern (zweites Corps) hatte die Stellung am Rußbache auf's hartnäckigste zu vertheidigen, und nach Maß der Fortschritte Bellegarde's, mit ganzer Fronte den Rußbach zu überschreiten und vorzurücken. — Rosenberg (das vierte Corps), den äußersten Linken bildend, stand bereit, die Verbindung mit dem erwarteten Erzherzog Johann anzutreten, und hatte die Aufgabe, in Uebereinstimmung mit diesem, gegen den französischen

l'aile droite, reçurent en conséquence l'ordre d'attaquer le 4^{me} corps de l'armée ennemie (Masséna), de côtoyer le Danube et de s'unir à Prohaska qui s'avançait par Süssenbrunn avec la réserve des grenadiers. La cavalerie de réserve, sous Liechtenstein, devait déboucher entre Aderklaa et Süssenbrunn et entretenir les communications du corps de Prohaska avec celui du Comte Bellegarde, qui de son côté devait marcher sur Aderklaa en appuyant sa gauche sur le Russbach et occuper une partie de Deutsch - Wagram ainsi que les hauteurs en arrière de ce village. Hohenzollern avec le second corps devait défendre opiniâtement la position du Russbach, faire passer cette petite rivière de front à ses divisions et ne s'avancer qu'à mesure que le corps de Bellegarde gagnerait du terrain. Le 4^{me} corps, commandé par le Prince Rosenberg, formait l'extrême gauche et se tenait prêt à effectuer sa jonction avec l'Archiduc Jean et son corps d'armée afin d'opérer de concert avec lui contre l'aile droite

rechten zu operiren. Das fünfte Corps (Neuß) hatte den Spiz, die Schwarze Lake und die übrigen Posten längs der Donau — wo der Feind bis dahin mit Diversionen drohte — zu halten, und erhielt zu seiner Unterstützung eine Brigade und eine Batterie von dem dritten Corps, welche bei Stammersdorf verblieben. Sämmtliche Corps hatten den Befehl: dergestalt aufzubrechen, daß sie um 4 Uhr — auf welche Stunde der Angriff festgesetzt wurde — auf ihren Bestimmungen anlangen könnten.

Napoleon, der die Stellung am Rußbache trotz dem Mißlingen des vorigen Tages, nicht aufgegeben hatte, und in dem Besitze von Wagram das Unterpfeil des Sieges nicht verkannte, beabsichtigte seinerseits, alle Corps im Centrum zu vereinigen und mit Uebermacht gegen die Mitte der Oestreicher zu dringen. Zu diesem Behufe erhielt das ganze Corps Massena den Auftrag, mit Ausnahme der Division Boudet, welche bei Aspern zu verbleiben hatte, über Breitenlee auf Aldersklaa zu marschiren(aa) und daselbst Bernadotte

des Français. Le 5^{me} corps, qui était sous les ordres de Reuss et qui était soutenu par une brigade et une batterie du 3^{me} corps stationnées près de Stammersdorf, devait défendre le Spitz, la Schwarze Lake et les autres postes situés sur le cours du Danube afin de s'opposer aux diversions que l'ennemi pourrait tenter de ce côté. Tous les corps avait l'ordre de commencer leur mouvement assez tôt pour avoir déjà pris position à 4 heures du matin, instant où l'attaque devait avoir lieu.

Napoléon, qui n'avait pas encore renoncé à s'emparer de la position du Russbach malgré l'échec qu'il avait éprouvé la veille et qui savait que la prise de Wagram serait le signal de la victoire, voulait de son côté réunir toutes ses troupes au centre et attaquer celui de l'ennemi avec des forces supérieures. — Il donne en conséquence l'ordre à tout le corps de Masséna, la division Boudet exceptée qui doit rester près d'Aspern, de se diriger (aa) par Breitenlee sur Aderklaa pour y remplacer Bernadotte avec le

(Gtes Corps: Sachsen) abzulösen; welcher, sich Naasdorf zu nähern (bb) den Befehl erhielt. Der Marschall Davoust (drittes Corps) sollte von Glinzendorf über Großhofen, gegen das Centrum rücken; wo Dudinot (dd) mit dem zweiten Corps und der Vice-König (ee) vor Naasdorf, hinter ihnen Marmont, MacDonald mit dem rechten Flügel der italienischen Armee, die Garde, und die Kürassiere in mehreren Linien (ff) aufgestellt, hielten. Durch diese Maßregeln wollte Napoleon einen entscheidenden Schlag gegen die österreichische Armee ausführen, welcher ihm die glänzendsten Resultate versprach; wo im Gegentheile: ein paralleler Angriff auf die festen Stellungen des Erzherzogs Carl und dessen erprobte Truppen, mit großem Verluste verbunden, nur den Gewinn des Wahlplatzes hoffen ließ.

Die feindlich gegenüberstehenden Heere bereiteten sich, die Absichten ihrer Chefs zu verwirklichen, und alles blickte mit gepreßter Erwartung dem Tage

9^{me} corps composé de Saxons, qui a l'ordre de s'approcher (*bb*) de Raasdorf. — Le Maréchal Davoust (3^{me} corps) sortira de Glinzendorf et s'avancera contre le centre ennemi par Grosshofen; la Maréchal Oudinot avec le second corps (*dd*), le Vice-Roi (*ee*) occuperont la position en avant de Raasdorf, derrière eux se trouvent Marmont avec le 11^{me} corps, Macdonald avec l'aile droite de l'armée d'Italie, la garde impériale et les cuirassiers rangés sur plusieurs lignes (*ff*). — L'Empereur, qui avait compris que des attaques de front exécutées parallèlement aux positions autrichiennes, que défendaient des troupes d'élite, ne pourraient même en cas de succès, que le rendre maître du champ de bataille, espérait que les dispositions qu'il venait de prendre amènerait un résultat décisif et lui feraient remporter une victoire complète.

Les deux armées s'apprêtèrent donc dans la nuit du 5 au 6 à exécuter les ordres de leurs chefs et attendirent sous les armes, l'arrivée

entgegen, der in seinen Wagshalen so schwere Gewichte trug. Der Generalissimus sendete an seine Schlachtlinien die Befehle; doch die finstere Nacht, die große Entfernung der Hauptquartiere und die Schwierigkeit der Communication, setzten so bedeutende Hindernisse entgegen, daß die Ordre bei mehreren Corps, besonders beim dritten und sechsten zu spät anlangte, und die Uebereinstimmung des projectirten allgemeinen Angriffes schon im Entstehen gelähmt wurde, und zwar in dem Maße, daß nur das vierte Corps (Rosenberg) — als letztes zu handeln bestimmt — sich gegen 4 Uhr in drei Colonnen formirte, und während die Corps des rechten Flügels kaum den Marsch antraten, zum Angriff über Neusiedel debouchirte. Eine Colonne (*hh*) hatte Großhofen, die zweite (*h'h*) Glinzendorf zum Object; die dritte, aus Cavallerie gebildet (*h'h'*), war bestimmt, die ersten zu decken. Das Kleingewehrfeuer und eine Kanonade, welche den Anmarsch unterstützte, eröffneten den Kampf, und bald drangen die österreichischen Colonnen auf die,

du jour qui devait éclairer une des batailles les plus sanglantes, qui aient été livrées jusqu'alors.

Après que le plan de bataille eut été définitivement arrêté, l'Archiduc n'avait pas tardé à envoyer ses aides de camps vers les différents corps qui devaient entrer en ligne les premiers; mais l'obscurité de la nuit, l'éloignement du quartier général et la difficulté des communications furent cause que plusieurs corps, particulièrement le 3^{me} et le 6^{me}, ne reçurent que fort tard les ordres qui les concernaient; l'attaque manqua donc d'ensemble dès le commencement, à tel point que le 4^{me} corps Rosenberg, qui ne devait entrer en ligne qu'en dernier, se forma vers les 4 heures du matin en trois colonnes et débouchait déjà par Neusiedel lorsque les divers corps de l'aile droite venaient à peine de se mettre en marche.

— Une colonne (*h'k'*) se dirigea sur Glinzendorf; la troisième (*h''h''*) composée de cavalerie, devait protéger la marche de la première. Enfin la mousqueterie et la canonnade se font enten-

Großhofen und Glinzendorf haltenden, französischen Divisionen Puthod (c 1) und Friant (4,5). Davoust sendete seine Division Gudin (2,3) in die rechte Flanke der Oestreicher, und befahl seiner Cavallerie (7 c): sich auf die feindliche zu werfen; als Napoleon, durch die ersten Schüsse aufgeschreckt, nach seiner bedrohten Rechten eilte, die Garde zu Fuß und die Kürassier = Divisionen Mansouty und Arrighi mit sich führend. Der Kampf schien hartnäckig zu werden; aber Erzherzog Carl, dem die Nachricht von dem verspäteten Anrücken der entfernten Corps hinterbracht wurde, und der besorgte, daß das vierte Corps dem überlegenen Feinde um so weniger das Gleichgewicht werde halten können, als sich von dem Herannahen des Erzherzogs Johann keine Spur zeigte, ertheilte dem Fürsten Rosenberg den Befehl: den Kampf einzustellen, und seine Truppen, in die ursprüngliche Stellung zurückzu-

dre, le combat s'engage et bientôt après les colonnes autrichiennes s'élancent contre les divisions de l'armée française Puthod (c 1) et Friant (4,5) qui défendaient Grosshofen et Glinzendorf. — Davoust envoyait déjà la division Gudin (2,3) pour attaquer le flanc droit des colonnes autrichiennes et donnait l'ordre à sa cavalerie (7,c) de se jeter audevant de la cavalerie ennemie, lorsque Napoléon, auquel les premiers coups de canons avaient donné l'alerte, s'avança au secours de son aile droite à la tête de l'infanterie de la garde et des divisions de cuirassiers Nansouty et Arrighi. Tout portait à croire que le combat allait devenir opiniâtre, lorsque l'Archiduc Charles, instruit des retards qu'avait éprouvé la marche des corps les plus éloignés et craignant que le 4^{me} corps ne put pas tenir tête à la longue aux forces bien supérieures de l'ennemi, d'autant plus que rien n'indiquait encore l'arrivée de l'Archiduc Jean, ordonna au Prince de Rosenberg de retirer ses troupes et de les faire rentrer dans

nehmen. Napoleon formirte so eben die Kürassiere zum Angriffe gegen den rechten Flügel des vierten Corps und eine überlegene Artillerie richtete große Verheerungen an, als dieser Befehl eintraf. Der Fürst ordnete unter dem Schutze seiner vorpoussirten Avantgarden den Rückmarsch an; es wurde ihm aber unmöglich, da der Kampf schon so heftig entbrannt war, selben, ohne daß der sich immer mehrende Feind nachgezogen worden wäre, auszuführen; auch verdoppelte dieser, als er die Stockung in den Bewegungen bemerkte, seine Anstrengungen, demontirte das, in der Ebene vor Neusiedel aufgefahrene östreichische Geschütz, und brachte selbst das Feuer der, auf der Höhe wirkenden Positionsgeschütze zu Schweigen. Mit großem Verluste überschritt endlich der Fürst den Rußbach, nachdem seine Cavallerie unter Fröhlich (h'h') einen verderbenden Angriff der französischen Dragoner unter Grouchy (7c') bestanden hatte. Worauf Napoleon den Kampf auf diesem Punkte zu seinem Vortheile

leurs premières positions. — Napoléon venait de donner l'ordre aux cuirassiers français de charger la droite du corps d'armée du Prince, dont une nombreuse artillerie éclaircissait déjà les rangs, lorsque ce général effectua sa retraite, protégé par les corps avancés de son avant-garde qui était déjà engagée. Le combat était cependant devenu trop vif pour que le mouvement rétrograde des troupes autrichiennes n'eut provoqué la poursuite des Français dont le nombre croissait à chaque instant et dont l'artillerie, doublant son feu, démonta les batteries autrichiennes postées dans la plaine devant Neusiedel et parvint même à faire taire le feu des pièces de position placées sur les hauteurs derrière le Russbach. Le Prince ne put enfin repasser cette petite rivière qu'après avoir éprouvé de grandes pertes et qu'après que sa cavalerie (*h'h''*), que commandait Fröhlich, eut beaucoup souffert par une attaque qu'exécutèrent les dragons de Grouchy (7 c'). — L'Empereur qui vit alors que la victoire se déclarait en sa faveur

gestellt sehend, mit der Garde, und der Kürassier-Division Mansouty zu dem Centrum zurückeilte, und dem Marschall Davoust auftrug: Markgraf Neusiedel, dessen Besitz für die französische Schlachordnung von großer Wichtigkeit war — noch vor der Ankunft des Erzherzogs Johann zu nehmen.

Gleichzeitig mit dem Fürsten Rosenberg hatte sich Graf Bellegarde mit dem ersten Corps in Bewegung gesetzt, und defilirte über Deutsch-Wagram, seine Richtung auf das, von den Sachsen sehr schwach besetzte Ueberflaa nehmend. Rittmeister Lettenborn nahm das Dorf in Besitz, und behielt es so lange in seiner Gewalt, bis es die Brigade Stutterheim besetzte. Worauf das ganze Corps in zwei Linien — deren rechte in Bataillons-Massen sich entwickelte (*F'F'*), vorrückte und durch seine Artillerie den Vice-König (*ee*), welcher durch die Batterien der Stellung am Rußbache bedeutend litt — nö-

sur ce point du champ de bataille, alla reprendre sa position au centre de l'armée française avec la garde et les cuirassiers de Nansouty et ordonna au Maréchal Davoust d'emporter encore avant l'arrivée de l'Archiduc Jean, le village de Markgraf-Neusiedel dont la possession était de la plus grande importance pour l'ordre de bataille de l'armée française.

Le Comte Bellegarde s'était mis en marche avec le premier corps en même tems que le Prince de Rosenberg; ses troupes défilèrent par Deutsch-Wagram et se dirigèrent sur Adersklau qui n'était encore défendu que par un petit nombre de Saxons. — Le chef d'escadron Tattenborn s'empara du village et s'y maintint jusqu'à l'instant où la brigade Stutterheim vint l'occuper. Tout le 1^{er} corps alors se développa sur deux lignes; celle à droite (*FF'*), se formant par bataillons, s'avança pour charger les Français et fit beaucoup souffrir par le feu de son artillerie le corps (*ee*) que commandait le Vice-Roi d'Italie, qui, déjà extrêmement mal-

thigte, seinen linken Flügel zu versagen. Die Grenadier = Reserve (*D'D'*) erschien gleichzeitig bei Süssenbrunn, und die Corps Kollowrat und Klenau rückten (*B'B'* und *C'C'*) in der ihnen vorgeschriebenen Richtung vor. Napoleon fühlte schmerzlich den Verlust von Aderklaa, welcher seinen Plan: hier die Mitte der Oestreicher zu durchbrechen, vernichtete, und einen Angriff auf die so flankirte Stellung des Kusbaches unmöglich machte; er befahl daher dem Marschall Massena: Aderklaa wieder zu nehmen. Dieser, durch einen Sturz vom Pferde den Angriff selbst zu leiten verhindert, beauftragte damit den General Cara St. Cyr, welcher sogleich seine Divisionen zum Sturme führte (4a). Allein Stutterheim vertheidigte auf's hartnäckigste den ihm anvertrauten Punct, und St. Cyr verliert, trotz seiner Uebermacht, eine um so kostbarere Zeit, als die Corps Kollowrat und Klenau (*C''C''* und *B''B''*) gegen die linke Flanke der französischen Armee

traité par les batteries postées derrière le Russbach, se vit bientôt forcé de refuser son aile droite. — Sur ces entrefaites, la tête du corps des grenadiers de , la réserve (*D'D'*) parut près de Süssenbrunn et les corps de Kollowrat et de Klenau (*B'B'* et *C'C'*) s'avancèrent enfin dans la direction qui leur était assignée.

Napoléon, qui sent vivement la perte d'Aderklaa attendu qu'il ne peut rompre le centre autrichien, tant qu'il n'est pas maître de ce village qui, couvrant le flanc de la position du Russbach, rend toute attaque impossible, ordonne alors au Maréchal Masséna de reprendre Aderklaa. — Ce Maréchal, qu'une chute de cheval empêche de diriger lui-même l'attaque, en charge le général Cara St. Cyr, qui se met aussitôt à la tête de ses divisions (4 a). Mais Stutterheim défend à outrance le poste qui lui est confié et St. Cyr perd, malgré la supériorité du nombre de ses troupes, un tems d'autant plus précieux, que déjà les corps de Kollowrat et de Klenau (*C'C'* et *B'B'*) s'avancent au

heraneilen. Der ungeduldige Massena stellt sich hierauf selbst an die Spitze seiner Truppen (aa) und endlich erliegt Stutterheim. Mit Ungestüm dringen die Franzosen — das 24^{te} leichte und 4^{te} Linien = Regiment — hinein, werfen alles vor sich nieder, und bringen das ganze erste Armee = Corps in Unordnung. Aber in diesem Augenblicke rückte die Grenadier = Reserve (D''D'') in die Linie — den Anstrengungen des General Bellegarde und seiner Officiere gelingt es, Ordnung und Kraft herzustellen; er begegnet mit Uebermacht den französischen, ohne Soutien vorgerückten Regimentern und ein Angriff der, mit der Grenadier = Reserve herangekommenen Abtheilungen der Reserve = Cavallerie (E'E'), macht ihre Niederlage vollständig, in welcher der größte Theil getödtet, der Rest gefangen wird; das Dorf fällt in die Gewalt der Oestreicher (Brigade Stutterheim) neuerdings zurück. Ergrimmt befiehlt Massena der Division St. Cyr: anzugreifen; die Sachsen rücken zur

pas de charge contre le flanc gauche de l'armée française. Masséna, entraîné par son ardeur, reprend le commandement de ses troupes (*aa*) et Stutterheim va être débusqué de sa position. Le 24^{me} léger et le 4^{me} de ligne attaquent avec furie, pénètrent dans le village, renversent tout devant eux et jettent le désordre dans les rangs du premier corps d'armée. — Mais les grenadiers de la réserve (*D''D''*) entrent en ligne et les efforts du général Bellegarde et de ses officiers parviennent à rétablir le combat. Bellegarde alors se jette avec des forces supérieurs sur les régiments français, qui se sont avancés sans être soutenus et une charge de plusieurs détachements de la cavalerie de réserve, (*E'E'*) qui se sont portés en avant en même tems que les grenadiers, achève leur défaite. Un grand nombre de Français est tué, le reste est fait prisonnier et le village retombe au pouvoir de la brigade Stutterheim.

Masséna, furieux de cet échec, ordonne à la division St. Cyr, que les Saxons doivent

Unterstützung vor. Da erscheint der Erzherzog Generalissimus mit der Grenadiers-Division d'Aspre, und die Brigaden Hammer und Merville werfen die Franzosen zu wiederholten Malen aus dem Dorfe, welches, trotz einem neuen Versuche der Sachsen, unter der Vertheidigung des Erzherzogs Ludwig behauptet wird.

Während dem rückten die Corps Kollowrat und Klenau über Breitenlee und Hirschstetten (CIII CIII und BIII BIII) vor; die einzige Division Boudet (a 5), bei Aspern aufgestellt und durch einen zu großen Zwischenraum von der Mitte der französischen Armee getrennt, ist zu schwach, den mit Uebermacht andringenden Oestreichern zu widerstehen; General August Beckey verdrängt ihre Posten aus den Auen und aus Stadlau; Walmoden, an der Spitze von Liechtenstein Husaren, stürzt auf ihre rechte Flanke, erobert 9 Kanonen, und Boudet sieht sich genöthigt, seine Division über Aspern, welches erobert wird — in den Brückenkopf und

soutenir, d'attaquer pour la seconde fois. Mais le Prince Charles arrive à la tête de la division des grenadiers d'Aspre et les brigades Hammer et Merville délogent les Français à plusieurs reprises et les chassent définitivement du village où l'Archiduc Louis se maintient enfin malgré une nouvelle attaque faite par les Saxons. —

Les corps de Kollowrat et de Klenau débouchent sur ces entrefaites par Breitenlee et Hirschstetten (*C^{III}C^{III}* et *B^{III}B^{III}*). Les troupes françaises, que commande Boudet (a,5) ont pris position près d'Aspern; un trop grand intervalle les séparant du centre français, elles sont trop faibles pour résister aux attaques combinées de ces corps et le général Auguste Vecsey débusque leurs avant-postes des bois et de la Stadlau; Walmoden à la tête des hussards de Liechtenstein se précipite sur leur flanc droit, leur prend 9 canons. — Boudet se voit donc forcé de faire battre en retraite à sa division, qui évacue Aspern, dont l'ennemi s'empare aussitôt et de la faire

über Eßlingen zurückzunehmen (a'5'). Im Besitze von Aspern, breitete sich Klenau (*B^{IV}B^{IV}*) zwischen Aspern und Breitenlee aus, über welchen Punct das dritte Corps (*C^{IV}C^{IV}*) in die Linie rückte und sich durch die Cavallerie-Reserve mit dem Grenadier-Corps (*D''D''*) in Verbindung setzte, das, vor Breitenlee auf Aderklaa alignirt, dem ersten Corps (*F''F''*) die Hand reichte. So bildete der östreichische rechte Flügel gegen 11 Uhr eine zusammenhängende Linie, welche, von einer furchtbaren Artillerie unterstützt, in imponirender Haltung vorrückte, den französischen Linken mit Uebermacht umklammerte und unaufgehalten drängte. Das Schicksal des Tages schien sich auf dieser Seite für die Oestreicher entscheiden zu wollen. Aber Napoleon hatte noch sein unberührtes Centrum, den freien Gebrauch dieser Reserve von wenigstens 40,000 Mann; er folgte mit scharfem Blicke allen feindlichen Bewegungen, er wußte, daß die feindlichen Kräfte gänzlich entwickelt, die Reserven er-

rentrer dans les positions ($a', 5'$), qui défendent la tête de pont d'Esslingen.

Aussitôt maître d'Aspern Klenau ($B^{IV}B^{IV}$) se forme entre ce village et Breitenlee, Kollowrat ($C^{IV}C^{IV}$) vient prendre position en avant de ce dernier village et la cavalerie de réserve et le corps de grenadiers ($D''D''$) qui se développent dans la direction d'Aderklaa, remplissent l'intervalle qui sépare le 3^{me} corps (Kollowrath) du premier corps (F^F). — Ce fut alors, que l'aile droite de l'armée autrichienne formait vers les 11 heures du matin, par suite de toutes ces manoeuvres, une grande ligne continue, qui, bien supérieure en nombre à l'aile droite des Français, s'avancait soutenue par une artillerie formidable, la débordait et menaçait de l'envelopper. — De ce côté, la victoire paraissait devoir se décider en faveur des Autrichiens, mais le centre des Français était intact et Napoléon qui pouvait encore disposer d'une réserve de 40.000 hommes, savait en outre que tous les corps de l'armée autrichienne étaient entrés en ligne et

schöpft waren, und beschloß — die Gefahr, welche
 seinem linken Flügel drohete, nicht verkennend —
 eine Veränderung in den ersten Anordnungen der
 Schlacht. Augenblicklich entsendet er Massena mit
 seinem Corps (a'a') und den Cavallerie-Divisionen
 Casalle und St. Sulpice (kk und ll), um die feind-
 lichen Corps des rechten im Schach zu halten;
 während er — die Wichtigkeit von Wagram wür-
 digend — mit der Uebermacht seiner Reserven das
 Durchbrechen des östreichischen Centrums einleitet.
 Er läßt die ungeheueren Massen seiner Mitte (ee
 und ff) eine Fronteveränderung, links schwenkend,
 ausführen, und befiehlt dem General Macdonald:
 die Divisionen Lamarque und Broussier in Angriffs-
 Colonnen zu formiren. Eugen mit dem Reste der
 italienischen Armee, so wie die Division Brede,
 endlich die Garde zu Fuß, erhalten die Bestimmung
 in den nächsten Linien diese Bewegung zu unter-
 stützen. Bessieres mit drei Cavallerie-Garde-Di-

que l'Archiduc avait déjà épuisé toutes ses réserves. — L'Empereur, qui avait suivi attentivement tous les mouvements de l'armée ennemie et qui ne méconnaissait pas le danger, qui menaçait son aile gauche, résolut alors d'apporter sans retard des changements aux dispositions de son premier plan de bataille. — Il envoie donc aussitôt Masséna avec son corps d'armée (*a'a'*) et les divisions de cavalerie Lasalle et St. Sulpice (*kk* et *ll*) pour arrêter les progrès de l'aile droite autrichienne et s'apprête à enfoncer le centre de l'armée ennemie avec toutes les réserves dont il dispose. Faisant changer de front les masses énormes qui forment son centre (*ee* et *ff*), il leur fait faire une conversion à gauche et ordonne au général Macdonald de former en colonnes d'attaque les divisions Lamarque et Broussier. — Le Prince Eugène avec le reste de l'armée italienne, la division Wrede et l'infanterie de la garde ont ordre de soutenir ce mouvement offensif; Bessières enfin, avec les trois divisions de cavalerie

visionen hat den Auftrag, die Vorbereitung zu diesem Offensiv-Manoeuvre, und den durch die italienische Armee (ee) verlassenen Raum zu decken; während, das Resultat einzuleiten, Napoleon seine Garde-Artillerie — 6 zwölfpfündige Fuß-Batterien unter General Drouot und 4 Cavallerie-Batterien unter Oberst Daboville — vor Raasdorf vereinigt, und dem, das Ganze leitenden Lauriston den Befehl ertheilt: die Lücke, welche das, nach dem linken Flügel abziehende Corps Massena verursachte, durch diese außerordentliche Batterie — 100 Geschütze — zu maskiren. Dudinot (dd) und Davoust (cc) erhalten den Befehl mitzuwirken, und zwar der erste: die Stellung am Rußbach vorläufig zu kanoniren; der zweite: Markgraf-Neustedel zu nehmen, und seine Vortheile unaufgehalten zu verfolgen. — Während Macdonald seine Colonnen formirt, wirft sich Bessieres (gg) mit 6 Carabiniers-, und 6 Kürassier-Regimentern

de la garde, dérobera aux yeux de l'ennemi les préparatifs de cette manoeuvre, occupera le terrain que vient de quitter l'armée d'Italie (*ee*), pendant que Napoléon qui veut assurer le succès de cette attaque, va réunir devant Raasdorf 6 batteries de pièces de douze d'artillerie à pied, commandée par le général Drouot et 4 batteries d'artillerie à cheval sous le Colonel Daboville, formant l'artillerie de sa garde, qu'il place sous les ordres de Lauriston. Ce général doit masquer avec cette formidable ligne d'artillerie, composée de plus de 100 bouches à feu, le vide qu'a laissé à l'aîle gauche le départ de Masséna et de ses troupes. Oudinot (*dd*) et Davoust (*cc*) ont ordre d'agir de concert avec les masses qui vont commencer l'attaque; le premier canonnera la position du Russbach, le second doit enlever à tout prix Markgraf-Neusiedel et poursuivre sans délai les avantages qu'il aura obtenu.

Pendant que Macdonald forme ses colonnes, Bessières (*gg*) qui se met à la tête de 6 régiments de carabiniers et de 6 régiments de cui-

auf die feindlichen Linien und greift die Bataillons-Massen von Georgi, Portner und Leiningen an; allein Bessieres stürzt mit seinem getödteten Pferde, und alle Angriffe, welche General Walter — der den Oberbefehl übernimmt — ausführt, bleiben erfolglos; sie, so wie ein Versuch, die österreichischen Kanonen bei Aberklaa zu nehmen — welchen die Cavallerie-Regimenter Rosenberg und Kronprinz vereiteln — scheitern an der glänzenden Haltung der österreichischen Truppen. Unterdessen ist die fürchtbare Artillerie Lauriston's (99) aufgefahen und richtet, unter sehr bedeutendem eigenen Verluste, die fürchterlichsten Verheerungen an; bald ist das unverhältnißmäßige Feuer der österreichischen Batterien erloschen, die wiederholten Angriffe der Cavallerie werden durch ein vernichtendes Kartätschenfeuer auf das Blutigste abgewiesen, und die österreichische Schlachtordnung ist erschüttert. Macdonald hat inzwischen seine Colonnen formirt (e'e'). Acht Bataillone der Divisionen Lamarque und Brouffier bilden die Spitze, die übrigen 10 sind hinter den Flügeln in zwei dichte Colonnen formirt.

rassiers, se précipite sur les lignes ennemies et charge les bataillons Georgi, Portner et Leiningen; mais son cheval est tué sous lui, il tombe et toutes les attaques que commande le général Walter, qui le remplace, échouent contre la résistance héroïque qu'opposent les troupes autrichiennes. Une tentative que fait ce général de s'emparer des canons ennemis postés devant Aderklaa est aussi repoussée par les régiments de cavalerie Kronprinz et Rosenberg. — La formidable artillerie de Lauriston (99) prend enfin position, et écrase les Autrichiens de son feu malgré les pertes considérables qu'elle éprouve elle-même. Les batteries ennemies sont bientôt démontées, leur feu se tait, une pluie de mitraille accable la cavalerie qui charge à plusieurs reprises et l'ordre de bataille autrichien est ébranlé. Mais déjà Macdonald a formé ses colonnes (e'e'). Huit bataillons des divisions Lamarque et Broussier se rangent sur la première ligne, les dix autres se forment en colonnes serrées derrière les ailes.

Serras (e'e'') und Brede (f'f'') folgen in naher Entfernung, die leichte Garde=Cavallerie=Division, so wie die Kürassiere Nansouty's decken die Flügel dieses furchtbaren Quarrés; welchem als Reserve die Kaisergarde zu Fuß (f'f'') und die Grenadiere zu Pferde (f'f'') folgen.

In der Zwischenzeit ließ Marschall Davoust, welchem Napoleon Neustedel zu nehmen befohlen hatte, und dessen 3 Cavallerie=Divisionen (7c'1) der österreichischen Reiterei über den Rußbach gegen Siebenbrunn folgten, seine Divisionen Morand und Friant über den Bach setzen; von denen die erste (6'c) die Höhe hinter Neustedel, welche der äußerste linke Flügel Rosenberg's vertheidigte, und die das Dorf beherrschte, zum Object erhielt. Rechts sollte sie die sich immer weiter ausbreitende Cavallerie (7c''), links die Division Friant (4'5') unterstützen. Gudin und Puthod (2'3') und (c'1'), unterstützt durch die Kürassiere Arrighi's (e,8) sollten, die eine rechts, die andere links, auf das Dorf stürmen.

Serras (*e'e'*) et Wrede (*f'f'*) les suivent de près, la division de cavalerie légère de la garde et les cuirassiers de Nansouty couvrent les ailes de ce formidable carré, qui a pour réserve l'infanterie de la garde impériale (*f'f''*) et les grenadiers à cheval (*f'f'''*).

Pendant que cette manoeuvre s'exécute au centre, le Maréchal Davoust, que Napoléon a chargé de s'emparer de Neusiedel, donne l'ordre aux trois divisions de cavalerie (*7, c^I*) qu'il commande, de suivre la cavalerie autrichienne, qui se replie après avoir passé le Russbach, et fait franchir cette petite rivière par les divisions Morand et Friant. — La première de ces divisions (*6', c'*) attaquera le plateau qui domine Neusiedel et que défend l'extrême gauche de Rosenberg; Morand soutiendra avec sa droite la cavalerie (*7, c''*) et sa gauche servira d'appui à la division Friant. Gudin et Puthod (*2', 3'*) et (*c', 1'*) que soutiennent les cuirassiers d'Arrighi (*c, 8*) attaqueront Neusiedel, l'un à droite, et l'autre à gauche. — Le Prince de

Diesen Anordnungen, welche durch 61 Geschütze mit Uebermacht unterstützt wurden, konnte Fürst Rosenberg, trotz der ausgezeichneten Bravour seiner Truppen, nicht begegnen. Vergebens warf der General Peter Bescy die Bataillone Morand's — er mußte seinerseits dem wieder stürmenden, von der Division Friant verstärkten Feinde weichen. Bescy, so wie Feldmarschall-Lieutenant Nordmann fallen. Endlich geräth auch Neusiedel, blutgetränkt und abgebrannt, nach wiederholtem Sturme und hartnäckigster Vertheidigung, welche die Regimente Szarray, Erzherzog Carl und Stein leisteten, in die Gewalt der französischen Divisionen Gudin und Puthod. Die Cavallerie-Regimenter Blaukenstein, O'Neilly, Niesch und Hohenzollern (*ii*) führten mehrere Angriffe unter Rostig, Wartensteben, Sardagna und Prinz Coburg — welcher hier verwundet wurde — mit größter Entschlossenheit aus, und warfen die französische Brigade Jaquinot der Division Montbrun; wurden aber später durch die Dragoner Grouchy's geworfen.

Rosenberg ne peut pas résister à cette formidable attaque, qu'appuie une artillerie de 61 bouches à feu, malgré l'extrême bravoure que montrent ces troupes. C'est en vain que le général Pierre Vecsey renverse les bataillons de la division Morand; ce général les rallie, les ramène renforcés par la division Friant et les Autrichiens sont culbutés à leur tour. Vecsey et le Feldmaréchal-lieutenant Nordmann succombent et Neusiedel, que l'incendie dévore et que les morts encombrant, tombe après des attaques réitérées au pouvoir des divisions Gudin et Puthod malgré l'héroïque résistance des régiments Sztarray, Archiduc Charles et Stein. — Les régiments de cavalerie Blankenstein, O'Reilly, Riesch et Hohenzollern (*ii*) chargèrent plusieurs fois avec la plus grande intrépidité sous les ordres des généraux Nostitz, Wartensleben, Sardagna et du Prince Cobourg, qui fut blessé dans cette affaire, et culbutèrent la brigade Jaquinot de la division Montbrun, mais chargés par les dragons de Grouchy, ils sont

Die erwartete Ankunft des Erzherzogs Johann erschien jetzt unnütz und das vierte Corps verließ die Stellung des Rußbaches, welche durch die feindliche Artillerie vollkommen enfilirt wurde, und trat den, vom Erzherzog Generalissimus befohlenen Rückzug (*HH'* und *i'i'*) gegen Bockfließ an; welchen der französische Marschall, sein Corps hinter Neusiedel vereinigend (*c'e'e'*), durch seine Cavallerie (*7c''*) — den feindlichen Linken tournirend — auf's lebhafteste verfolgte. Der Fürst von Hohenzollern, durch diese Ereignisse für seine Flanke besorgt, nimmt seine Stellung weiter zurück (*g'g'*) und zieht seinen linken Flügel in einen rückwärtigen Haken, um das vierte Corps aufzunehmen. Der General Hardegg erhält den Befehl: Parbasdorf, nach Maasß des

renversés à leur tour. — L'arrivée de l'Archiduc Jean paraissant désormais inutile, le 4^{me} corps abandonna ses positions derrière le Russbach, que l'artillerie française enfilait dans toute sa longueur et effectua sa retraite (en *H' H'* et *i' i'*) dans la direction de Bockfliess, comme l'Archiduc Charles l'avait ordonné. Le Maréchal Davoust qui rallie son corps (*c', c', c'*) derrière Neusiedel tourne l'aile gauche autrichienne avec sa cavalerie (7 *c'''*) à la quelle il donne l'ordre de poursuivre sans relâche Rosenberg et son corps. Le Prince Hohenzollern auquel cette manoeuvre inspire de la crainte pour son flanc, qui est désormais à découvert, fait alors prendre une position rétrograde (*g' g'*) à son corps d'armée et ordonne à son aile gauche de former avec le reste des troupes qu'il commande un angle dont le sommet est tourné contre les Français, voulant par là servir d'appui au corps de Rosenberg. Mais le général Hardegg, qui a reçu l'ordre d'évacuer Parbasdorf, s'il est attaqué par des forces supérieures aux siennes,

übermächtigen Angriffes, zu verlassen; als Dudinot mit seinen, in Angriff: Colonnen formirten drei Divisionen Tharreaux (a1), Claparede (2,3) und Grandjean (4,a), von einer zahlreichen Artillerie, welche die Intervallen ausfüllte und die Flügel deckte, unterstützt, unter voraneilenden Tirailleurs: Schwärmen vorrückte, Parbasdorf besetzte und nach dreifachem Sturme die Höhen nehmend, den Prinzen Hohenzollern, — welcher gleichzeitig von Davoust in der linken Flanke bedroht und durch frühere Detachirungen an das vierte Corps geschwächt war — nöthigte, seine Stellung aufzugeben. Diesen Entschluß rechtfertigte ein gleichzeitig anlangender Befehl des Erzherzog Generalissimus: den Rückzug über Säuering nach Enzersfeld bestimmend.

Die Eroberung von Markgraf: Neusiedel, war dem französischen Kaiser ein, mit Sehnsucht erwarteteres Kennzeichen für die Entscheidung des Tages. Kaum sah er das Feuer jenseits des Thurmes von Neusiedel, als er mit den Worten: »Die Schlacht ist auf allen Puncten gewonnen« — an Massena den

se retire devant Oudinot, qui s'avance avec les trois divisions Tharreaux (*d* 1) Claparède (2,3) et Grandjean (4, *d*) formées en colonnes d'attaque, que précède une nuée de tirailleurs, et dont une nombreuse artillerie remplit les intervalles et couvre les flancs. Les hauteurs derrière ce village, contre lesquelles ont été dirigés plusieurs attaques, sont enlevées à la troisième et le Prince Hohenzollern, qui a affaibli son corps en envoyant des renforts à Rosenberg, et qui voit son flanc gauche menacé par le Maréchal Davoust, se résoud à évacuer la nouvelle position qu'il venait de prendre. Un ordre positif de l'Archiduc, que reçoit le Prince dans cette conjuncture critique, lui fait effectuer sa retraite par Säuering sur Enzersfeld.

La prise de Markgraf-Neusiedel fut pour Napoléon un indice certain que le sort de la journée allait se déclarer pour lui. A peine voit-il le feu des troupes de Davoust dépasser la tour de Neusiedel, qu'il s'écrie « que la bataille est gagnée », envoie ensuite à Masséna l'ordre de

Befehl zum unverzüglichen Angriff sendet, und Macdonald befehlt: die projectirte Offensiv-Bewegung gegen das österreichische Centrum auszuführen. Auf diese Kennzeichen, hatte Dubinot seinen erwähnten Angriff begonnen und ausgeführt. — Macdonald (e'e'), welcher unter den Augen des Kaisers seine Colonnen formirt hatte, marschirte, den Thurm von Süssenbrunn im Auge behaltend, die große Aufgabe zu lösen: das feindliche Centrum zu durchbrechen und die Chaussée von Mähren zu gewinnen. Lauriston erhielt die Ordre: die Verwirklichung dieses entscheidenden Zweckes mit seinen 100 Geschützen zu erleichtern. Unter dem Schutze ihres Feuers drängte sich dieses furchtbare Quarré zwischen Breitenlee und Aderklaa, welche Punkte die österreichischen Grenadiere hielten, und warf die, durch das heftige Kartätschenfeuer Erschütterten. Der Erzherzog Generalissimus eilte diesem verderbenden Schlage zu begegnen, versagte den linken Flügel des dritten Corps, und den rechten der Gre-

commencer l'attaque et de se porter sur l'aile droite des Autrichiens et commande à Macdonald d'exécuter le mouvement offensif, qui est projeté contre le centre de l'ennemi. C'était alors qu'Oudinot, s'étant jeté sur Parbasdorf, avait fait reculer les troupes d'Hohenzollern. — Macdonald enfin, qui avait formé ses colonnes (e' e') sous les yeux de l'Empereur, ayant prit la tour de Süssenbrunn pour point de mire et s'avancant pour rompre le centre ennemi et pour gagner la chaussée de Moravie, Lauriston reçut en même tems l'ordre d'appuyer cette manoeuvre, qui devait être décisive, avec les 100 pièces de canons qui étaient sous son commandement. C'est, protégé par le feu de cette artillerie, que le formidable carré de Macdonald s'avance entre Breitenlee et Aderklaa que défendaient les grenadiers autrichiens et débusque ces troupes que la mitraille avait déjà beaucoup fait souffrir. Mais l'Archiduc, qui est partout, s'empresse de s'opposer à cette terrible attaque; il refuse l'aile gauche du 3^{me} corps ainsi que la

nadier- und Cavallerie-Reserve; um so das Feuer zu verdoppeln und die kühne Masse in beiden Flanken zu fassen. Bald befand sich diese auch in der misslichsten Lage; von allen Seiten angegriffen, von der feindlichen Artillerie zerrissen, stand sie am Rande der Vernichtung. Vergebens stürzte Mansouty mit den Kürassieren, Walther mit der Garde-Cavallerie herbei, die Flanken Macdonald's zu entledigen; sie wurden von den österreichischen Batterien zerschmettert. Dieß sehend, befiehlt Napoleon den Divisionen Durutte und Pachtod, der ersteren (rr) auf Breitenlee, der letzteren (ss) auf Aderflaa zu marschiren, und so das verwickelte Quarré zu unterstützen. Welche Maßregel entspricht, und den, von den Garde-Jägern zu Pferde und der Cavallerie Sahuc und Gérard, welcher Süßenbrunn tournirt — aufrechtgehaltenen General

droite des grenadiers et de la cavalerie de réserve afin de prendre le corps de Macdonald entre deux feux et de le faire repentir de son audace. — Le Prince Charles n'est pas trompé dans son attente, les Français se trouvent bientôt dans la position la plus critique; attaqués de tous côtés, foudroyés par l'artillerie, leurs masses vont être anéanties. C'est en vain que Nansouty avec ces cuirassiers, que Walter et la cavalerie de la garde s'efforcent de dégager les flancs du carré français, les batteries autrichiennes les écrassent de leur feu et les accablent sous une pluie de mitraille. Napoléon, qui voit que la victoire va lui échapper, commande alors à la division Durutte (*r r*) de se diriger sur Breitenlee et à la division Pachtod (*s s*) de marcher sur Aderklaa pour secourir les troupes de Macdonald; cette manoeuvre réussit et ce Maréchal (*e''e''*) que soutiennent les chasseurs à cheval de la garde impériale et la cavalerie de Sahuc et Gérard qui viennent de tourner Süss-

Macdonald (*e''e''*) in den Stand setzt, die österreichischen Grenadiere auf Gerasdorf zurückzuwerfen.

Macdonald hatte, wiewohl mit außerordentlichem Verluste, das vorgesteckte Ziel errungen und die österreichische Linie durch die Eroberung von Süßenbrunn zerrissen; welcher Umstand, verbunden mit den erkämpften Vortheilen Davoust's, den Erzherzog Carl bestimmte, die Anordnungen zum Rückzuge zu erlassen; nach welchen: Hohenzollern (*G''G''*) auf Enzersfeld, Rosenberg (*H''H''* und *i''i''*) auf Hohenleiten, Bellegarde (*F''F''*), die Grenadiere (*D''D''*), Kollowrat (*C''C''*) und Klenau (*B''B''*) auf die Chaussée von Böhmen sich begeben sollten.

Zugleich mit Macdonald hatte, Massena (*a'a'*) mit seinen 3 Divisionen und der Cavallerie der Generale Lasalle und S. Sulpice auf der Höhe von Eßlingen den Fortschritten des österreichischen rechten Flügels Schranken gesetzt; er zog die Division Boudet und die früher geworfenen Abtheilungen

senbrunn , parvient enfin à refouler les grenadiers autrichiens sur Gerasdorf.

Macdonald venait donc d'atteindre le but qu'il s'était proposé, malgré les pertes énormes que ses troupes avaient souffertes, et avait rompu les lignes autrichiennes en enlevant Süssenbrunn. Cette circonstance et les avantages qu'avait remportés le Maréchal Davoust du côté de Neusiedel, furent cause que l'Archiduc Charles résolut d'assigner à son armée des positions rétrogrades et ordonna à Hohenzollern (*G''G''*) de se diriger sur Enzersfeld, à Rosenberg (*H''H''* et *i''i''*) de se replier sur Hohenleiten, à Bellegarde (*F''F''*), aux grenadiers (*D''D''*) à Kollowrath (*C''C''*) et à Klenau (*B''B''*) d'aller prendre position sur la chaussée de Bohême.

Masséna (*a'a'*) qui avait arrêté, avec ses trois divisions et la cavalerie des généraux Lassalle et St. Sulpice, les progrès de l'aile droite autrichienne sur les hauteurs d'Esslingen, appela alors à lui la division Boudet, rallia les

an sich, formirte seine Angriffs-Colonnen (a'a') und ging in eine heftige Offensive über; Lasalle (eine der ersten Kugeln streckte diesen ausgezeichneten Cavallerie-General zu Boden) warf sich auf die österreichischen Bataillone; Boudet drängte lebhaft nach Stadlau und Hirschstetten, und Klenau, der in Folge der Ereignisse im Centrum und auf dem linken Flügel den Befehl zum Rückzuge erhielt und nicht die Absicht hatte, hartnäckigen Widerstand zu leisten, replirte auf die Höhen von Stammersdorf.

Napoleon beeilte sich, seine Vortheile zu benutzen; aber die Ordnung, Uebereinstimmung und Ehrfurcht gebiethende Haltung der österreichischen Corps und die Ungewissheit über die Operations-Linien des Erzherzog Generalissimus, sicherten den Rückzug. Die französischen Corps rückten zur Ver-

troupes qui avaient été culbutées et reprit vivement l'offensive après avoir formé son corps en colonne d'attaque (*a''a''*); Lasalle (un coup de feu renversa mort, dès le commencement de l'attaque, ce brave général de cavalerie) se précipita sur les bataillons autrichiens, Boudet se porta vivement sur Stadlau et Hirschstetten mais Klenau qui, par suite des succès que les Français avait obtenus au centre, avait reçu l'ordre de battre en retraite, n'opposa qu'une faible résistance et replia ses troupes sur les hauteurs de Stammersdorf.

Napoléon s'empessa de profiter des avantages qu'il avait obtenus, mais l'ordre et l'ensemble avec lesquels l'armée autrichienne effectua sa retraite, la belle contenance de tous les corps qui la composaient, l'incertitude enfin dans laquelle se trouvait l'Empereur quant à la ligne d'opération de l'Archiduc, tout contribua à le faire agir avec prudence et à lui faire modérer l'ardeur de ses troupes. Les corps français se mirent à la poursuite des Autrichiens dans l'ordre sui-

folgung vor, Boudet (a''5'') über Stadlau —
 rechts von ihm Massena mit den übrigen 3 Divi-
 sionen (a''a''), sodann Durutte (II) — Macdo-
 nald (e''e''), hinter ihm die Garde und Reserven,
 ferner Pacthod (pp), hinter ihm Marmont (oo),
 jenseits des Rußbaches die Divisionen Dubinot's
 und das dritte Corps. Noch einmal stellte sich Bel-
 legarde bei Gerasdorf; aber nichts hielt die Fran-
 zosen in ihrem siegreichen Vordringen auf. Abends
 war die französische Linie (xx) vom Spitz über Ge-
 rasdorf, Auersthal, Groß = Enzersdorf und Bock-
 fließ. Der Verlust war beinahe gleich, und betrug
 auf jeder Seite 24 = bis 25,000 Tödt und Verwun-
 dete. Die Oestreicher zählten die Generale Nord-
 mann, d'Aspre, Boukassowich unter den Todten;
 den Erzherzog Carl und 12 andere Generale unter
 den Verwundeten. Von französischer Seite blieben
 die Generale Lasalle, Lacour und Gauthier; Mar-
 schall Bessières wurde nebst 20 andern Generalen
 verwundet. —

vant : Boudet ($a'' 5''$) suivit la direction de Stadlau , ayant à sa droite Masséna avec les trois autres divisions ($a''' a''''$) ; après lui venait Durutte (U) ; — Macdonald ($e'' e'''$) , derrière lui la garde et les réserves , ensuite Pacthod (p, p) que soutenait Marmont (o, o) enfin les divisions d'Oudinot et le 3^{me} corps se portèrent en avant en de deçà du Russbach. — Bellegarde fit bien encore une fois volte - face près de Gerasdorf , mais rien ne put arrêter la marche victorieuse des Français.

Le soir l'armée française s'étendait depuis le Spitz par Gerasdorf , Auersthal et Gross-Enzersdorf jusqu'à Bockfliess. La perte des deux armées fut à - peu - près égale ; 24 jusqu'à 25 mille morts et blessés couvraient de part et d'autre le champ de bataille. Les Autrichiens eurent à déplorer la perte des Généraux Nordmann , d'Aspre et Voukassovich ; l'Archiduc Charles et 12 généraux étaient au nombre des blessés. Les Français perdirent les généraux Lasalle , Lacour et Gauthier , le Maréchal Bessiéres et 20 autres généraux furent plus ou moins grièvement blessés.

Gedruckt bei den Edlen v. Ghelen'schen Erben.

Im Verlage von **Draumüller & Seidel**

sind ferner in C. M. zu haben:

von Werflein, Freiherr J. F., Untersuchungen
über den Dienst des Generalstabes, oder über das
Detail bei der Führung der Kriegsheere. Nebst
einem Entwurfe zu einer Dienstvorschrift für dieses
Corps. 2te vermehrte Auflage. Mit sechs in Kupfer
gestochenen Plänen und Figurentafeln, 2 lithograph.
Schlachtordnungen und vielen Tabellen. gr. 8. Wien
1828.

Schels, Joh. Bapt., der Felddienst. 4 Bde.
im 12., brosch. Wien 1840. 3 fl. 30 fr.

— — **Biographie des Herzogs Ferdinand von**
Württemberg, kaiserl. österr. Feldmarschalls. Wien
1841. 12. gebunden. 1 fl. 12 fr.

Guide militaire en Italie et dans les
Alpes. Leipsic 1835. 12., brosch. 30 fr.

Vier Wochen in Wien. Ein treuer Führer
zu den Merkwürdigkeiten der Kaiserstadt, und
ein freundlicher Wegweiser in die reizendsten Um-
gebungen derselben. Mit einem Plane der Stadt
und Vorstädte in Stahlstich. Wien 1842. 12., ge-
bunden. 1 fl. 20 fr.

Picture of Vienna, containing a hi-
storical sketsch of the metropolis of Austria,
a complete notice of the public institutions,
buildings, galleries, collections, gardens, walks
and other objects of interest or utility, and a
short description of the most picturesque spots
in the vicinity; with a map of the Town and
suburbs. Wien 1839. 12. 1 fl. 40 kr.

Schnabel, G. N., Europa um das Jahr 1840.
Eine Uebersicht der neuesten Veränderungen im Ge-
biete der General-Statistik der europäischen Staa-
ten. Wien 1841. gr. 8., brosch. 1 fl.

— — **General = Statistik der europäischen**

Staaten, nebst einer theoret. Einleitung und einem statist. Gemälde der europ. Staaten im Jahre 1841. 2te neu bearbeitete und mit einer Uebersicht der neuesten Veränderungen im Gebiete der General-Statistik vermehrte Auflage. Wien 1841. 2 Bde. gr. 8., brosch. 4 fl.

Krenzer, C. J., Oesterreichs Giftgewächse. Wien 1838. 8., broschirt. 1 fl.

Jaklitsch, Giuseppe, studio della lingua Alemanna. Methodo simplificato d'imparare la lingua Tedesca, con o senza l'assistenza d'un Precettore. Wien 1836. 8. maj. 1 fl. 42 kr.

Postbuch für Deutschland und die Hauptprovinzen durch Europa. Mit gemeinnützigen Notizen über Extraposten, Eilwagen, Dampfschiffahrten und Eisenbahnen, Vergleichen der Meilen und Münzen ic. Nebst einer Reisekarte und einem Register über mehr als 2500 Routen. 5te Auflage, mit einem Anhang, die Ergänzungen für 1841 enthaltend, herausgegeben von C. Poppele. Frankfurt 1841. gr. 8., elegant gebunden. 2 fl. 30 kr.

Reichard's, Passagier auf der Reise in Deutschland, der Schweiz, nach Venedig, Amsterdam, Brüssel, Kopenhagen, Paris, St. Petersburg und Stockholm. Mit besonderer Berücksichtigung der vorzüglichsten Badeörter, der Gebirgsreisen, der Donau- und Rheinfahrt. Ein Reisehandbuch für Jedermann. 2te Auflage. Von Neuem durchgesehen, berichtigt und ergänzt von F. A. Herzbig. Nebst einer neuen sauber illum. Postkarte. Berlin 1841. 8., gebunden in Futteral. 5 fl.

Valery, Italy and its comforts. Manuel of tourists, with an index map. London 1842. 2 fl. 15 kr.

Murray's Hand-book for travellers in Southern Germany; being a guide to Bavaria, Austria, Tyrol, Salzburg, Styria etc. The Au-

strian et Bavarian Alps and the Danube from Ulm to the Blacksea. With an index map. 2. Edition, corrected and enlarged. London 1840. 4 fl.

— **Hand-book for travellers on** the continent: being a guide through Holland, Belgian, Prussia and Northern Germany, and along the Rhine, from Holland to Switzerland. With an index map. Ninth Thousand, Augmented and carefully Revised. London 1840. 3 fl. 45 kr.

Hartwig, Ph., Handbuch für Reisende durch Südbaiern, Tyrol, Vorarlberg, Salzburg und das Salzkammergut. Nebst Rundreise um den Bodensee und Reise-Route nach Mailand und Venedig. 3te gänzlich neu bearbeitete Auflage. Mit 5 Stahlstichen und einer Reisekarte. München 1842. gr. 8., gebunden in Futteral. 3 fl.

Schade, C. B., Grammaire allemande à l'usage des français et de ceux qui possèdent la langue française, en méthode pratique pour apprendre facilement et à fond la langue allemande. Onzième édition entièrement refondue et considérablement augmentée. Leipsic 1841. 8. reliée. 1 fl. 30 kr.

Ollendorf, H. G., new method of learning to read, write and speak the german language in six months. Frankfurt 1830. 2 fl.

Bernays, a compendios german grammar, with a dictionary of prefixes and affixes. Second edition-enlarged. London 1835. 3 fl.

Meidinger, J. V., méthode nouvelle et amusante pour apprendre l'Allemand, au grammaire allemande pratique. 14me édition. Francfort 1837. gr. 8. rel. 1 fl. 27 kr.

Courcier, Handbuch der französischen und

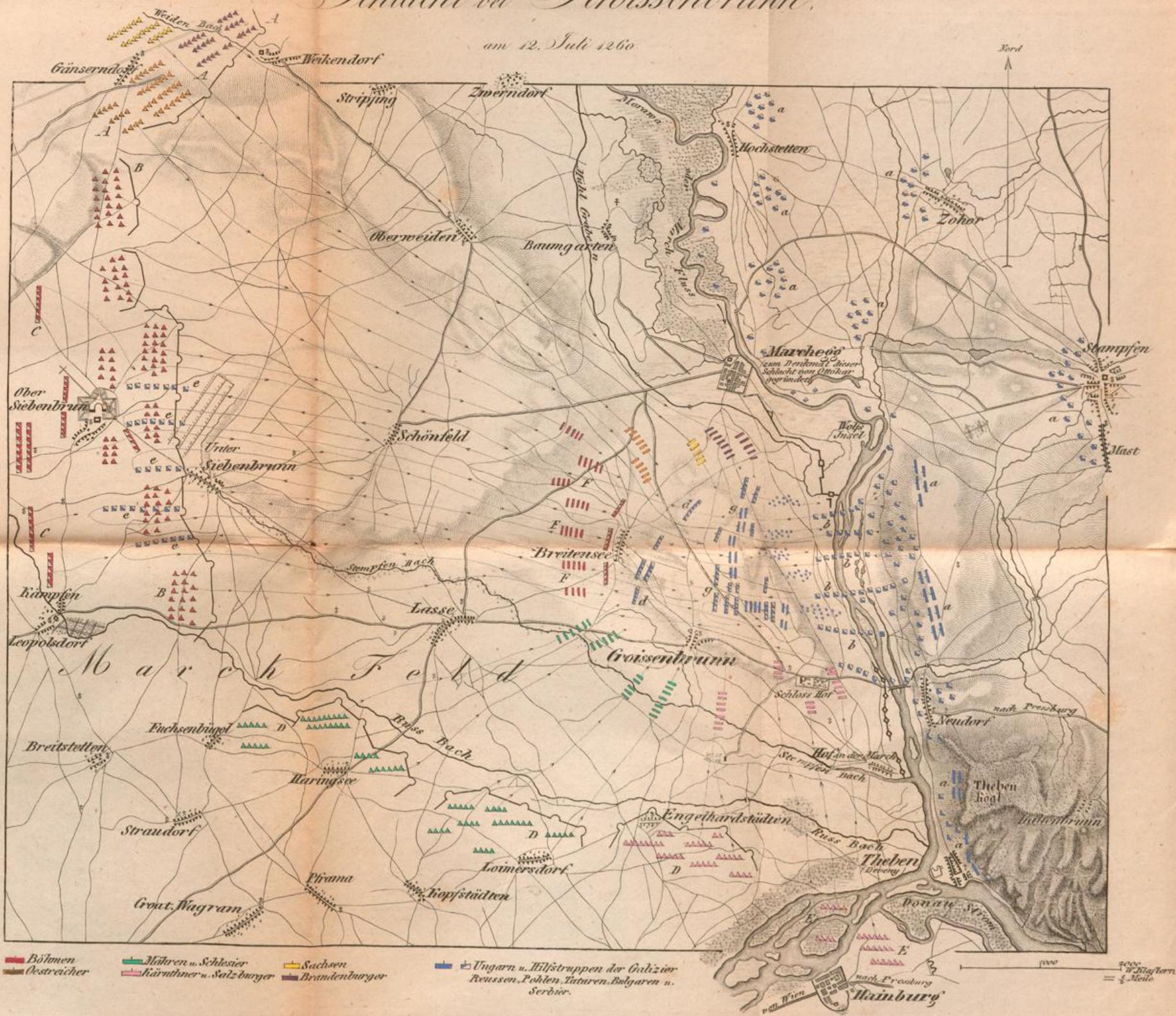
deutschen Conversations-Sprache, oder vollständige Anleitung für Deutsche, welche sich im Französischen, und für Franzosen, welche sich im Deutschen richtig und geläufig ausdrücken wollen. Auch ein Vademecum für Reisende. 6te verbesserte und vermehrte Auflage mit einer Vorrede von Lewald. Stuttgart 1842. 12., broschirt. 1 fl. 8 kr.

Sedley, J. S., englische und deutsche Gespräche, nebst einer vergleichenden Uebersicht der Grammatik und des Idioms beider Sprachen. Zum Gebrauche beider Nationen. Leipzig 1838. 12. brosch. 1 fl. 20 fr.

Seitzles, Ignaz, ästhetisches Lexikon, enthaltend: Kunstphilosophie, Poesie, Poetik, Rhetorik, Musik, Plastik, Graphik, Architektur, Malerei und Theater. 2 Bde. Wien 1839. gr. 8., broschirt. 4 fl.

Schlacht bei Croissenbrunn

am 12. Juli 1260



■ Böhmen
■ Mähren u. Schlesier
■ Sachsen
■ Ungarn u. Hilfstruppen der Galizier
■ Oesterreicher
■ Kärnthner u. Salzburger
■ Brandenburger
■ Reussen, Polen, Tataren, Bulgaren u. Serbier.

1000 Schritte
1/2 Meile



Schlacht bei Stillfried,

am 26. August 1278.





Schlacht bei Aspern,

am 21. u. 22. Mai 1809.



— Franzosen

— Oesterreicher

1000 2000 3000 4000 W. Klafter = 1 Meile.



Schlacht bei Wagram,

am 5. Juli 1809.



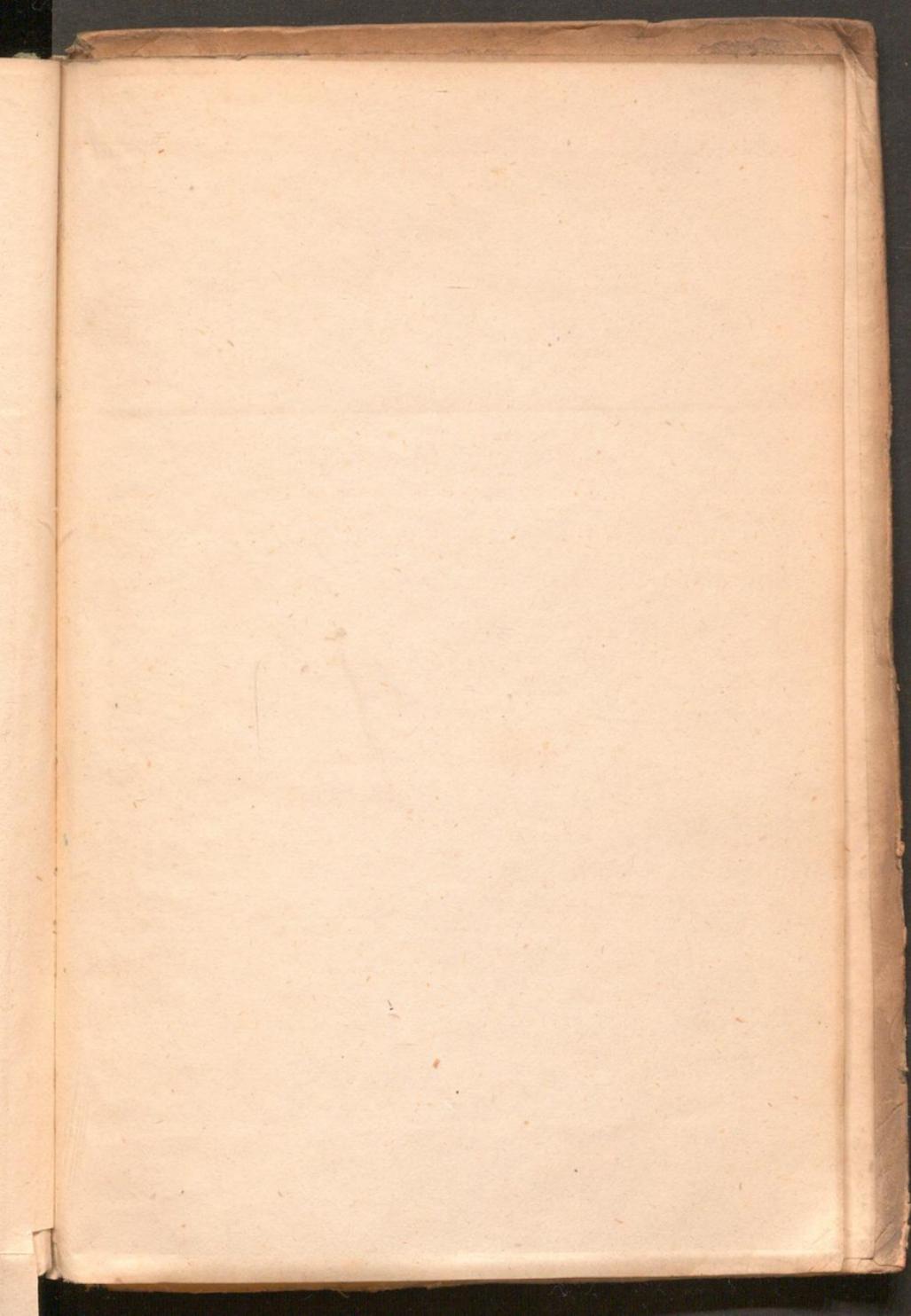
— Franzosen u. Truppen des Rheinbundes.

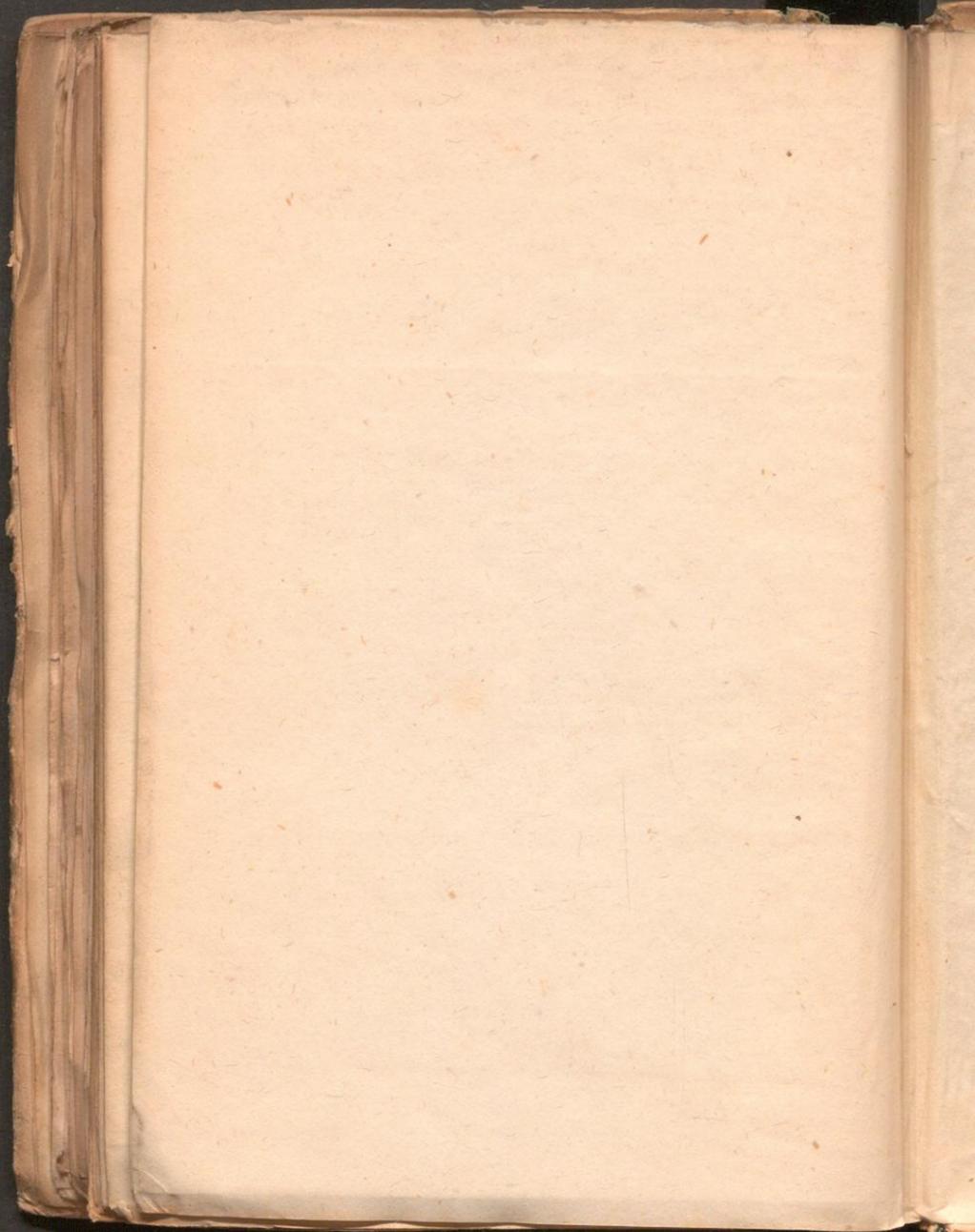
— Oesterreicher.

4000 W. Klafter = 1 Meile.

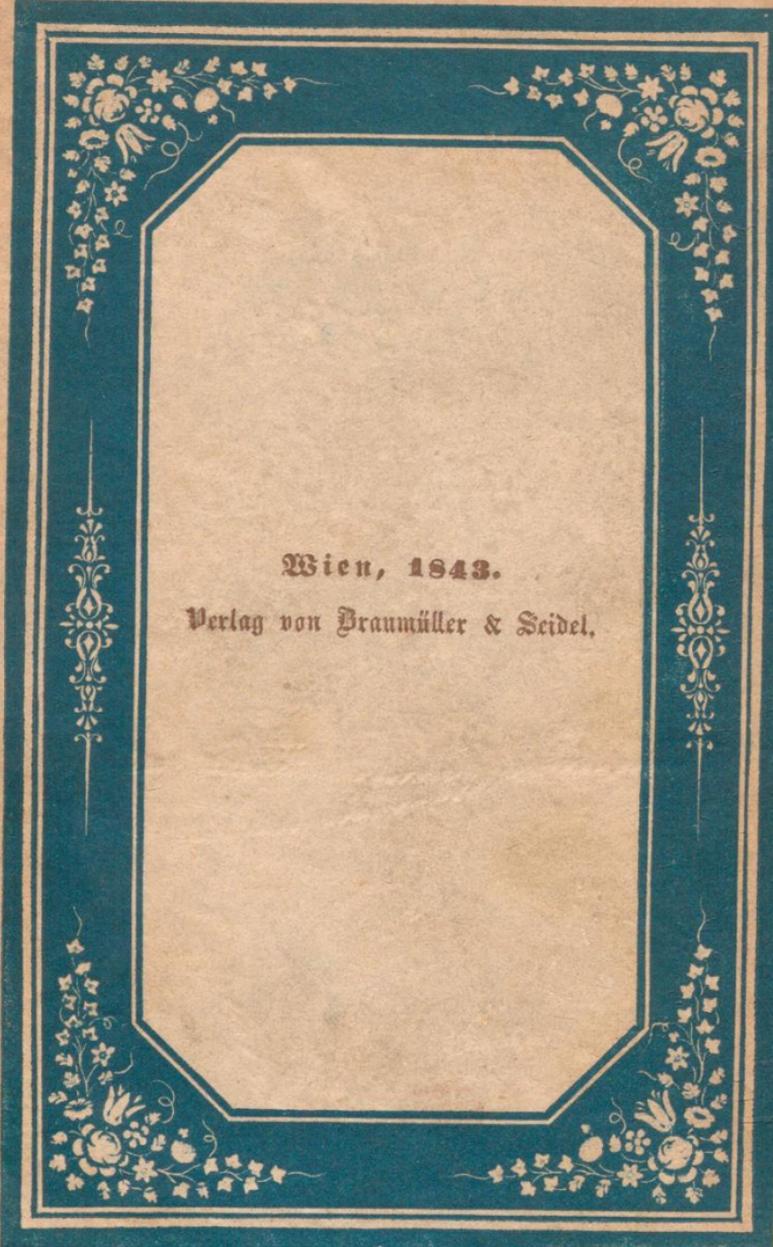








31502855
gildes



Wien, 1843.

Verlag von Braumüller & Seidel.